

Chronique de l'Enfant-Gardien

LES PETITS PRINCES

Améthyste de Gasko

A.B. Alabee
L'univers des Ancilians

Les petits princes

Améthyste de Gasko

OceanofPDF.com

A.B. Alabee

BALAVOIE

OceanofPDF.com

Publié par BALAVOIE 2023

Droit d'auteur © 2023 par A.B. Alabee

Tous droits réservés

Aucune partie de ce court roman ne peut être reproduite, sauvegardée, ou transmise sous aucun format, incluant non-exclusivement, tous mécanismes électroniques, photocopies, enregistrements, et numérisations sans l'approbation écrite de l'auteure. Il est illégal de copier ce court roman, de la publier sur les réseaux sociaux ou de la distribuer d'autres façons sans permission écrite.

Fiction

Ce court roman est un travail de fiction. Les noms, personnages et aventures présentés dans ce court roman proviennent de l'imagination de l'auteure. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, des événements ou des lieux est une coïncidence.

Droit moral

A.B. Alabee affirme qu'elle a le droit moral de s'identifier comme auteure de ce court roman.

[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

Contents

Carte du continent Adnorstal

Carte du continent Ingébas

Les diplomates elfians

1. Événement quantique 221

ÉQ 1.221

La court de Tagara

2. Événements quantiques 222 à 225

ÉQ 1.222

ÉQ 1.223

ÉQ 1.224

ÉQ 1.225

Les nouveaux pouvoirs

3. Événements quantiques 226 à 231

ÉQ 1.226

ÉQ 1.227

ÉQ 1.228

ÉQ 1.229

ÉQ 1.230

ÉQ 1.231

La routine habituelle

4. Événements quantiques 232 à 236

ÉQ 1.232

ÉQ 1.233

ÉQ 1.234

ÉQ 1.235

ÉQ 1.236

L'ombre de Nomaas

5. Événements quantiques 237 à 240

ÉQ 1.237

ÉQ 1.238

ÉQ 1.239

ÉQ 1.240

La requête de Bharmana

6. Événements quantiques 241 à 247

ÉQ 1.241

ÉQ 1.242

ÉQ 1.243

ÉQ 1.244

ÉQ 1.245

ÉQ 1.246

ÉQ 1.247

Obligations et devoirs

7. Événements quantiques 248 à 250

ÉQ 1.248

ÉQ 1.249

ÉQ 1.250

8. Personnages

9. Lexique

Publications

Livres publiés et en préparation

Recueil /Anthology

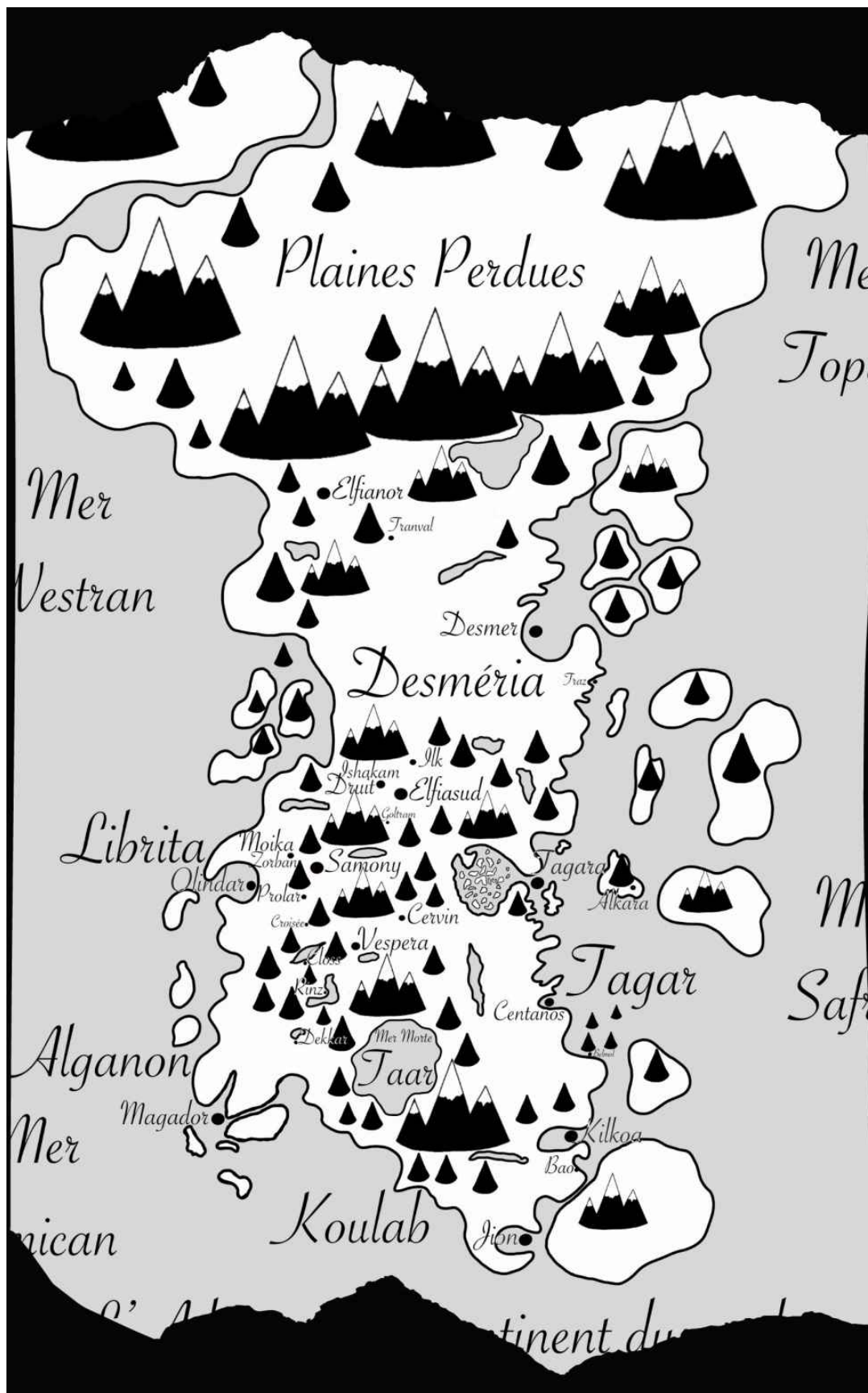
Science Fantasy

Science Fiction

Au sujet de l'auteure

Continuons la conversation!

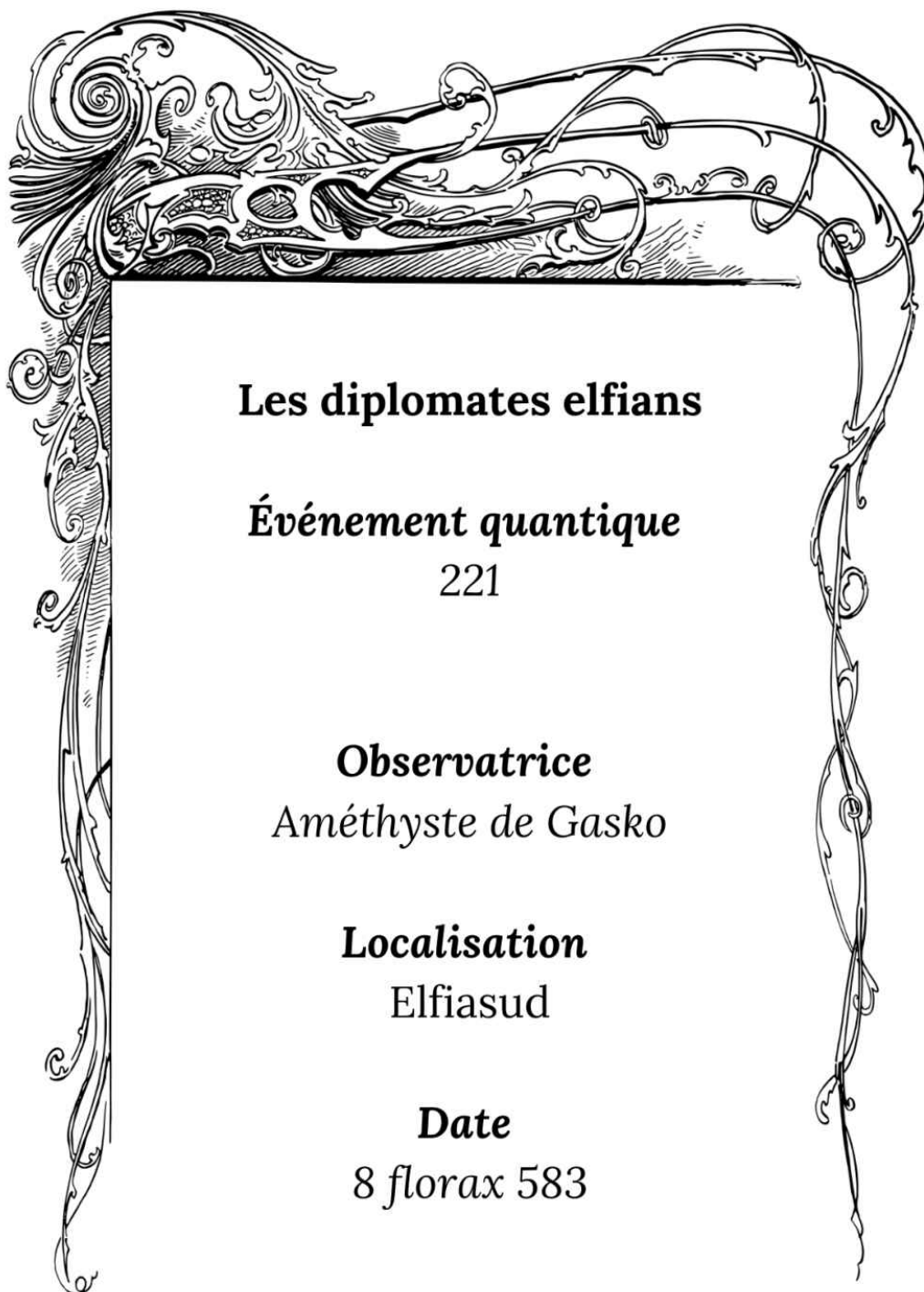
OceanofPDF.com



OceanofPDF.com



OceanofPDF.com



Les diplomates elfians

Événement quantique

221

Observatrice

Améthyste de Gasko

Localisation

Elfiasud

Date

8 florax 583

OceanofPDF.com

Événement quantique 221

Améthyste de Gasko



OceanofPDF.com

ÉQ 1.221

J'ai repris les patrouilles ce matin, mais je n'ai pas profité de la liberté qu'elles me prodiguent, car mon cœur pèse lourd depuis que Tessey m'a annoncé qu'il part demain. Au moins, je passerai l'après-midi avec lui... et Rasha... et Sir Arkor. Nous ne sommes jamais seuls. Sir Arkor doit protéger Tessey, Rasha veille sur moi et, tous les deux, ils nous chaperonnent. Les chaperons... ils incarnent une tradition quelque peu archaïque, mais si je veux un jour partager ma vie avec celle de Tessey, je dois respecter les coutumes de la famille royale de Tagar.

Bergal et moi avons dû faire un détour sur le chemin du retour puisque, la nuit dernière, un glissement de terrain a balayé le sentier que nous devions emprunter. Tessey m'attend pour prendre le repas. Je me sépare de Bergal à la fontaine et hâte le pas vers la maison de Matika.

En ouvrant la porte, je me fige. Assis à la table près du foyer, Jakapi et Takil discutent avec Rasha, Tessey et Sir Arkor. Ils savent que Tessey et moi planifions de passer l'après-midi ensemble.

Vont-ils m'interdire de le voir ?

Jakapi me sourit en montrant la chaise vide à côté de la sienne :

— Joins-toi à nous, Zordana. Je croyais que tu te changerais avant de retrouver le Prince.

— La patrouille a duré plus longtemps que prévu, j'ai préféré venir directement.

Pourquoi dois-je lui justifier toutes mes actions ?

Il acquiesce, approuvant ainsi mon explication, et reprend la parole :

— Le Conseil s'est réuni ce matin et nous avons décidé d'envoyer une délégation diplomatique à Tagara. Takil va accompagner Tessey et Arkor et

rester à Tagara pendant quelques semaines.

Il leur en a fallu du temps pour répondre à Tessey et Sir Arkor !

— Enfin !

Je n'ai pu retenir cette exclamation. Tessey se mord les lèvres et Rasha cache son sourire dans sa main. Jakapi frappe sur la chaise près de lui, mais mes pieds sont collés au pas de la porte.

Qu'ont-ils manigancé ?

Jakapi insiste en tapant plus rapidement. Je plisse le nez.

J'espérais un repas joyeux, il gâche tout !

Je soupire, accroche mon sac et mon anorak au mur puis lui obéis. Dès que je m'assieds, il enroule son bras autour de mes épaules et je ne peux retenir un mouvement de recul. La dernière fois qu'il m'a ainsi serrée, c'était pour me punir.

— Je ne veux pas te sermonner, tu n'as rien fait de mal.

Je le toise du coin de l'œil.

— En effet, je n'ai rien fait de mal.

— Sauf peut-être d'être entrée dans la chambre forte avec Loudna.

— Justement, je m'y trouvais avec Loudna. Je l'aidais à retourner chez elle. Elle est partie et je suis sortie sans m'attarder.

— Je sais, je ne suis pas fâché. Je t'aurais punie bien avant si c'était le cas.

— J'aimerais récupérer mon espace vital, s'il vous plaît.

— Excuse-moi, je ne pensais pas que mon geste te déplairait.

— Vous ne vous montrez habituellement pas très affectueux, c'est un peu déconcertant.

— Amé, tu ne devrais pas parler à l'un de tes aînés ainsi ! me rappelle Tessey.

Jakapi rit doucement en s'écartant de moi.

— Elle a raison, c'est peu courant de ma part. Takil part avec le Prince pour une mission diplomatique et il a choisi son assistante.

— Rasha va l'accompagner ?

— Non ! Il a insisté pour que ce soit toi et le Conseil a accepté.

— ... moi ou Zordana ?

— N'est-ce pas la même personne ? demande Takil.

— Non.

Les taches faciales des Elfians pâlisent. Ils ne s'attendaient pas à un ton aussi sec. Jakapi se ressaisit en toussotant :

— C'est Améthyste de Gasko qui se joindra à la délégation. Je vais vous laisser en discuter avant le départ.

Je tiens en effet à en discuter, mais je me sers un morceau de pain et le mâche lentement pour apaiser les émotions contradictoires qui se bousculent dans ma tête. Malgré les tentatives de Rasha et Tessey pour entamer une conversation, je m'acharne sur la bouchée, car j'essaie de comprendre pourquoi les paroles de Jakapi m'affectent ainsi. Matika entre avec une potée et sourcille. Elle me demande si tout va bien et je grimace avant de briser le silence :

— Takil, préférerais-tu que ton assistante soit Zordana ou Améthyste ?

— J'aimerais que ce soit toi. Ton attitude embarrasse nos invités. Comment puis-je apaiser ta colère ?

— Je t'assure que je ne vais pas exploser.

— Vraiment ?

— Je suis simplement choquée ! Vous auriez pu m'en parler avant de décider pour moi !

— Ne veux-tu pas venir à Tagara avec moi ? demande Tessey.

Il baisse la tête et je caresse sa joue :

— Bien au contraire ! Je suis déconcertée !

— Nous t'en réservions la surprise ! s'exclame Takil.

Je me tourne vers mon maître d'armes :

— Vous savez pourtant que de telles surprises me déplaisent ! Quand j'ai demandé à partir avec Tessey, le Conseil a refusé.

— J'ai plaidé en ta faveur, car j'aimerais que tu m'accompagnes. Allons, ne déçois pas Tessey qui vient d'apprendre la bonne nouvelle.

Mon ventre qui gargouille me rappelle que je suis affamée et fatiguée après une nuit de patrouille. Ni la faim ni le manque de sommeil ne prodigue de sages conseils et ma réaction le prouve bien. Pauvre Tessey, il me regarde comme un enfant qui a perdu son doudou. Je frotte mon estomac :

— Faisons honneur à la potée de Matika !

Tessey tend sa main au-dessus de la table en souriant. J'espérais visiter Tagara, mais je n'osais plus imaginer que je partirais avec lui !

— Oh ! Mais je n'ai aucun vêtement qui convienne pour un séjour à la cour !

Rasha s'esclaffe en se levant. Elle disparaît dans la verrière et revient avec deux sacs.

— La semaine dernière, quand je patrouillais aux frontières, Takil m'a suggéré d'aller en Samony pour te rapporter des vêtements, au cas où le Conseil approuverait sa demande. Lixia m'a aidée à choisir. J'ai découvert de bien belles choses dans ta garde-robe !

— Tu n'as pas emporté la meringue blanche, n'est-ce pas ?

— Non, je n'aurais pas eu assez de place !

— Vous avez donc pensé à mes obligations de duchesse ! Merci. Je vais vous laisser pour me préparer.

— Mange un peu, me suggère Tessey.

Je jette un coup d'œil à la potée et lèche mes lèvres, mais je devrai me contenter de quelques galettes sèches. J'embrasse Tessey sur le front, prends les sacs et sors par la porte de la cuisine. Tessey me rattrape près de l'arche qui donne accès à la cité.

— J'ignorais leur plan. Est-ce que ça va ?

— Oh oui, mon bel ami. Je ne voulais pas te donner l'impression que je ne tiens pas à t'accompagner, bien au contraire !

— Tu pourras peut-être t'entraîner à l'académie avec moi.

— Puisque je serai l'assistante d'un diplomate, je crains de ne pas pouvoir passer beaucoup de temps avec toi.

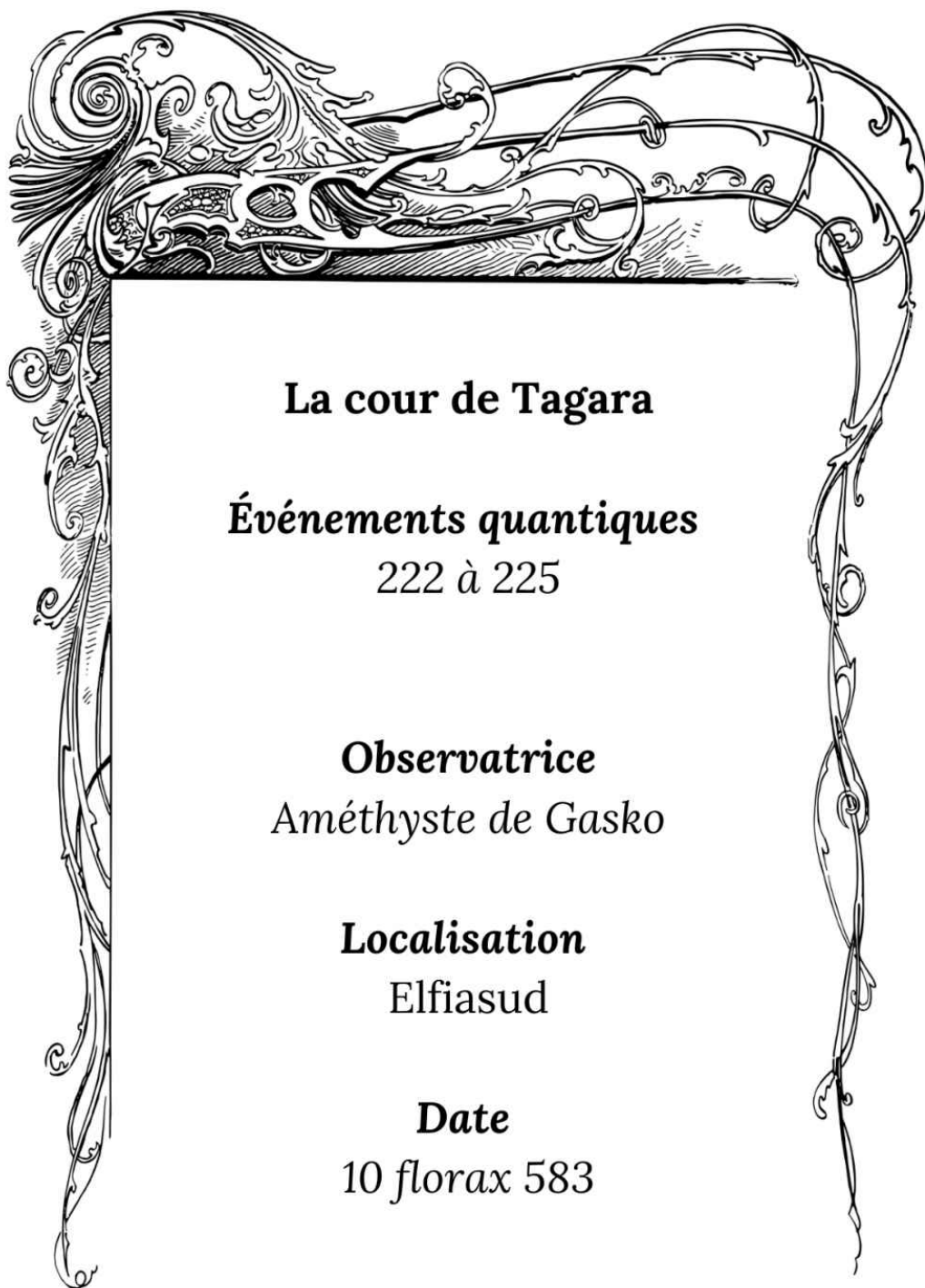
— Alors, profitons de cet après-midi !

Il me prend derrière les épaules, mais je m'écarte en posant le doigt sur son torse.

— Oh ! Non, mon bon prince ! Je pars avec toi demain, nous voyagerons pendant cinq jours. Tu as fini tes préparatifs, mais si tu me distrais, qui emballera mes vêtements ?

Il sourit et soulève mon visage entre ses mains pour m'embrasser. Je laisse tomber les sacs. Mes bras s'enroulent autour de sa taille, mais Matika nous rappelle à l'ordre d'un toussotement discret.

Je ramasse mes affaires et entre dans la cité en sifflotant.



La cour de Tagara

Événements quantiques
222 à 225

Observatrice
Améthyste de Gasko

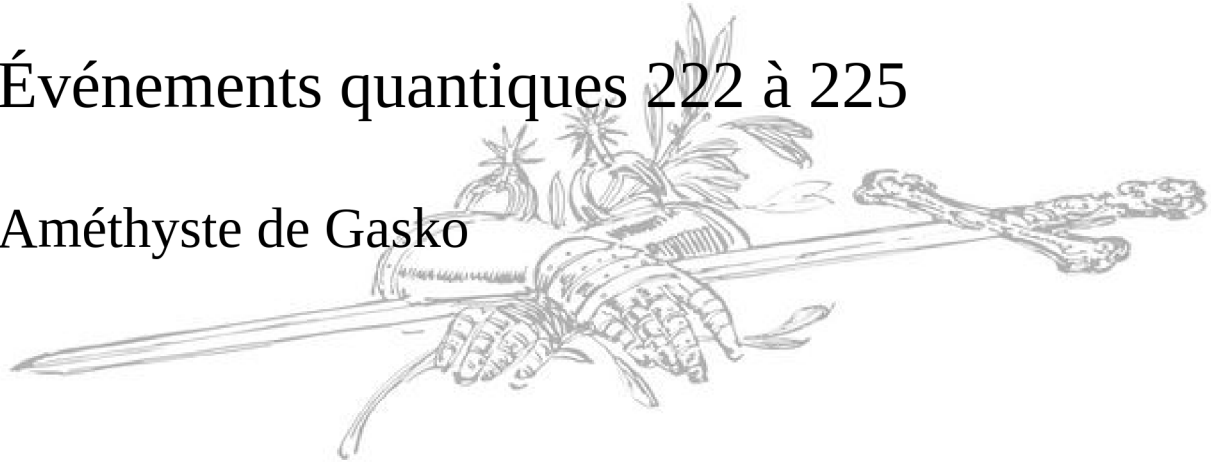
Localisation
Elfiasud

Date
10 florax 583

OceanofPDF.com

Événements quantiques 222 à 225

Améthyste de Gasko



OceanofPDF.com

ÉQ 1.222

Le sentier commence enfin à descendre vers la baie de Tagara. J'avais tant hâte de revoir la ville aux mille îles avec Tessey ! Pourtant, je ne parviens pas à alléger l'angoisse qui pèse sur mon cœur. Après le petit déjeuner de galettes sucrées qu'il avait préparées, je lui ai demandé de m'accorder un peu d'espace. Depuis, il ne m'a pas adressé la parole. Il chevauche devant sans se retourner. Je n'aurais pas dû le traiter ainsi.

Ai-je commis une erreur en acceptant de le suivre ?

Takil se laisse tomber de la branche la plus proche et sa voix remplit aussitôt mon esprit :

— *Cesse de tant t'inquiéter, tu nous transmets des vibrations négatives.*

Je baisse les yeux vers lui.

— *Je dois habituellement parler pour influencer sur les gens.*

Ses lèvres vertes disparaissent entre ses dents. Il imite mes expressions faciales en sachant très bien que je n'aime pas que les Elfians essaient de m'apaiser en reproduisant les mimiques humaines.

— *Depuis ton duel avec la sorcière, nous percevons toutes tes émotions. À Elfiasud, nous les bloquons, mais, depuis notre départ, nos compagnons ne comprennent pas ce qui les tourmente ainsi.*

— *Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit plus tôt ?*

— *Tu te fais bien assez de soucis sans qu'on en ajoute, nous voulions te protéger.*

— *Et de quoi d'autre me protégez-vous ?*

Sir Arkor étouffe une plainte, les montures se cabrent. Takil pose la main sur ma cuisse. Je ne pensais jamais qu'il oserait s'approcher d'un cheval, surtout de Pox qu'il ne connaît pas !

— *Reste calme, s'il te plaît.*

L'onde d'apaisement qu'il me transmet me donne des frissons. Il vient de me faire ressentir la terreur qu'ils éprouvent. Sir Arkor nous regarde et la crainte que je lis dans ses yeux m'attriste. Tessey n'a pas bougé. Il fixe le sentier devant nous en tapotant l'encolure de son étalon. Il va me falloir apprendre à maîtriser cette projection émotionnelle, mais, en attendant d'y parvenir, je prends la parole pour les rassurer :

— Pardonnez-moi Sir Arkor, et toi aussi Tessey, j'étais perdue dans mes pensées et je n'imaginais pas qu'elles vous affecteraient ainsi.

— Je comprends. Lors de votre dernière visite à Tagara, les pirates nous ont attaqués non loin d'ici.

Je relève un sourcil. Cette mésaventure n'a même pas refait surface dans mon esprit. Je me rappelle vaguement ce moment puisque j'avais reçu un bon coup sur le crâne. Sir Arkor m'a portée toute la nuit et Tessey nous suivait.

Oh, cher ami ! Est-ce ces souvenirs ou mes émotions indomptables qui l'affectent tant ?

Tessey baisse la tête en demandant à Sir Arkor et Takil de nous laisser seuls. Takil bondit vers l'arbre le plus proche et disparaît dans la canopée écarlate. Sir Arkor hausse les épaules, tire sur les rênes puis s'engage le long des pilgranes aux minuscules feuilles pourpres, pour continuer sa route devant nous. Tessey balance sa jambe au-dessus de la croupe de son cheval et saute. Le gravier rose crisse sous ses bottes. La main sur le pommeau de sa selle, il hésite. Dans ce silence qui perdure, mon cœur chavire de douleur. Après ce qui me semble une éternité, il tourne ses yeux pers vers moi et j'y perçois une détresse qui me serre la gorge.

— Oh ! Amé ! Je ressens ton inquiétude depuis que nous avons quitté le territoire elfian. Je ne sais plus comment te rassurer. Tu restes distante et tu me repousses. Je ne parviens pas à chasser cette angoisse qui me tenaille en pensant que je t'ai offensée.

Avant même d'avoir pris la décision de mettre pied à terre, mes jambes me portent déjà vers lui et mes paroles déferlent dans un flot quasi incohérent :

— Tu n'y es pour rien ! Le combat contre Sélicia m'a conféré de nouveaux pouvoirs que je viens de découvrir. Malheureusement, mes émotions se propagent sans que j'aie à parler.

Il fait la moue. Je m'arrête de l'autre côté de la selle. Son étalon piaffe et me regarde de son œil noir en soufflant bruyamment. Tessey tend la main pour retirer quelques boucles qui se sont échappées de mes tresses. Comme son toucher me donne de l'énergie... et son parfum de pin m'enivre ! Il glisse la mèche rebelle derrière mon oreille en transformant sa mimique en sourire moqueur :

— Dans ce cas, ne devrais-je pas seulement ressentir ton amour pour moi ? J'ouvre la bouche, la referme puis éclate de rire. Des tourterelles roucoulent au-dessus de nous ; les bosquets s'agitent juste avant qu'une ribambelle de lièvres ne s'enfuie. Son regard plein de malice posé sur moi, il me rejoint pour m'enlacer. Je cligne des paupières alors que ses lèvres caressent ma nuque. Ce moment exquis ne dure que le temps d'un battement de cœur puisque l'appel mental de Takil nous ramène déjà à l'ordre. Nos chaperons veillent trop bien sur nous !



ÉQ 1.223

Je réprime tous sentiments et mes efforts semblent fonctionner puisqu'à l'avant, nos chaperons devisent en plaisantant. Tessey chevauche près de moi en me lançant des regards attendris. Je n'ose lui donner accès à mon esprit de crainte de lui dévoiler mes soucis. Depuis un moment déjà, la clameur d'un convoi monte dans l'air frais. Notre sentier quitte la gorge au ruisseau joyeux et, à la queue leu leu, nous passons entre deux escarpements couverts de mousse bleu et orange.

Tiens, je ne m'attendais pas à trouver du joltik en si basse altitude ! Je note l'endroit, ça apaise les migraines.

Chariots bondés, cavaliers et chevaliers se pressent sur le pavé de larges dalles de granit rose. Takil grimpe sur le trottoir surélevé pour rejoindre les promeneurs chargés de sacs aussi volumineux que le sien. Ils lui lancent des regards furtifs en s'écartant. Je serre les dents. Tessey me retient :

— Comment te sens-tu ?

Je souris en contrôlant ma colère à l'égard de ces gens suspicieux.

— Ne t'inquiète pas, je ne devrais pas déclencher une débandade parmi la foule de voyageurs.

Il acquiesce d'un léger mouvement de tête et j'inspire profondément en guidant Pox pour m'engager sur le chemin Royal. Les dalles délavées du pavé portent les marques de roues des énormes chariots qui transportent denrées et matériaux vers la ville portuaire. Les grincements et les sabots rythment notre progression au milieu de cette procession matinale. Les piétons qui s'animent sur le trottoir se saluent de joyeux bonjours et de grands gestes. Nous nous frayons un chemin à travers la congestion croissante pour suivre le flot des cavaliers vers la droite.

De l'autre côté de cette colline, je verrai de nouveau Tagara. Ses habitants vivent sur des centaines d'îles de tout acabit qui baignent, tels des bijoux roses, dans les eaux ultramarines de la baie. Je me concentre sur mes souvenirs heureux. Ponts et jetées relient les îles en un réseau complexe. Au bout du chemin Royal, nous atteindrons l'immense presque-île adossée à l'escarpement vertigineux sous lequel se dressent le château avec ses tours et ses terrasses couvertes de jardins luxuriants. Je ralentis ma monture pour laisser passer un chargement de pommes et inspire à pleins poumons l'air iodé qui se marie aux arômes fruités. Cette brève pause m'apaise.

Le haut des montagnes qui encerclent la ville apparaît en premier, puis mon regard se fixe sur la brèche entre les deux falaises qui protègent la baie des assauts de la mer Safran. Le soleil matinal y distille ses rayons, embrasant les éclats de quartz rose qui lui confèrent une auréole d'or. Je ne suis pas la seule à avoir immobilisé ma monture. Autour de nous, plusieurs voyageurs affichent une expression de ravissement pareille à celle qu'exhibaient ceux qui rencontraient maman la première fois. En raison de son rôle de Gardienne, ils la considéraient comme une envoyée de notre déesse Bharmana et lui attribuait une fonction aussi divine que ce tableau radieux. Je sursaute en sentant la main de Tessey sur la mienne :

— J'espérais bien que nous arriverions pour ce spectacle. Le soleil ne paraît entre les escarpements qu'à ce moment précis durant le mois de florax.

Je détache mes yeux de la scène pour le regarder.

— C'est sublime.

Sir Arkor nous attend devant le pont qui donne le seul accès terrestre à la ville. À mi-chemin sur le trottoir bondé, les cheveux vert pâle de Takil contrastent avec les capuchons et les chapeaux de feutre aux riches coloris automnaux. Il m'adresse une salutation mentale qui rebondit sur mon

bouclier et j'éperonne les flancs de Pox pour les rejoindre. Fendant la foule, nos destriers se fraient un chemin sans entraves.

Les chevaliers qui riaient avec Sir Arkor se redressent en reconnaissant Tessey. Il plisse le nez. Je n'ose lui transmettre une vague d'apaisement, mais il me sourit brièvement quand il sent ma main sur sa cuisse. Alors que Sir Arkor reprend sa conversation avec le commandant de la garde, un cadet s'éloigne au pas de course. Les traits de Tessey se durcissent.

— Allons, mon bon prince, ta famille doit avoir bien hâte de te revoir.

Il soupire.

— Rovius leur a certainement dit que nous sommes fiancés et je parie que c'est toi qu'ils veulent revoir. Désormais, je devrai te partager avec ma famille et toute la cour !

— Oh !

Je n'avais pas pensé à cela.

Mes joues se réchauffent, les chevaux s'agitent et les gens étouffent des exclamations de stupeur. Tessey relève un sourcil en penchant la tête de côté.

— Vraiment, Amé, aie confiance en tes atouts diplomatiques ! Comme à ta dernière visite, tu ne rencontreras aucune difficulté à naviguer dans les intrigues de la cour.

Il a raison, je ne devrais pas m'inquiéter ainsi !

Je ravale mon anxiété avant qu'elle ne s'étende à tous. Sir Arkor et Takil ne l'ont pas ressentie et s'engagent déjà sous la passerelle gardée par quatre chevaliers à l'armure rutilante. Je tire sur la bride et Pox se faufile entre Tessey et les voyageurs qui tentent d'apaiser leurs montures.

Nous longeons des bâtiments aux grandes fenêtres accueillantes. Les larges rues sillonnent les îles et nous conduisent vers des ponts délicats et aériens.

Ainsi perchés sur ces hautes arches, nous surplombons les barges et les voiliers qui naviguent sur les eaux calmes. Leurs passagers me rendent mes gestes de salut. Ils poursuivent leur parcours vers les quais et les marinas qui se blottissent dans les anses naturelles et abritent d'innombrables petites embarcations.

Depuis l'entrée principale, nous avons traversé cinq ponts qui relient les plus grandes îles. À l'embouchure de la baie, des dômes d'or reluisent entre les cimes flamboyantes. Ils contrastent avec les pierres saumonées et les toits d'argile blanche de tous les édifices qui m'entourent. L'air salin et les cris des matelots qui exécutent leurs manœuvres me rappellent Ingébas. Le temps d'un soupir, je me revois assise à la proue du vaisseau qui entrait au port de Caldaram.

Le dernier été en compagnie de maman et d'Ambroise... La fin de mon insouciance.

Mon cœur s'alourdit, les passants murmurent en scrutant les alentours. Ils ne comprennent pas ce qui les trouble.

Ah ! Mais vraiment ! Ce nouveau pouvoir est une calamité !

Tessey me retient :

— Ça va ?

Mes lèvres dessinent un sourire forcé qui ne le dupe pas. Il prend la bride de mon cheval et me guide vers une ruelle qui nous conduit sur la berge. Sir Arkor et Takil disparaissent dans la foule. Nous nous retrouvons seuls sur la jetée. Les vagues éclaboussent les gros rochers de granit saumoné. Tessey saute sur les cailloux polis et tend la main. Je reste en selle.

— Marchons ! suggère-t-il.

— Nos chaperons...

— Takil a établi un lien avec mon esprit. Il m’a demandé de t’écarter de la cohue.

— Comment puis-je me présenter à la cour en transmettant toutes mes terreurs ?

— Chut ! Tu partages aussi ta joie, n’as-tu pas vu tous les sourires sur notre passage ?

Je secoue la tête.

— Viens ! Takil et Arkor nous attendent à la grande place Royale, mais d’abord, tu as besoin de retrouver ton calme. Takil suggère que tu pratiques les psalmodies des rituels du Guerlkiel. Il croit que ça t’aidera à apaiser tes émotions.

Je saute près de lui et enroule la bride de Pox autour de mon poing.

— Ah ! Ça explique pourquoi il t’a demandé de m’isoler. Passe devant, tu es un hydrolien, je ne tiens pas à être détrempée !

Il affiche une moue perplexe et j’entame une mélopée gutturale. La mer gonfle, les vagues lèchent nos bottes. Il bondit en arrière et la marée se retire aussitôt.



ÉQ 1.224

Le Guerlkiel n'a pas réglé mon problème, mais au moins j'ai réussi à apaiser mes craintes. Tessey et moi chevauchons côte à côte sur le pont-levis de l'île royale puis nous nous engageons sur l'allée bordée d'arbres en fleurs et de façades aux larges fenêtres cachées derrière des volets immaculés. Contrairement aux multiples étages de ces édifices, des maisons plus modestes se dressent le long des rues étroites qui s'éloignent de l'allée centrale pour serpenter l'île.

Les voyageurs se pressent autour de nous alors que nous montons vers le plateau de la grande place où les marchands vantent leurs denrées en hélant les badauds. Au sommet de la côte, nous entrons dans le plus ancien quartier de Tagara. Devant nous, l'infirmerie et la bibliothèque royales bordent le quadrilatère. L'allée centrale se poursuit entre ces deux bâtiments qui se dressent sur plusieurs étages. Sur la droite, je compte cinq immeubles entrecoupés de ruelles. Je reconnais le marbre rose et vert d'Ingébas sur la façade de l'un d'eux, c'est le temple des prêtresses de Bharmana, avec ses arches élégantes et son dôme doré. Sur la gauche, trois vastes entrepôts ouvrent leurs portails pour accueillir marchands et acheteurs. Je hume l'air et salive lorsqu'une odeur de poisson grillé parvient jusqu'à nous. Les galettes sucrées du petit déjeuner n'existent plus que dans mes souvenirs !

Les gens commencent à s'attrouper de part et d'autre de notre chemin et nous acclament. Je leur réfléchis l'énergie qu'ils me transmettent et ils s'animent d'une effervescence nouvelle. Lorsque je me soulève sur mes étriers pour m'approcher de l'oreille de Tessey, il enroule son bras autour de ma taille, ce qui déclenche une volée de sifflements.

— Les citoyens de Tagara t'accueillent-ils toujours ainsi ?

— Non. C’est toi qu’ils applaudissent.

— Pourquoi tant d’allégresse ? Ils ne me connaissent pas !

— Ton charme les subjugue...

Je tords ma bouche pour former une moue sceptique, mais comme il garde son sérieux, je lui donne une tape du revers de la main dans la poitrine.

— Ne raconte pas de bêtises !

— Ma mère a certainement annoncé que j’arrivais avec la mystérieuse duchesse de Samony qui a charmé participants et spectateurs lors du tournoi !

— Arrête de me taquiner !

Il prend mon menton et m’embrasse. La foule nous encourageant, il prolonge notre baiser et je l’enlace. Une folle exubérance m’envahit, mais s’éteint aussitôt que Sir Arkor tape sur mon épaule puis sur celle de Tessey pour que nous cessions nos effusions publiques. Je mets le pied à l’étrier de Pox et retrouve ma selle. Bras croisés, Takil s’est appuyé à la grande porte qui donne accès à la place Royale. Il me sermonne, mais sa joyeuse mélodie mentale contredit ses remontrances.

Lorsque nous aurons passé l’arche, la reine et son entourage nous accueilleront.

J’aurais dû me changer ! Je ne ferai pas très bonne impression dans mes vêtements de patrouille ! Non ! Je ne laisserai pas ce détail créer une ombre dans mon esprit.

Le quadrilatère royal, recouvert d’un damier noir et rose, s’étend du poste de garde derrière nous et de l’académie sur la gauche jusqu’aux deux corps de bâtiment du château qui surplombe le tout. Une haie d’honneur nous attend devant les grandes marches de l’entrée.

Les chevaliers de Tagar, dans leurs armures d'argent polies et leurs capes vertes, se tiennent immobiles. Lorsque je mets le pied à terre, je me sens tout étourdie et pose la tête sur ma selle afin de recentrer mon énergie. Je ne sais combien de sursis mes exercices de Guerlkiel m'accorderont avant que je ne recommence à tourmenter tout le monde avec mes émotions ! Je me tourne vers Tessey en inspirant profondément et son sourire taquin me rassure autant que ses paroles :

— Ma mère ne m'accueillerait jamais avec tant de décorum si je n'étais accompagné de « sa petite duchesse préférée », comme elle aime à te désigner depuis ta dernière visite, elle ne lésine sur rien !

Je regarde par-dessus son épaule et je vois la reine Élodia, toute proche. Une barre de soucis marque son front de porcelaine, mais ne change pas l'harmonie de ses traits parfaitement encadrés par ses boucles d'or. Entre le roi Orbert et le prince Rovius, elle paraît si menue et délicate !

Oubliant le protocole, elle me serre dans ses bras avec affection :

— Belle Améthyste, tu as tellement grandi !

Elle caresse les petites tresses qui retiennent mes cheveux de nacre, sans commenter leur couleur.

— C'est un plaisir de vous revoir, Reine Élodia.

— Mon fils exulte de bonheur, je suis comblée.

— Moi aussi.

Le roi m'étreint à son tour et mes pieds quittent le sol. Tessey intervient sans attendre :

— Père, laissez-la respirer !

Il me libère et je replace mon anorak avant de m'incliner vers la famille royale :

— C'est un plaisir de vous revoir, Roi Orbert.

La reine prend mon bras pour me guider vers la garde d'honneur :

— Vous arrivez juste à temps pour le déjeuner ! Venez, nous allons manger !

— Si ça ne vous dérange pas, l'ambassadeur et moi voudrions bien nous rafraîchir.

Elle incline sa tête vers Takil :

— Cher ambassadeur, suivez-moi, je vais vous conduire à vos appartements.

Dès qu'elle lève la main, des cadets sortent de leurs rangs pour s'occuper de nos montures et de nos bagages. Elle invite Takil à marcher avec elle et Tessey se penche vers mon oreille :

— Tu as sauvé ma mère d'un embarras diplomatique !

— Takil n'était pas offensé. Il sait que ta mère se réjouit pour nous. Il veille sur moi et voulait que je l'accompagne afin de s'assurer que ta famille m'accueillerait bien.

— Ont-ils réussi le test ?

— Oh ! Oui !

Il sourit en m'offrant sa main et me retient tandis que la reine et son entourage montent vers les grandes portes. Son silence pique ma curiosité, mais mon attention se porte sur Sir Arkor. Assis sur la marche la plus basse, coudes sur les genoux, il observe la place Royale qui se vide rapidement. Puisque Tessey s'enveloppe de mystère, je le laisse à ses manigances pour rejoindre Sir Arkor sur le marbre frais. Un sourire illumine son visage, mais ses yeux trahissent sa tristesse. Je frotte son bras :

— Sir Arkor, qu'est-ce qui vous peine ainsi ?

— Rien, Améthyste. Allons à vos appartements, vous désirez sans doute vous reposer.

Alors que je plisse le nez, il relève un sourcil :

— Qu'est-ce qui vous tracasse ?

— La reine semble m'avoir oubliée et je ne tiens pas particulièrement à m'enfermer dans le château. C'est une si belle journée ! J'aimerais bien explorer les lieux. Nous trouverons certainement un endroit pour nous rassasier.

Tessey tord sa bouche pour former un rictus amusant. Sir Arkor secoue la tête en riant doucement, puis se redresse en claquant des doigts :

— J'ai une idée ! Venez chez moi ! Elviha sera enchantée de vous revoir ! Ensuite, nous visiterons Tagara avec ma famille.

— Est-ce la même Lady Elviha qui s'occupait des apprentis de l'académie ?

— Oui. Garlan et Acarane ont bien hâte de te rencontrer.

J'acquiesce aussitôt avec enthousiasme, mais un page dans une tunique verte avec un épervier brodée de fil d'argent sur l'épaule gauche se plante devant moi. Il tord ses mains en évitant de me regarder :

— Duchesse, la reine désire que je vous accompagne jusqu'à vos appartements puis que je vous conduise à sa terrasse pour le déjeuner.

Tessey mordille l'ongle de son pouce alors que Sir Arkor se détourne pour cacher son sourire. Si j'exprime ma déception, j'effaroucherai ce jeune homme ! Je trouverai bien un moment pour rencontrer la famille d'Arkor durant mon séjour !



ÉQ 1.225

En entrant dans l'appartement, j'ai l'impression d'avoir quitté Tagara hier puisque rien n'a changé. Les fauteuils de velours vert pomme aux fleurs lilas entourent une table de bois pâle. Le tapis épais présente les mêmes motifs que les meubles. D'immenses bouquets de roses remplissent la pièce de leur fragrance apaisante. Si je ne me trompe pas, je trouverai le bureau à gauche et la chambre... J'ouvre la porte de droite. Mes sacs vides sont pliés sur le coffre au pied du lit.

Je passe devant le foyer pour me rendre à la garde-robe. Ouf ! Quel soulagement ! Elle ne contient que mes vêtements. Je vais mettre la tunique du clan Omaki. Opaka et Matika m'ont surprise avant mon départ en me faisant l'honneur de m'adopter officiellement. Ils m'ont alors donné la tenue de leur clan.

Le tissu argenté tombe parfaitement, moulant ma taille et s'évasant sur le sol. Des manches étroites couvrent mes bras et mes mains. Le col haut remonte le long de mon cou, s'arrête sous ma mâchoire et s'ouvre devant jusqu'aux clavicules. Les symboles de Matika et Opaka, des fougères et des fleurs de montagne entrelacées, ornent les bordures. La même broderie entoure le bas de la jupe. Je ne devrais pas porter de chaussures, mais Matika m'a offert des chaussons gris en cuir tressé. Je couvre la racine de mes cheveux d'un large bandeau que j'attache derrière la nuque puis je ramène les deux pans vers l'avant. Les pointes tombent sur mes genoux et sont ornées des mêmes motifs. Takil m'interpelle en entrant et sourit :

— Quel plaisir de te voir dans nos vêtements, petite sœur !

— Allons rejoindre la reine.

Le page s'incline et part devant. Le tapis épais étouffe nos pas. Les serviteurs nous lancent des regards furtifs et s'empressent de poursuivre leur chemin. Je prends de grandes respirations pour ne pas laisser leur attitude me troubler. Plusieurs couloirs et escaliers plus loin, notre guide pousse une porte et s'efface pour que nous nous engagions sur la vaste terrasse qui domine la marina royale. L'immense voilier qui m'a tant fasciné est amarré au ponton principal. Assise à l'ombre d'une toile écarlate tendue au-dessus d'une table, la reine nous fait signe d'avancer en agitant ses doigts.

Une brise légère joue avec les branches des arbres et des buissons et soulève le tissu de nos tuniques. Je remarque alors que Takil porte des chaussures semblables aux miennes. La reine se lève puis retient son envie de venir à notre rencontre. En revanche, dès que je la rejoins, elle me serre dans ses bras et m'invite à prendre place à côté d'elle. Je m'adosse au coussin moelleux couvert de la même toile rouge qui nous protège du soleil. Les serviteurs s'approchent discrètement pour remplir mon gobelet de vin blanc. La reine lève son verre à notre santé et boit. Je porte le mien à mes lèvres. Le breuvage laisse sur mon palais une sensation douce et sucrée, mais je n'en prendrai pas davantage avant d'avoir mangé. La reine semble oublier ma présence et tourne toute son attention vers Takil, le chef de la mission. Ils ne parlent pas de diplomatie, mais de la vie à Elfiasud. Takil répond, sans cacher quoi que ce soit. J'écoute leur conversation d'une oreille distraite en lançant des regards furtifs vers la porte.

Quand les serviteurs arrivent avec les plateaux bondés de victuailles, je me redresse. J'espère que je trouverai de l'eau dans l'un de ces cruchons ! Je dois avoir transmis cette envie puisque Takil demande si nous pouvons en boire avec le repas.

La reine me questionne au sujet de la mystérieuse cité de Cristal. Je parviens à étouffer un soupir, mais mon ventre gargouille, ce qui lui soutire un sourire :

— Ma belle enfant, tu as faim. Mange !

— J’attendais que vous commenciez...

Elle caresse ma joue.

— Pas de façons avec moi. Comment t’es-tu accommodée du silence de la cité ?

— La cité résonne d’une multitude de bruits. J’entends les petits qui s’émerveillent de tout et cherchent leur mélodie. Les chants des adultes et les cliquetis de la cité me bercent.

— T’y plais-tu ?

Je ne dois pas hésiter, mais, à cause de ce nouveau pouvoir, si je mens, elle percevra ma déception.

— J’y trouve un refuge qui n’existe nulle part ailleurs et j’adore ma famille elfiane.

Elle acquiesce. Takil aussi. Ils continuent leur conversation et je peux me concentrer sur la soupe de légumes, le pain moelleux et le beurre onctueux. Une silhouette familière attire mon regard vers la marina. Tessey saute du pont d’un petit voilier et atterrit souplement sur le ponton. Ses compagnons le suivent. Shenada le prend derrière les épaules et rit aux éclats. Ils courent alors vers le château et disparaissent sous la terrasse. La reine touche mon bras de nouveau. Je dois empêcher mon esprit de divaguer ainsi !

— Je pensais montrer l’académie à maître Takil, aimerais-tu nous accompagner ?

— Oh ! Oui !

— Je me disais que tu préférerais la compagnie des apprentis à celle des diplomates. Je vais organiser cela avec Trympsys. Tu joindras le groupe de Lady Elviha. Elle a pris les élèves de Verlok donc tu retrouveras tes amis Jhava et Lhori.

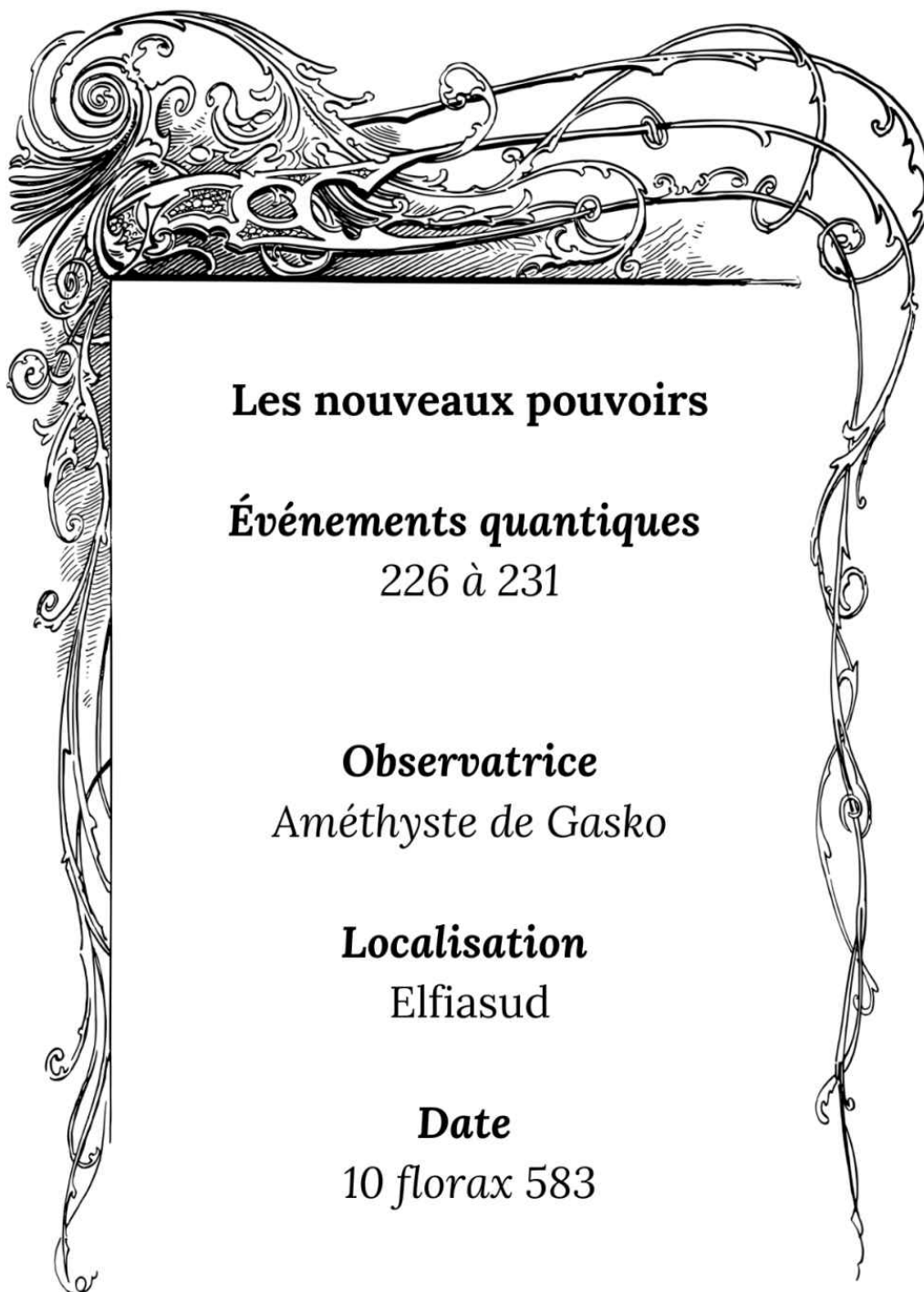
— Vraiment ? Puis-je ?

— Vous avez raison, Votre Majesté, elle n'écoutait certes pas notre conversation, s'esclaffe Takil.

La reine tapote l'une de mes mains qui, à plat sur la table, n'attendent que son approbation pour repousser ma chaise.

— Va te changer pour l'entraînement ! Nous te rejoindrons à l'entrée de l'académie dans un demi-temps, confirme-t-elle en riant.

— Merci !



Les nouveaux pouvoirs

Événements quantiques

226 à 231

Observatrice

Améthyste de Gasko

Localisation

Elfiasud

Date

10 florax 583

OceanofPDF.com

Événements quantiques 226 à 231

Améthyste de Gasko



OceanofPDF.com

ÉQ 1.226

À bout de souffle, je m'arrête devant l'arche de l'académie. J'en profite pour relacer mes bottes en attendant l'arrivée de la reine et Takil. Avant que je puisse m'attaquer à ma deuxième chaussure, une ombre s'étend au-dessus de moi et Sir Arkor me salue joyeusement. Je regarde les nouveaux venus et reconnais aussitôt les longs cheveux blonds et le nez aquilin de Sir Trympsyes qui, main tendue, me scrute en souriant. Je saisis son poignet et il me tire sur mes pieds sans effort.

— Très bien, jeune Gasko, il est temps que vous rejoigniez le groupe de Lady Elviha. Nous veillerons bien sur elle, ma reine. Sir Takil, c'est un plaisir de vous rencontrer. Arkor m'a informé que vous êtes le maître d'armes de Lady Améthyste.

Sir Trympsyes retient toujours ma main, je ne peux me tourner, mais du coin de l'œil, j'aperçois la reine et Takil qui s'approchent. Takil incline sa tête en confirmant les dires de Sir Arkor :

— Je suis l'un de ses entraîneurs.

Sir Trympsyes acquiesce tout en me libérant. D'un geste gracieux, la reine invite Takil à entrer dans l'enceinte de l'académie. Tandis que je m'engage derrière eux, Sir Trympsyes place son bras en travers de mon chemin :

— Allez ! Jeune Gasko ! Les apprentis d'Elviha travaillent dans l'arène !

Il suit la reine et Takil alors que je m'éloigne dans la direction opposée avec Sir Arkor. Je connais la route et j'y gambaderais bien, mais, quelques pas derrière mon guide, je reste posée et calme tandis que mes yeux scrutent la vaste cour dans l'espoir d'apercevoir Tessey. Nous contournons la fontaine aux chevaux victorieux qui s'éclaboussent dans de grands jets bouillonnants puis nous zigzaguons dans les rues du village pour descendre vers la berge.

Les petites maisons aux couleurs des différents clans hébergent tous les apprentis et cadets. Nous longeons la plage de galets vers l'arène couverte qui se dresse au bord de l'eau.

Les rires des jeunes gens nous accueillent alors que Sir Arkor ouvre le portail. L'odeur acidulée de tous mes compagnons d'armes, qui travaillent d'arrache-pied pour gagner leurs places parmi les chevaliers de Tagar, imprègne chaque pierre et chaque grain de sable. Je hume les effluves du cuir humide et celles du musc équestre qui m'apaisent depuis ma plus tendre enfance. En un battement de cil, je me retrouve en Samony, dans les bras de papa qui me rappelle que je suis trop petite pour jouer au saamon avec les cadets. Les éclats de rire me ramènent à Tagara, mais la sérénité du moment persiste jusqu'à ce que je remarque Sir Arkor qui s'est installé sur un banc près de l'entrée.

— Vous n'avez pas à me chaperonner, Tessey n'est pas ici.

— La reine m'a demandé de veiller sur toi durant ton séjour.

— Ça ne sera pas nécessaire !

— Ce sont les ordres de ma souveraine.

Je m'apprête à exprimer mes sentiments au sujet de la surprotection, mais mon attention se porte sur Jhava. Ses traits sont devenus matures, mais je la reconnais bien avec sa courte tignasse noire. Comme autrefois, elle dépasse d'une tête toutes les autres apprenties. Elle me sourit. Elle se souvient de moi ! L'hor n'est pas tellement plus corpulent qu'il y a quatre ans. En revanche, je devrai lever les yeux pour lui parler. Il me fait signe de la main discrètement. Alors que je m'engage dans leur direction, Lady Elviha m'interpelle. Je bifurque pour la rejoindre et elle pose les mains sur mes épaules :

— Nous accueillons aujourd’hui la parfaite visiteuse pour apprendre les techniques ingébassiennes de combat.

Un Voldranais me scrute et je soutiens son regard safran. Comme un taureau qu’un foulard carminé enrage, il se fraie un chemin vers moi. L’horizonte tente de s’interposer en saisissant son bras, mais ce costaud sans cou se libère d’un geste brusque. Il n’arrête sa progression agressive qu’à trois pas devant moi.

— Sir Vatrix, retournez avec votre compagnon d’exercice, lui ordonne Lady Elviha

— Pourquoi avez-vous tant d’égards envers une gladiatrice ?

Au moment où je serre les dents, Lady Elviha et tous ses étudiants frissonnent.

Non, je ne dois pas perdre mon sang-froid.

J’expire lentement par le nez afin de trouver les bons mots pour détendre l’atmosphère :

— Je crois que Sir Vatrix aurait besoin de réviser ses livres d’histoire. Les Ingébassiens ont les mêmes ancêtres, mais ils ne sont pas gladiateurs de Voldra. Ces derniers sont devenus esclaves il y a des centaines d’années. Vos aïeux ont tué tous les adultes et asservi leurs enfants en les gardant dans l’ignorance. Si un jour je me retrouve sur Voldra, je les libérerai.

— Comment osez-vous propager de tels mensonges ! Savez-vous qui je suis ?

— Sir Vatrix.

— Le fils cadet de l’empereur

— Et moi je suis l...

Oh ! J’allais dévoiler que je suis l’Enfant-Gardien !

Il me toise en montrant sa canine droite.

Puis-je canaliser mes pouvoirs vers une seule personne ?

Je croise mes bras et relève la tête afin d'imiter sa posture.

J'aimerais bien que mes paroles le pétrifient:

— La duchesse de Samony et conseillère d'Alba.

— Et fiancée du prince Tessey de Tagar, termine Sir Arkor.

Je lance un coup d'œil à mon protecteur qui se tient à mes côtés, son épée tendue. Sans détourner mon regard de Vatrix qui ne montre aucun signe de terreur, je touche Sir Arkor qui baisse aussitôt sa garde. Lady Elviha et tous les élèves soupirent de soulagement. Sir Vatrix ne réagit pas alors que ses compagnons passent près de lui pour m'entourer. De tous ceux qui m'avaient rencontrée à ma première visite à Tagara, seuls Jhava et Lhori m'ont reconnue malgré mes cheveux blancs.

Ils m'assaillent de questions, mais je ne réponds pas. Toute mon attention se focalise sur Vatrix qui n'a toujours pas bougé.

Ai-je vraiment réussi à le pétrifier ?

Je me tourne finalement vers Lady Elviha et capte son regard pour qu'elle suive le mien vers Vatrix. Elle laisse échapper un hoquet de stupeur et demande à ses étudiants de reculer. Dès qu'un chemin s'ouvre entre Vatrix et moi, je le rejoins et, prenant son bras, je le tire de sa torpeur. Il sursaute en me sentant tout près de lui, mais s'apaise aussitôt que je parle :

— Je ne pensais pas que mes paroles vous affecteraient ainsi. Je vous prie de me pardonner.

— Vous êtes une sorcière !

— Non, une floviane. Vous devriez profiter de votre séjour à Tagara pour apprendre à connaître les Ingébassiens ! Et si nous travaillions ensemble sur ces techniques de combat ?

— Si vous n'êtes pas une sorcière, vous m'avez néanmoins jeté un charme !



OceanofPDF.com

ÉQ 1.227

Vatrix ne semble pas avoir entendu Sir Arkor dire que je suis la fiancée de Tessey puisqu'il ne cesse de me demander si mon père lui donnera la permission de me courtiser. Les apprentis de Lady Elviha trouvent cela bien amusant, sauf Lhori et Jhava, mais je leur ai enjoint de ne pas réagir, le temps que je parvienne à rompre le charme. Habituellement, je vois les pièces du casse-tête magique, mais mon nouveau pouvoir ne modifie pas le chaos donc j'ignore comment arrêter cette passion non sollicitée !

Dès que Lady Elviha annonce la fin de l'entraînement, Vatrix m'offre son bras, mais je saisis sa main en apercevant les faisceaux de lumière qui bourgeonnent au bout de ses doigts.

Ah ! Je ne change pas le chaos. Mon énergie s'infiltré dans les personnes que je touche...

Puisque j'ai focalisé toute mon attention sur Vatrix, le charme s'est incrusté en lui. Les rubans s'allongent puis s'enroulent autour de nos poings avant que ma peau ne les absorbe. Lorsque la dernière lueur s'éteint, Vatrix tourne un visage hagard vers moi :

— Que s'est-il passé ?

— Rien de grave. Mes pouvoirs flovians vous ont affecté, je n'ai pas encore atteint la maturité qui me permet de maîtriser la puissance de mes interventions.

Ses taches de rousseur s'empourprent puis il écarte les bras en reculant d'un pas.

— Avec ces flovians perfides, comment voulez-vous que nous fassions confiance aux Ingébassiens ?

Il a haussé le ton et les discussions cessent. Je me concentre sur le son des galets qui roulent sur la plage. Leurs toc-toc creux résonnent autour de moi et m'emportent dans un espace paisible. Mes prochaines paroles devront réduire la tension, car je ne tiens pas à déclencher une bagarre.

— Sir Vatrix, vous avez causé ce malentendu. Votre peuple a gagné la guerre qui a enchaîné mes ancêtres.

— Nous n'asservissons pas les gladiateurs...

Je pose vivement la main sur sa bouche, sans anticiper l'impulsivité de mon geste. Les galets ne tambourinent plus dans mes pensées et ma colère a allumé une flamme que je dois contenir si je ne veux pas blesser mes nouveaux compagnons qui nous observent en silence.

— Ne défendez pas cette ignominie. Je ne souhaite plus vous parler ni vous voir. Profitez de votre séjour en Adnorstal pour ouvrir votre esprit. J'espère que vous vous rallierez au rang des Voldranais qui rejettent le concept de gladiateur.

— C'est peu probable et je ne laisserai plus vos paroles insidieuses m'ensorceler !

Je hausse les épaules. Il lève le doigt, mais, se ravisant, il tourne sur ses talons et s'éloigne à grands pas. Mes mots agissent déjà sur son esprit et celui des témoins de notre altercation qui semblent pétrifiés. Dès que Vatrix sort de l'arène, les discussions animées reprennent de plus belle.

Sir Arkor m'apostrophe :

— Qu'as-tu dit à sir Vatrix ?

— Je lui ai demandé de me laisser tranquille.

Il approuve d'un lent hochement de tête suivi d'une moue songeuse. Sa question devra attendre puisque Lhori m'interpelle :

— Amé est la gardienne ! crie-t-il.

Je me fige alors que mon esprit essaie de donner un sens à ses paroles. Dès que cinq apprentis partent en chasse, je comprends que nous commençons une partie de tague. En tant que gardienne, mon rôle consiste à guider mes camarades pour libérer les prisonniers. Les tagues nous poursuivent et nous nous dispersons pour nous regrouper selon une stratégie que je leur dicte. Ils m'écoutent sans hésiter et nous parvenons à délivrer plusieurs de nos compagnons.

Je m'arrête pour identifier ceux qui sont toujours perchés et pour planifier la phase suivante de notre offensive quand deux bras se referment sur moi. Je crie aux copains que j'ai été capturée, mais ils éclatent tous de rire, tandis que la tague resserre son étreinte et frotte sa joue visqueuse et nauséabonde contre la mienne. Je pivote pour me trouver contre Tessey qui, couvert de boue, n'a aucune intention de me libérer.

Shenada et ses compagnons, tous aussi sales que lui, nous entourent et le taquent. Tessey hausse les épaules puis m'embrasse fougueusement. Je m'étouffe sur sa langue qui me laisse un arrière-goût amer. Sans hésiter, je le repousse, crache puis essuie ma bouche du revers de ma manche :

— Tessey ! Qu'est-ce qui te prend ?

Un grand gaillard au crâne glabre s'approche en riant :

— Tu as besoin de pratiquer un peu plus, mon vieux, tu as presque étranglé la pauvre lady !

— Balivernes ! Elcar ! répond Tessey.

Son ton fanfaron me choque tant que j'en perds la parole ! Mains sur les hanches, une petite rouquine me toise avant de parler :

— Eh bien, dis donc ! Encore une de tes nombreuses conquêtes, mon beau prince, ne veux-tu pas nous la présenter ?

Je lui lance un regard hargneux et elle se détourne avant de trouver refuge derrière Elcar. Si je ne parviens pas à empêcher leurs moqueries de me perturber, je vais commettre une bétise ! J'ai besoin que Tessey désamorce la situation, mais il ne semble pas remarquer qu'elle s'envenime :

— Dihina, comment oses-tu insinuer que j'ai conquis plusieurs cœurs ! Je n'ai jamais aimé qu'Améthyste.

Je porte la main à ma bouche pour ne pas exprimer ma colère contre Dihina. Mes émotions recommencent à se répandre. Mes entrailles se tordent alors que j'essaie de les contenir.

De sa cachette, Dihina allonge le cou pour lui répondre, mais Shenada s'interpose :

— Dihina, si tu ne peux rien dire d'avenant, tais-toi !

Shenada frappe Tessey dans le bras du revers de la main et se tourne vers moi. J'aimerais bien la remercier, mais je peux à peine retenir la colère qui écrase mon plexus. Avant d'exploser, je m'éloigne au pas de course. Dans le tourbillon rouge qui m'emporte, Tessey m'appelle. J'entends Shenada qui ordonne à ses compagnons de se taire. Tous s'écartent sur mon passage. La voie reste libre jusqu'à ce que Sir Arkor se place en travers de mon chemin. J'inspire profondément. Il fronce les sourcils et ne comprend mes intentions que trop tard. Je glisse sous ses bras, pirouette entre les cadets et les apprentis qui se sont massés pour assister au spectacle et, sans me retourner, quitte l'académie.



ÉQ 1.228

En sortant de la place Royale, j'accélère la cadence. Je traverse le marché sans me soucier des cris indignés des gens qui s'écartent sur mon passage. Je cours de pont en île à la recherche de la terre ferme. Une seule pensée tourbillonne dans ma tête : je dois quitter Tagara avant que mes sentiments ne tuent quelqu'un !

Le hasard de mes pas affolés m'a conduite jusqu'à une île près de l'embouchure de la baie. Derrière le portail de fer délicatement forgé, j'aperçois des bâtiments ronds coiffés de dômes dorés. La présence de flovians désamorce la bombe émotionnelle que je contenais. Appuyée au muret, je reprends mon souffle.

De longues corvettes élégantes mouillent dans la marina. Les jardins aux couleurs flamboyantes de l'automne contrastent avec les palmiers aux larges feuilles qui se blottissent sous la vaste verrière de la rotonde. Un guerrier ingébassien sort de l'édifice le plus proche. Je plisse mes yeux pour mieux discerner ses traits et mon cœur s'allège lorsque le regard turquoise de Faël se pose sur moi.

Les appels de Takil traversent finalement la barrière créée par mes émotions. J'ai alarmé tout le monde en m'enfuyant ainsi ! Maintenant que j'ai recouvré mes sens, je rassure mon maître :

— *Takil, informe la reine que je vais bien.*

— *Où es-tu ? J'arrive.*

— *Non, je suis à l'ambassade d'Ingébas, je retrouverai mon chemin. Va voir la reine.*

Je referme mon esprit et laisse la sérénité de Faël m'envelopper.

Il ouvre le portail :

— Améthyste, comment es-tu venue jusqu'ici ?

Il glisse son bras derrière mes épaules pour me guider vers l'intérieur de l'enceinte. J'aimerais bien lui répondre, mais je l'ignore.

— Quand es-tu arrivée à Tagara ?

Nous nous engageons sur l'allée centrale. Les dalles de granit bleu scintillent sous les rayons du soleil toujours bien haut dans le ciel limpide. Faël prend mon menton et je retrouve l'usage de la parole :

— J'accompagne la délégation diplomatique elfiane.

— Qu'est-ce qui te trouble ainsi ? Que s'est-il passé ?

— Rien...

— Améthyste, que s'est-il passé ?

Je renifle pour avaler mes larmes, mais, lorsque Faël m'enveloppe dans ses bras, je me mets à pleurer sans retenue, contre les petits hexagones de l'armure qui couvre sa poitrine. Il me berce doucement et je sombre dans ce refuge bienfaisant jusqu'à ce que j'entende mon nom murmuré tendrement. Je me redresse en essuyant mes yeux. Derrière lui, Caaldo passe ses doigts dans ses courtes boucles blanches et sourit :

— Je vais m'occuper d'elle, Faël. Peux-tu demander à Poala de préparer un bain et des vêtements pour notre jeune invitée ?

Faël s'incline, mais je le retiens :

— Ça ne sera pas nécessaire. Je suis désolée de causer autant de soucis à tout le monde.

— Tu plaisantes ? s'exclame Faël. Je ne pourrai jamais te redonner toute la tendresse et l'amour que tu m'as transmis lorsque tu m'as libéré du sortilège.

Je regarde Caaldo.

— J'ai besoin d'un floviaan...

— Es-tu ensorcelée ?

— Non, j'ai besoin de conseils pour contrôler mes pouvoirs.

Caaldo acquiesce en m'offrant son bras. Alors que Faël s'éloigne vers la gauche, nous contournons la verrière qui abrite une mini-jungle ingébassienne. Les agrumes géants des pomatis font ployer les branches des arbres et libèrent dans la chaleur humide des effluves acidulés qui s'échappent par les fenêtres ouvertes. Si ce n'était des buissons d'ilgoop qui bordent l'allée, je me croirais de retour dans les mers du Sud.

Caaldo bifurque vers la droite et nous entrons dans le bâtiment principal. Les diplomates et leurs apprentis vont et viennent sur une mosaïque de fond marin. Nous nous arrêtons devant une double porte et, assise à un bureau de marbre couvert de bouquins, une jeune femme le salue joyeusement en bondissant sur ses pieds. Son corps si menu semble perdu dans cette énorme robe de soie rose.

— Caaldo ! Je ne m'attendais pas à te revoir aujourd'hui. Auras-tu besoin de moi pour aider cette enfant ?

Caaldo se gratte la tête en souriant :

— Ça ira. Karani, voici ma cousine Améthyste. Améthyste, je te présente Karani, mon assistante.

Une expression stupéfaite, identique à la mienne, s'imprime sur le visage de Karani. En fait, je crois qu'elle a ouvert ses yeux encore plus grands que moi et je referme la bouche avant elle en tendant le bras pour qu'elle me serre la main. Elle s'exécute et la secoue avec enthousiasme :

— Quel honneur de vous rencontrer, Gardienne !

— Je... suis enchantée de faire votre connaissance Karani.

Je la libère, mais elle m'agrippe de ses deux mains.

Qu'attend-elle de moi ?

Je lance un regard interrogateur vers Caaldo qui tente tant bien que mal de retenir un fou rire :

— Karani, Améthyste te bénira après s'être rafraîchie.

Karani exhibe un sourire béat et me fixe avec dévotion alors que Caaldo me tire derrière lui pour que j'entre dans son bureau. Même si je remarque les murs couverts de livres et la table de travail qui se dresse au centre de la pièce ronde, je ne parviens pas à assimiler les paroles de Caaldo. Il m'abandonne près de la porte et ravive le feu dans l'âtre de marbre. Satisfait, il se frotte les mains avant de s'installer dans l'un des fauteuils suspendus :

— Joins-toi à moi !

Mes pieds sont cloués à l'épais tapis de laine aux motifs coralliens.

— Amé !

Son ton amusé me rappelle ma dernière visite en Ingébas et me donne l'assurance de me trouver auprès de personnes qui ne veulent que mon bien... et que mon cousin ne devrait pas se moquer de moi si impunément !

Je m'approche d'un pas décidé :

— Est-ce que tous les Ingébassiens savent que je suis la Gardienne ?

— Bien entendu !

— Et s'attendent-ils tous à ce que je les bénisse ?

Il pouffe de rire.

— Bien sûr que non ! Maintenant que tu as retrouvé tes esprits, parlons !

Je me laisse choir dans le fauteuil face au sien et pousse du pied pour me balancer, puis je me blottis dans les coussins soyeux. Je lui décris l'attitude de Tessey et il se contente de hocher la tête.

— Et avant l'arrivée de Tessey, avant la partie de chat perché ?

— ... Chat per... oh ! la partie de tague... pourquoi demandes-tu ça ?

— Parce que tu n’aurais pas réagi aussi négativement devant les moqueries des compagnons de Tessey si rien ne troublait ton esprit

— J’ai utilisé mes pouvoirs pour apaiser un Voldranais.

— Ah ! Tu as rencontré Vatrix. Il ne nous aime pas beaucoup.

— Mais il s’est mis à m’adorer !

Il fronce les sourcils. Je me disais bien que quelque chose ne tournait pas rond avec mes nouveaux dons.

— A-t-il demandé une bénédiction ?

— Arrête de me taquiner avec ça ! Certes, ma voix peut calmer les esprits, mais je n’ai jamais causé une telle adoration !

— Nous ne connaissons pas l’étendue des pouvoirs des archéflovians.

— Mais alors...

Comment puis-je savoir si quelqu’un m’aime vraiment ? Ai-je créé cette illusion la première fois que j’ai rencontré Tessey ?

Je ne veux pas penser ainsi, mais maintenant que j’ai formulé ces questions, je ne peux contenir la terreur qu’elles génèrent en moi.

Si c’est le cas, je dois libérer Tessey de cette obligation de m’aimer !

Comme s’il avait entendu mon débat silencieux, Caaldo secoue rapidement la tête et quitte son perchoir pour s’agenouiller devant moi. Prenant mes mains, il me scrute intensément :

— Écoute-moi bien. Ce que Tessey et toi partagez transcende l’amour. Vous représentez deux parties d’un enchevêtrement irréductible. Lorsque vous aurez fusionné, plus rien ne pourra vous séparer.

— Que racontes-tu là ?

— Les archéflovians ont besoin de la force vitale de l’individu qui les garde dans notre monde. Sans cette ancre, ils disparaissent avant de devenir

matures. Ne doute jamais de la passion que Tessey et toi éprouvez l'un pour l'autre. Ta survie en dépend.

— Comment sais-tu tout ça ?

Il frissonne.

— C'est... une hypothèse...

Une lueur verte traverse le gris orageux de ses yeux.

Bharmana ?

Habituellement, j'entends le ricanement cristallin de Lyka, l'alter ego de Bharmana, mais la sensation de paix qui m'envahit confirme qu'elle a trouvé un moyen de m'aider.

— C'est une bonne théorie. Crois-tu que Poala a fini de préparer mon bain ? J'aimerais bien méditer...

— Et bénir Karani !

Je lève le doigt en cherchant mes mots et il le prend en riant doucement.

— Chère Amé, Karani vient de Bralaj. Ils sont de fervents adeptes de Bharmana. À chacune de ses visites, ta mère se rendait à leur village pour poser ses mains sur les enfants. Karani et sa famille ne s'y trouvaient pas lors de votre dernier séjour en Ingébas.

Notre dernier séjour en Ingébas... Ma vie avant que tout ne soit chamboulé. Mon nez picote, mais je ne laisserai pas mes larmes prendre le dessus. J'inspire profondément.

— Maman exécutait bien des tâches non requises pour accomplir ses devoirs de Gardienne.

— En sa présence, l'espoir grandissait. Tu nous remplis du même optimisme. Karani t'a touchée donc elle se sent déjà bénie.

— Explique-moi comment maman bénissait les habitants de Bralaj, je verrai Karani avant de partir.

— C’est simple. Elle posait sa paume sur leur tête et fermait ses yeux quelques instants. Les enfants s’apaisaient alors et les adultes exhibaient un sourire béat...

Il suspend ses pensées et son regard se perd derrière moi.

— Puis-je essayer ?

Je tends la main. Il ne bouge pas. Je me lève et touche son front. Une douce chaleur émane de ma peau. Alors que je baisse les paupières, je revois Caaldo qui se tient à la proue du voilier filant à vive allure vers Caldaram. Je brise vivement le contact. Les yeux vitreux, il me fixe en exhibant une joie extatique :

— Quel merveilleux souvenir ! Merci, Gardienne.



ÉQ 1.229

Quelle chance que j’aie décidé d’enfiler un manteau de feutre rouge sur la tunique de soie empruntée à Poala ! Un vent glacial s’est levé depuis notre départ de l’ambassade. Dans son justaucorps sans manches, Poala grelotte contre moi. Au moins, je peux lui transmettre un peu de ma chaleur élémentale. Faël marche devant nous et les pièces de son armure qui frappe son fourreau marquent le rythme lent de notre progression. Je sais que la reine m’attend, mais je souhaite profiter de la candeur de ce moment aussi longtemps que possible. Mes cousins et protecteurs respectent mon silence. Nous passons à peine la grande porte de la place Royale que la reine se précipite vers nous. Elle me serre entre ses bras en remerciant Faël et Poala de m’avoir retrouvée. Poala pose la main sur mon épaule tout en lui répondant :

— Elle a trouvé l’ambassade, nous l’avons simplement raccompagnée. À plus tard, Améthyste. Votre Majesté.

Ils s’inclinent, mais, avant que la reine ne m’entraîne vers le château, je retire le manteau pour le donner à Poala qui me fait un clin d’œil. Dès qu’ils s’éloignent, la reine enroule son bras au mien et, sortant de l’ombre du portail, six chevaliers nous entourent pour nous escorter. Elle secoue la main lorsque deux coquets, dans leurs atours de soie pastel, ouvrent les hautes portes de métal poli.

Nos pas précipités résonnent dans l’immense hall en demi-cercle. Les oriflammes vertes suspendues aux balustrades portent les écus des dix familles fondatrices de Tagara. Les balcons des cinq paliers baignent dans le soleil de fin d’après-midi à travers les grandes fenêtres qui ornent la façade.

Tessey m'a expliqué qu'elles produisent une brise qui se propage dans tous les couloirs du château.

Nous montons l'escalier central circulaire qui dessert chaque étage. La reine me serre contre elle comme si elle craignait que je m'enfuie à nouveau. Au troisième niveau, elle tourne vers les logements royaux. Nous croisons nobles et serviteurs qui s'inclinent sur notre passage. Elle ne s'engage pas dans la tour qui nous conduirait à ses appartements, mais elle continue jusqu'au bout du corridor et ouvre la porte de mon salon. Alors que je m'efface, elle secoue la tête et m'incite à entrer d'un geste de la main.

Des bûches de pin crépitent dans l'âtre, mais, avant de profiter de cette chaleur rassurante, je dois expliquer mon comportement. La reine ne m'en donne pas la chance puisqu'elle pose la main sur ma bouche :

— Pourquoi t'es-tu enfuie ainsi ?

Elle s'approche du divan tout en poursuivant l'interrogatoire sans attendre ma réponse.

— Te sens-tu malheureuse ici ?

Elle s'assied et tapote le coussin près d'elle. En deux enjambées, je l'y rejoins.

— Qui t'a causé de la peine ?

Mon inquiétude remplit le silence. Elle a posé toutes ses questions, je dois m'expliquer maintenant.

— C'était un malentendu, c'est tout. Je n'aurais pas dû...

La porte frappe contre le mur. Je bondis et me place entre la reine et cet intrus. Ma garde tombe en voyant Tessey qui se précipite vers moi. Ignorant sa mère qui lui demande de sortir, il prend mon visage dans ses mains en murmurant :

— Je m'inquiétais tant ! Je te demande pardon. Quand Dihina est arrivée de Jion, elle m'a exprimé ses sentiments, je croyais qu'elle avait compris que je ne les partageais pas. Je ne pensais pas qu'elle parlerait ainsi. Je n'aurais pas dû réagir. Mes compagnons m'agaçaient et c'est toi qui en as souffert !

La reine nous sépare brusquement :

— Tessey ! Explique-toi !

Son ton sévère accentue ses traits froncés et ses lèvres pincées. Je me glisse entre Tessey et sa mère :

— Votre Majesté, c'était un malentendu. Je n'ai pas compris l'humour de ses camarades. Je vous demande de me pardonner, je n'aurais pas dû réagir ainsi.

La reine se frotte le nez en écoutant Tessey qui confirme mes dires. Son silence m'inquiète. Je lance un regard furtif à Tessey qui hausse les épaules. Elle secoue finalement la tête :

— Tessey, va te préparer pour le banquet d'anniversaire.

Anniversaire ?

Je me fige alors qu'elle pousse Tessey vers la sortie. Je n'ai pas bougé et ne parviens pas à cacher ma confusion. Elle rit doucement en m'informant que c'est l'anniversaire de Tessey ! Ma bouche s'ouvre, mes yeux s'écarquillent.

Je n'ai jamais pensé à lui demander la date de son anniversaire !

La reine soulève mon menton :

— Il n'a rien dit, n'est-ce pas ?

— Non !

— Comme toi, mon petit Tessey n'aime pas les manières. Ce soir, tu présideras avec lui à la table d'honneur. Tu peux représenter les Elfians ou la Samony.

— Je fais partie de la délégation elfiane.

La reine continue son monologue en s'éloignant vers la fenêtre. Elle explique que ma présence comble déjà Tessey, qu'elle ne l'a jamais vu si heureux. Je ne pense qu'au cadeau que je pourrais offrir à mon bel ami. Une idée germe et je souris. Puisque notre lien met sa vie en danger, je dois trouver un moyen de veiller sur lui et je ne connais qu'une chose qui me permettra de le protéger à distance.

— Combien de temps ai-je avant le banquet ?

— Jusqu'au lever de la première lune. As-tu besoin d'aide ?

— Je dois retourner voir mon cousin à l'ambassade. Je ne partirai pas sans l'escorte de Sir Arkor.

— Sage décision !



ÉQ 1.230

Je craignais d'arriver en retard, mais je me trouve dans le grand salon adjacent à la salle de banquet avec tous les dignitaires qui me lance des regards furtifs et inquiets. Malgré le sourire de Takil qui me rassure que l'attitude des humains ne l'affecte pas, je marche de long en large devant la fenêtre. La brise fraîche assèche la sueur qui coule sur mes tempes. Je tire sur mon col pour la dixième fois et Takil prend mes mains :

— Allons, je ne t'ai jamais vue aussi nerveuse. L'incident avec Tessey te trouble-t-il toujours ?

— Non. Il y aura encore plus d'invités qu'en Samony !

Il hoche la tête puis s'adosse au mur. Danion m'a suggéré une méditation flovine qui ne fait pas partie du Guerlkiel pour apaiser les épisodes émotionnels. J'allonge ma respiration en m'appuyant au bord de la fenêtre. Je laisse les sons m'envelopper. Les discussions s'effacent. Le clapotis des vagues contre les rochers, les quais et les coques créent une symphonie dans laquelle plonge mon esprit. Ces sensations ramènent le calme dans mon âme.

Quand je me retourne vers Takil, les ambassadeurs et diplomates nous observent en chuchotant. J'ai apaisé la tension initiale, mais les regards curieux ne cachent pas une certaine animosité.

Comment puis-je éliminer cette méfiance ?

L'entrée de Caaldo et Poala résout mon problème. Dès que je les salue chaleureusement, une onde se disperse dans la pièce et tous frissonnent, même Takil. La tension tombe, les conversations redeviennent plus enjouées.

Caaldo m'étreint en murmurant :

— Je suis vraiment impressionné, cousine, très peu de floviens peuvent ainsi enlever leur crainte à autant d'individus en même temps. Les entraînements de Codina portent leurs fruits !

— Codina ne m'a pas encore montré ce procédé. Je désirais seulement que les gens cessent d'éprouver de l'antipathie pour Takil.

— Ils ont peur, ils ne connaissent pas les Elfians et ils se demandent pourquoi tu accompagnes Takil. Tu as revêtu le costume traditionnel des Elfians, tu ressembles à une Ingébassienne et tu arbores les couleurs de la Samony.

Je glisse mes doigts sur les perles turquoise partiellement cachées sous mon col.

— As-tu donc entendu des commérages ?

— Ma belle cousine, ils ne parlent que de toi depuis ton arrivée. Ils ne comprennent pas pourquoi une Ingébassienne vit avec les Elfians.

— Ne savent-ils pas que les Ingébassiens et les Elfians sont alliés depuis des siècles ?

Il secoue la tête. Ainsi se clôt notre conversation puisque le maître de cérémonie invite les délégués à le suivre... sauf nous ! Seule avec Takil, je recommence à marcher de long en large. Il me transmet des ondes apaisantes, mais elles se brisent contre mon bouclier flovien que je ne parviens pas à baisser. Quand le maître de cérémonie revient, il me demande de rester ici puis il sort avec Takil. Les applaudissements retentissent, puis les voix étouffées bourdonnent de nouveau.

Je m'assieds sur une chaise, tape du pied, me lève, me penche sur le rebord de la fenêtre. Mon regard passe de la porte de la salle du banquet à celle qui me permettrait de m'évader. Cette dernière s'ouvre brusquement et, à bout de souffle, Tessey se précipite vers moi. Il ne porte pas son uniforme de

cadet, mais un justaucorps étroit en velours vert sombre orné d'une délicate broderie de fils d'argent et une veste qui couvre une chemise immaculée. Sur ses cheveux lissés, un bandeau d'or blanc serti d'émeraudes me rappelle que ce soir, c'est le prince qui m'accompagne. Il inspire profondément et un sourire charmeur s'épanouit sur ses lèvres au moment de m'offrir son bras.

— Je ne voulais pas que tu entres seule, j'espère que ça ne te dérange pas. Je n'ai pas l'occasion de lui répondre puisque le maître de cérémonie nous ouvre la porte avant de se tourner vers les invités. Sa voix de stentor me fait sursauter :

— Prince Tessey de Tagar et Duchesse Améthyste de Samony.

Les applaudissements nous accompagnent jusqu'à la table d'honneur. Tessey s'assied à la droite de sa mère et le serviteur tire la chaise entre Tessey et Rovius pour moi. Je lance un regard circulaire à la recherche des visages familiers de Caaldo, Poala et Takil. Mon sourire s'épanouit plus encore lorsque je les retrouve à la droite de la table d'honneur avec papa, Ambroise et Tilia ! Personne ne m'a informée qu'ils se trouvaient à Tagara ! Je transmets mes pensées d'allégresse à Takil. Or, à ma grande stupéfaction, tous les convives s'exclament de surprise et soupirent de bonheur. Le rire de Takil résonne dans mon esprit :

— *Tu devras apprendre à maîtriser tes nouveaux dons ! Tu vas rendre tout le monde ivre !*

Comment cesser de propager ma joie ? Tessey prend ma main et je me concentre sur son visage. Alors que Takil me remercie, Tessey incline sa tête vers lui comme s'il l'avait entendu.

Non, j'imagine des choses.

Je ne dois pas me laisser distraire si je veux maintenir la paix dans cette salle. Les murmures jubilatoires continuent jusqu'à ce que la reine se lève pour s'adresser à ses invités :

— Mes chers amis, quel plaisir de vous accueillir en si grand nombre pour célébrer l'anniversaire de mon fils cadet ! Nous attendions avec impatience son retour puisque nous avons tous entendu parler de ses exploits de l'été. Ce que vous ignorez c'est qu'il a passé plusieurs semaines le printemps dernier et de nouveau cet automne en mission diplomatique chez les Elfians. Ses discussions ont porté leurs fruits et nous recevons parmi nous maître Takil Omaki d'Elfiasud. Vous avez tous remarqué la Duchesse de Samony qui s'est jointe à la délégation elfiane et qui se tient auprès de mon fils. Ceux d'entre vous qui ont assisté au tournoi de Samony savent que mon fils et la duchesse se courtisent. Levez vos verres pour accueillir la duchesse dans notre famille. S'ils partagent toujours les mêmes sentiments dans quatre ans, ils recevront ma bénédiction pour s'unir.

La reine vient d'officialiser nos fiançailles !

Mes joues s'empourprent, comme celles de Tessey ! Il ne s'attendait pas à cette déclaration ! Les convives applaudissent à tout rompre, sauf papa, Ambroise et Tilia, qui sont aussi étonnés que moi. Rovius s'étire vers mon oreille :

— J'espère que tu n'en veux pas trop à ma mère, je lui ai dit que Tessey t'a donné la bague des Druits en gage de votre amour. Je ne pensais pas qu'elle annoncerait vos fiançailles sans vous en informer !

— Je suis agréablement surprise, prince Rovius.

Tessey lance un regard torve à son frère qui répond avec un sourire amusé. Il n'a certes pas manqué son coup ! La reine lève son gobelet de cristal fin à la santé de son fils, à la mienne et à notre bonheur. J'imité tous les

convives. Les vœux et les verres se succèdent. J'accueille le premier service avec soulagement puisqu'il me permettra d'absorber le vin qui coule à flots. La terrine de venaison au fumet de sous-bois disparaîtrait en deux bouchées si je n'étais pas assise à la table d'honneur !

OceanofPDF.com



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

ÉQ 1.231

Au cours du repas, les convives viennent me parler, je leur réponds, mais toutes les conversations deviennent floues et s'embrouillent. Tessey tient ma main et me lance des regards furtifs. Je lui souris, je souris à tout le monde, je ne peux m'en empêcher. J'aimerais bien m'amuser un peu, mais comme je suis assise à la table de la reine, je reste sage.

Takil s'approche pour présenter ses vœux à Tessey. Il se tourne vers moi et penche la tête de côté en relevant son sourcil droit. Alors que ses pensées rebondissent et se réverbèrent dans mon esprit, des interférences me transmettent un message incompréhensible :

— *Mets tes cheveux dans le ruisseau avant que le coucou ne chante.*

Je me mords les lèvres et toussote, mais toute ma bonne volonté s'effondre lorsque Rovius laisse échapper un fou rire contagieux. Mon hilarité résonne jusqu'au fond de la salle. Les convives se figent un instant puis se joignent à moi. L'expression de leur joie et le sentiment de paix qui me reviennent me font rire davantage. Je crois que j'ai trop bu de ce nectar rouge ! Tessey me parle, mais je n'entends que la liesse qui m'entoure. Il fronce les sourcils et je hoquette avant de lui répondre :

— Je te demande pardon ? Peux-tu répéter ?

— Tu devrais te retirer, tes émotions nous perturbent trop. Elles sont agréables, mais les esprits s'agitent puisqu'ils ne comprennent pas ce qui les anime ainsi.

— Oh !

Cette information me désenivre instantanément.

— *Mon rire peut-il vraiment rendre les gens agressifs ?*

Takil acquiesce d'un hochement de la tête. Je porte alors la main à ma bouche.

Autour de nous, les invités quittent le banquet pour terminer la soirée sur la terrasse ou dans la salle de bal. Je me lève et titube contre Takil qui s'empresse de me soutenir pour me guider vers la sortie. Dans le corridor, les chandeliers de cristaux luminescents produisent des halos qui s'entrecroisent en centaines d'arcs-en-ciel et veillent sur nous jusqu'au hall d'entrée, l'intersection de tous les passages.

Mon regard s'attarde dans les étages supérieurs où règne la pénombre. Nous devons monter au troisième palier, je crois que j'y arriverai... avec l'aide de Tessey. Je regarde celui qui me soutient...

Takil ? J'aimerais mieux que Tessey m'accompagne ! Où se cache-t-il ? Oh ! Non, je ne lui ai pas souhaité un joyeux anniversaire !

Je me sépare de Takil qui me stabilise alors que je titube jusqu'à la balustrade contre laquelle mon bel ami est appuyé.

Qu'est-ce qu'il est mignon... comme j'ai envie de...

Takil muselle mes fantasmes :

— Amé, tu exprimes toutes tes pensées depuis que nous avons quitté le banquet. Je préférerais que tu n'extériorises pas tes désirs que le Prince a bien compris et que, moi, j'ai entendus.

J'écarquille les yeux, mais ma surprise se transforme en fou rire. Lorsque Takil ôte sa main de ma bouche, je hausse les épaules puis m'approche de Tessey qui m'offre son bras. Je m'y accroche en l'invitant à me conduire dans mes appartements. Il regarde derrière moi... Takil va certainement le lui interdire. Tessey sourit en caressant ma joue :

— Je vais t'accompagner jusqu'à la porte.

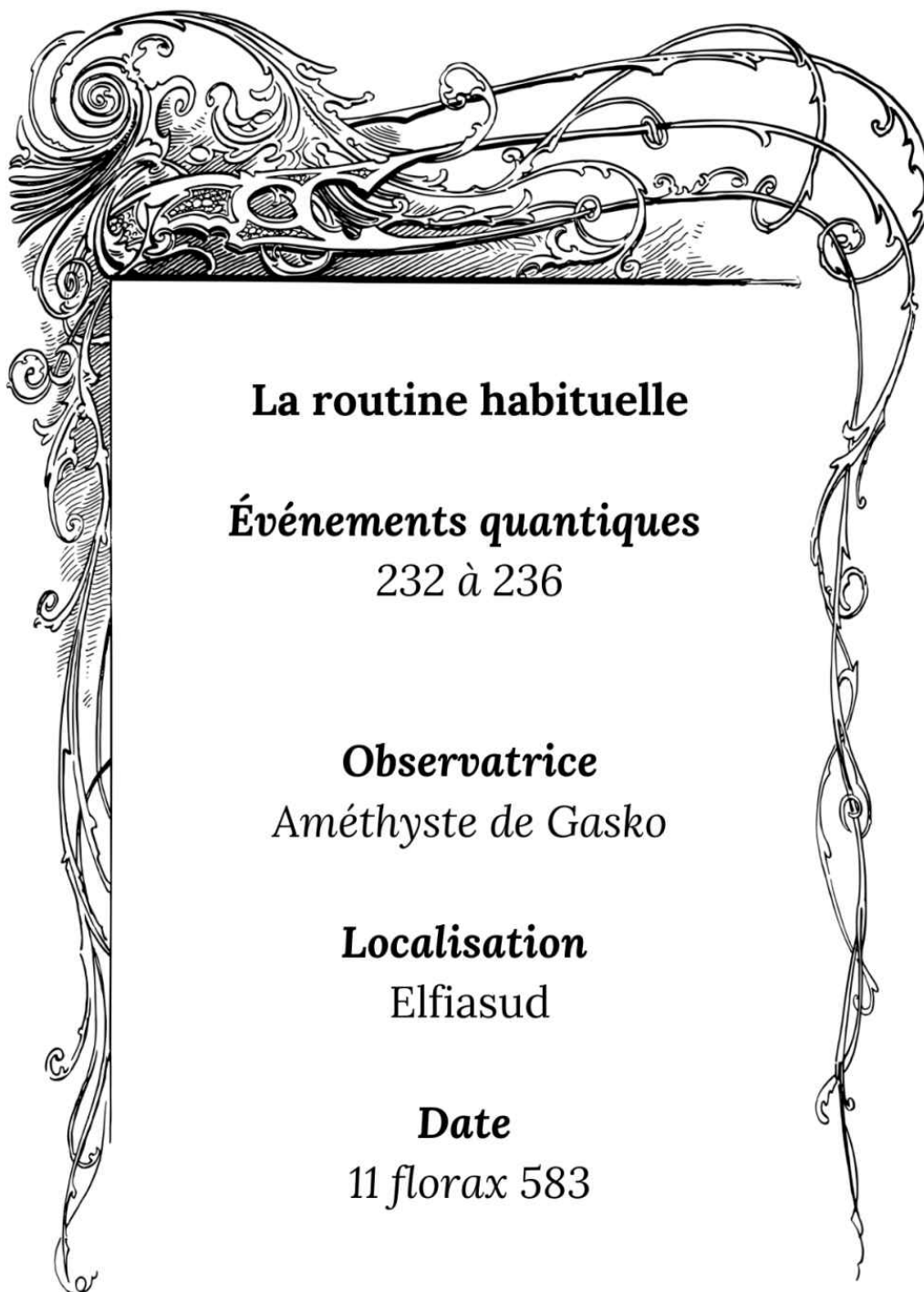
— Non ! Je crois que j'aurai besoin d'aide pour me rendre jusqu'à mon lit !

Takil me supplie de rester sage. Alors que Tessey me soulève, j'étouffe un cri de surprise et enroule mes bras à son cou. J'appuie aussitôt mon front contre sa peau si douce pour savourer ce moment exquis et m'enivrer de son parfum... hum... floral. Il a choisi un mélange d'ilgoop, de rose et de lavande. Takil ouvre la porte de l'antichambre et s'efface. Tessey me pose sur l'un des fauteuils puis s'agenouille devant moi :

— Je ne pensais jamais te voir en état d'ébriété, ma belle Amé !

— On m'a servi trop de vin ! Je vais aller me coucher, mais je veux d'abord t'offrir un cadeau !

Je prends son visage entre mes mains et l'embrasse. Il enroule ses bras autour de ma taille et il me tire doucement vers lui. Enlacés, nous restons à même le sol. Près de l'âtre, le tisonnier accroche les bûches ; Takil attise le feu. Il n'aura pas à nous chaperonner bien longtemps puisque mes pensées glissent déjà vers un sommeil bienfaisant.



La routine habituelle

Événements quantiques

232 à 236

Observatrice

Améthyste de Gasko

Localisation

Elfiasud

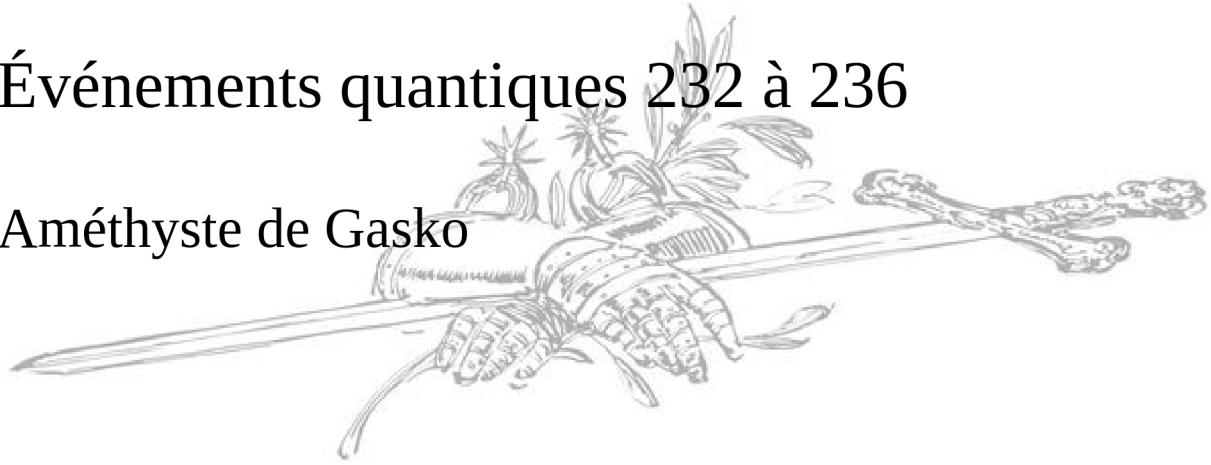
Date

11 florax 583

OceanofPDF.com

Événements quantiques 232 à 236

Améthyste de Gasko



OceanofPDF.com

ÉQ 1.232

Qu'est-ce qui m'agace ainsi, une bestiole sur ma joue ?

Malgré l'impossibilité que quelqu'un tente de me voler un baiser, comme Clovey durant mon séjour en Samony, je porte instinctivement la main à ma bouche, avant de chasser l'insecte d'un mouvement impatient. Accompagné de petits rires, il revient à la charge.

Ah ! Des enfants sont entrés dans mes appartements.

J'ouvre les paupières et les deux gamins se cachent sous le lit. Je me penche au bord du matelas : de grands yeux gris et pétillants de malice me fixent.

— Pourquoi dors-tu dans l'ancienne chambre de mamie ?

Le plus vieux vient de parler. Il n'a pas plus de cinq ans et porte une tignasse dorée, comme le plus jeune qui lui ressemble tellement avec son petit nez rond et sa bouche en cœur.

— Ta mamie m'a installée dans cette chambre pour la durée de mon séjour.

— Qui es-tu ? continue-t-il.

— Hum... Comment demande-t-on à une étrangère de s'identifier ?

— Oh ! J'oublie tout le temps les bonnes manières ! Je m'appelle Karas et voici mon frère Reyvis.

— Enchantée de vous rencontrer, Karas et Reyvis. Je me nomme Améthyste.

Reyvis chuchote à l'oreille de Karas qui fronce alors les sourcils :

— Que dis-tu là ! Elle n'est pas entourée d'une lumière verte !

Je me redresse en tordant la bouche :

— Reyvis, vois-tu vraiment ma lumière ?

Il hoche la tête. Je culbute afin de les rejoindre sur le plancher. Ils pouffent de rire en s'écartant pour que je puisse croiser mes jambes. Sans hésiter,

Karas touche mon bras et bondit sur ses pieds :

— Améthyste est la tague !

Reyvis hoquette, puis recule sur les mains et les talons. Karas l'aide à se lever et ils déguerpissent de l'autre côté du lit. Je ne manquerai certainement pas l'occasion d'une bonne partie de tague. Je me lance à leur poursuite alors qu'ils se glissent dans une ouverture près du foyer. À tâtons, je les suis dans le passage secret. Les rires s'estompent, ils viennent de refermer le panneau dans la pièce où ils se sont réfugiés. Je frappe doucement sur le mur et la petite voix de Karas me demande le mot de passe.

— Peux-tu me donner un indice ?

— C'est quoi, un indice ?

— Karas ! À qui parles-tu ?

Suis-je dans les appartements de Tessey ?

— Tonton ! On a emprisonné la tague entre les murs !

— Porte-t-elle un nom, la tague ?

— Amthrust ! répond Reyvis.

— Améthyste ? Ne la laissez pas entre les murs ! Amé, est-ce que ça va ?

Je retiens mon envie de rire et rassure mon bel ami :

— Oui, bien sûr !

— Vraiment, petits monstres, on n'enferme pas les gens comme ça !

Après quelques cliquetis, le panneau glisse et Tessey tend la main pour m'aider à sortir. Reyvis se cache derrière Karas qui, joues rouges, fixe le plancher. Tessey retire son veston et le pose sur mes épaules.

Oh ! Je ne porte que mon lainage elfian !

— Tonton est la tague ! s'écrit Reyvis.

Les petits s'écartent, mais je les rappelle.

— Attendez ! Reyvis, vois-tu toujours ma lumière ?

Reyvis se mord la lèvre. Karas répond à sa place :

— Il aperçoit la lumière autour de certaines personnes, mais il est le seul à la voir.

Très peu de gens détectent les auras. Je ne ressens pas ses vibrations flovianes... Il n'existe qu'une autre explication pour ce don.

Je m'agenouille devant le jeune psytal qui lève les yeux pour me regarder à travers ses longs cils.

— Vois-tu une lumière autour de Tessey ?

— Juste quand il se tient près de toi !

— Est-ce que je peux prendre ta main pour vérifier ta magie ?

Il sautille en tendant les bras, mais, s'immobilisant, il les replie aussitôt.

— Est-ce que ta lumière va disparaître si tu me touches ?

— Je ne crois pas.

Il ouvre ses poings et je pose mes doigts sur les siens. Une étincelle crépite et il recule de trois grands pas en riant.

— Ça chatouille !

J'acquiesce, j'ai ressenti le même picotement. Je tourne ma paume vers lui et il serre ma main. Son cri de joie me foudroie et, si Tessey ne m'avait pas retenue, je serais tombée à la renverse. Reyvis saute dans mes bras et Tessey étouffe une plainte.

— Quels tourments infligez-vous à votre pauvre oncle, les garçons ? Oh ! Lady Améthyste !

Pieds et poitrine nus, Rovius vient d'entrer dans la chambre. Il fronce les sourcils en me regardant, mais il n'a pas le temps de s'interroger sur ma présence dans la salle de jeu des enfants puisque ses fils se lancent vers lui. Il les attrape sans effort avant de nous inviter à le suivre.

Je ne devrais pas me trouver dans les appartements du Dauphin !

Tessey me fait signe de passer devant. Je m'exécute tout en enfilant le veston pour le refermer sur mon tricot.

Nous entrons dans une vaste salle commune meublée de fauteuils douillets en velours bleu pâle et décorée de peintures florales. J'y reconnais la touche féminine de la princesse Opale que je vais finalement rencontrer ! Elle est assise à la table près de la fenêtre et berce son nouveau-né qui dort dans ses bras. Le duvet doré de sa petite tête se mêle aux longues boucles de sa mère. Elle me sourit tout en demandant à Rovius d'aller chercher l'une de ses robes de chambre. Les garçons entraînent Tessey avec eux à la suite de leur père. Princesse Opale me montre la chaise à côté de la sienne :

— Quel plaisir de nous rencontrer sans toutes les cérémonies de la cour !

— Je partage vos sentiments, Princesse Opale.

Elle fait la moue.

L'ai-je offensée ?

Dès que ses traits s'égaient, je recommence à respirer et elle tapote mon bras :

— Si ça ne te dérange pas, nous allons arrêter de nous vouvoyer. Utilisons nos prénoms.

— D'accord.

— Mes chenapans sont allés dans ta chambre, n'est-ce pas ?

— Oui.

Elle lève les yeux pour regarder derrière moi et je pivote. Les princes reviennent. Reyvis et Karas se sont accrochés aux jambes de Tessey qui les transporte en exagérant ses pas. Opale tape doucement sur la table :

— Messires, je vous prierais de bien vouloir offrir un peu d'intimité à notre invitée.

Rovius me tend une étoffe de soie rouge puis se détourne. Je pose le veston de Tessey sur le dos de la chaise près de la mienne et j'enfile la robe de chambre un peu courte que je referme sur mon lainage moulant. Opale toussote puis annonce que le repas refroidit. Tessey se libère de ses neveux pour s'installer à côté de moi.

Reyvis contourne la table, ignore Karas qui lui ordonne de s'asseoir sur le banc avec lui, et vient se planter entre Tessey et moi. Il tire sur ma manche avant de grimper sur mes cuisses. Rovius rit doucement :

— Je ne peux pas croire que tu aies apprivoisé mon petit sauvageon si facilement. L'as-tu ensorcelé ?

— Non !

— Oh ! s'exclame Karas, es-tu une sorcière ?

— Elle n'est pas une sorcière ! s'indigne Reyvis.

— Tu as bien raison, Reyvis, je ne suis pas une sorcière, mais je possède un peu de magie.

— Montre-nous ! demande Karas.

— Laissez notre invitée tranquille et mangez ! ordonne Opale.

— Mais, maman ! proteste Karas.

Je lui fais un clin d'œil et ouvre ma main. Dès que la flamme se forme au-dessus de ma paume, Reyvis applaudit et Karas tend le bras vers moi. Je referme mon poing et il tord sa bouche pour afficher une moue de mécontentement.

— Encore ! implore Reyvis.

— Je crois que ta maman veut que tu manges. Un peu plus tard, je vous montrerai plus de magie.

— Promis ? demandent-ils ensemble.

— Promis !

Reyvis se dresse sur notre chaise et, quand Opale et Rovius lui ordonnent de descendre, il rampe sur la table, saisit son bol de gruaux tiède et le ramène vers moi. Je mords mes joues pour ne pas rire tandis qu'Opale lève un doigt menaçant et que Rovius se frotte le front en soupirant de découragement. Reyvis s'empiffre sans se soucier de l'indignation de ses parents et Karas l'imité.

Je pouffe de rire et les adultes se joignent à moi. Le bébé a un hoquet de surprise et ouvre ses grands yeux noirs qu'il pose sur moi, pour les refermer aussitôt et poursuivre ses rêves. Tessey retrouve son sérieux avant nous et son regard s'attriste.

— Qu'est-ce qui ne va pas, mon ami ?

— Je vais manquer ton spectacle de magie, je suis attendu à l'académie.

— Je t'offrirais une séance privée !

Rovius toussote et je rougis. Je n'insinuais rien de grivois ! Inconscient des sous-entendus, Reyvis me donne un morceau de pain. Les épices inconnues me chatouillent le nez et je me concentre pour tenter de les identifier, ce qui m'empêche de parler. Tessey remet son veston, m'embrasse sur le front et s'éloigne.

Karas prend alors la conversation en main. J'explique les pouvoirs des Elfians et ses yeux brillent de plaisir. Il boit toutes mes paroles et se plaint quand sa mère lui demande de me laisser tranquille.

— Allons, Karas, ta maman veut que tu te prépares pour la journée et la reine m'attend. Je trouverai bien un instant pour venir vous montrer des tours de magie. Peux-tu me ramener à ma chambre ?

— Avec plaisir ! répond Karas.

Reyvis se tortille pour descendre de notre chaise. Ses pieds touchent à peine le sol qu'il court déjà vers la porte. Rovius étouffe aussitôt l'enthousiasme

de son fils cadet :

— Pas toi, coquin !

Le petit prince soupire puis grimace de déception en revenant d'un pas lourd vers la table. Je pourrais facilement retrouver mon chemin sans aide, mais j'accepte la main que Karas me tend. Nous arrivons dans ma chambre en un rien de temps. Je lui donne la robe de sa mère et il disparaît entre les murs.

Quelqu'un déplace les meubles dans l'antichambre... Je m'arrête dans la penderie pour enfiler mon kimono, ainsi je ne choquerai pas mes visiteurs ! J'ouvre la porte en interpellant l'inconnu, puis je passe la tête dans l'embrasure. Personne. En revanche, j'ai droit à un deuxième petit déjeuner, car un serviteur a laissé un plateau de fruits frais, du pain et du lait chaud sur la table.

Je me frotte les mains avant de prendre la pêche gorgée de soleil. Mes dents craquent la peau et se plantent dans la chair quand mon regard se pose sur la cire verte : un épervier dans un cercle de lierre y est engravé. Fruit entre mes lèvres, je romps le sceau de la reine et ouvre la missive.

Elle suggère que je retourne à l'académie ce matin et que je la retrouve avec Takil cet après-midi.

Parfait !

Je croque dans la pulpe rose, mais des coups à la porte m'empêchent de savourer son nectar sucré. J'avale sans mâcher avant d'ouvrir.

— Tessey ?

— Maman aimerait que je t'accompagne.

— ... Entre... Vous aussi, Sir Arkor ! Me donnerez-vous quelques instants pour m'habiller ?

— Bien sûr que oui, répond Tessey en riant.



OceanofPDF.com

ÉQ 1.233

Nous retrouvons le groupe de Lady Elviha devant l'entrée de l'arène. De gros nuages gris roulent au-dessus des montagnes. Vivement que les jeunes finissent leur session sinon l'ondée imminente nous surprendra ! Tessey s'écarte d'un pas alors que Jhava s'approche et m'étreint en me demandant ce qui s'est passé hier. Je fais la grimace et elle comprend que je ne veux pas en parler. J'apprécie sa discrétion, mais je n'ai pas le temps de l'en remercier, car un cri d'effroi me glace le sang.

Le temps ralentit. Les hurlements s'estompent. Un étalon au pelage gris galope vers deux apprentis et les coince contre le mur en se dressant sur ses pattes arrière. Ses sabots fouettent l'air. Tessey touche mon bras. Avant qu'il ne referme ses doigts, je glisse hors de sa prise. Je saute la clôture et me précipite vers les gamins afin de faire un bouclier de mon corps. Les mains levées, je parle doucement pour calmer la monture et ordonner aux jeunes de s'éloigner lentement. Tessey me supplie de les suivre, mais je ne peux laisser ce pauvre animal en pleine panique.

Il baisse ses sabots et tourne la tête pour me scruter de son œil sans fond. Je maintiens le contact visuel et sa réaction ne se fait pas attendre. Il frémit et fonce. Je m'écarte de son chemin, mais, alors que les apprentis et maîtres crient de frayeur, je saisis sa crinière noire, y enlace mes doigts et me hisse sur son dos. Il se cabre et bondit, sans parvenir à me désarçonner. Après quelques bonds, il part au galop. Je rugis d'ouvrir le portail de la berge. Elviha et Tessey traversent l'arène.

Passant près des apprentis, l'étalon se cabre de nouveau. J'agrippe ses crins et il rue avant de tourner dans la direction que je lui impose. Nous

chargeons vers la sortie. La voix de Tessey perce le martèlement des sabots et le souffle puissant de l'animal :

— Saute, Amé ! Saute !

Nos regards se croisent, il secoue la tête en comprenant que je ne vais pas l'écouter. L'étalon file sur la plage, mais je presse fortement son flanc avec ma jambe droite et il bifurque vers la mer. Le sable mouillé cède sous ses sabots, mais ça ne le ralentit pas. Dès que nous atteignons la ligne de marée, il voit les rouleaux blancs et se cabre, mais il réagit trop tard. Nous nous enfonçons dans l'eau glacée. Il bondit en secouant sa tête. Les vagues lèchent mes cuisses, nous happent, éclatant en longues lames salées. Le fond disparaît sous ses sabots et il nage en un large arc pour retourner sur la rive.

Quand nous retrouvons la terre ferme, je tapote son cou. Il hennit en levant son museau. Comme le dirait Telios, j'ai remporté cette victoire. J'enfonce mes talons dans ses flancs, il passe au trot. Tous les apprentis et plusieurs cadets se sont attroupés sur la jetée et s'écartent sur notre passage. L'écurie se situe sous les fortifications du château, le mur nord de l'académie.

Le long des rues du village, je guide l'animal apaisé qui répond à mes ordres sans résister. Nous passons la fontaine et je saute à terre devant le groupe de palefreniers qui suivent tous mes gestes de leurs grands yeux ébahis. Les spectateurs se massent autour de nous et Tessey doit jouer des coudes pour se frayer un chemin vers l'abreuvoir. Le fougueux étalon gris y plonge la gueule. Tessey me prend aussitôt dans ses bras en me sermonnant gentiment :

— Tu n'avais pas à risquer ta vie ainsi !

— Les jeunes apprentis vont-ils bien ?

— Oui, mais...

Lady Elviha s'approche en applaudissant :

— Oh ! Lady Améthyste ! C'était incroyable ! Vous venez de donner une leçon de dressage à tous mes pupilles ! Je ne m'attendais pas à ce que vous soyez une experte puisque les Elfians ne sont pas connus pour être des maîtres équestres.

— Lady Elviha, merci pour vos bonnes paroles, mais je dois mon savoir-faire aux enseignements de maître Telios. Je dois me changer. Veuillez m'excuser, je vais manquer votre leçon de dressage.

— Comme je viens de le dire, vous pouvez nous montrer des astuces... ingébassiennes. Allez !

Tessey soupire, puis d'un large geste, il m'indique la sortie. Je réprime l'envie de l'embrasser et m'éloigne au pas de course. En arrivant devant l'arche, je me tourne pour souffler un baiser vers mon bel ami qui me regarde en souriant. Il l'attrape au vol et m'envoie le sien.

Lorsque je passe dans la pénombre du portail, je m'apprête à me débarrasser de l'eau, mais j'inhibe mon action élémentale, car un frisson me parcourt le dos. Ce n'est pas la fraîcheur qui me fait frémir. Je renforce mon bouclier flovia et projette une onde pour vérifier le niveau de magie dans l'air. L'écho me confirme la présence éloignée de trois éoliens, de deux géodiens et d'un hydrolien. Cependant, aucun autre pouvoir ne les anime.

Rien ne sert de m'inquiéter ainsi ! C'est seulement ma fièvre qui trouble ma perception.



ÉQ 1.234

Faël m'attend devant la porte de mes appartements. Il relève un sourcil en m'observant de la tête aux pieds, mais ne fait aucune remarque sur mes vêtements mouillés. Je l'invite à entrer puis disparais dans ma chambre pour me sécher. Les gouttelettes d'eau s'évaporent autour de moi pendant que je lui raconte l'incident qui m'a valu un bain forcé. Il ne s'en étonne pas puisque les enfants d'Ingébas apprennent à monter les étalons sauvages dès qu'ils savent marcher.

Ah ! La boue a imprégné les fibres de mes vêtements. Je dois me changer !

Je ne trouve pas la tunique et le pantalon que j'avais laissés sur le dossier du fauteuil. Qu'à cela ne tienne, j'enfile mon ensemble noir. Quel contraste avec mes tresses blanches qui auraient d'ailleurs besoin d'être refaites ! Je retire rapidement les lacets de cuirs qui les retiennent et ébouriffe mes boucles en retournant dans le salon.

Faël abandonne alors son examen de la peinture maritime qui orne la moitié du mur derrière le sofa pour s'y asseoir avec moi. Il plonge la main dans son sac en bandoulière et en sort une boîte noire finement ciselée :

— Nous avons cherché dans toute l'ambassade et Karani a trouvé une pierre des marais inactivée. Si tu as besoin d'aide, Danion viendra te montrer comment la conditionner pour qu'elle puisse protéger Tessey des enchantements.

— Merci ! Je sais comment faire, mais si j'ai des problèmes, je vous le dirai.

— Je dois aussi transmettre une invitation aux émissaires elfians pour un repas demain soir.

— Porte la missive à Takil, il est le chef de mission !

— C'était mon intention, je voulais seulement t'en informer.

Sans plus, il m'embrasse sur la joue et me quitte. Mes doigts caressent le joyau laiteux qui semble animé d'une lueur interne. Taillé en ogive, il brille sur le velours sombre. Je le soulève et découvre le trou que les orfèvres y ont percé.

C'est parfait !

Je retire ma chaîne et fais glisser sur ses maillons la pierre des marais qui rejoint la rose que Tessey m'a offerte à la fin de ma première visite à Tagara. Puisqu'elle touche ma peau, je pourrai la conditionner en un rien de temps.



OceanofPDF.com

ÉQ 1.235

Lady Elviha m'intercepte à l'entrée de l'académie. Puisque ses apprentis assistent à une démonstration de physique avec un érudit de l'université, elle a décidé de m'escorter. J'aimerais suivre ce cours avec mes amis, mais elle me guide déjà vers la sortie de la place Royale.

— Où allons-nous ?

— Arkor m'a signalé que tu es apprentie soignante. Que dirais-tu de passer quelques heures avec les étudiants à l'infirmierie ?

J'acquiesce en affichant un sourire radieux. Elle tend la main vers la double porte ouverte sur le vaste atrium de l'hôpital royal. Mon cœur tressaille, mon premier souvenir de Tagara s'est formé dans ce bâtiment. Je croyais que les pirates m'avaient capturée et, voyant le teint cendré et les cheveux roses de maître Lorinax, j'étais persuadée que je me trouvais en Voldra. Je chasse ce souvenir doux-amer en m'arrêtant au centre du dôme de verre qui illumine les six bras de l'escalier en spirale. Malgré l'affluence, les patients dans leurs robes de velours grises et les visiteurs en tuniques multicolores se croisent dans une danse silencieuse. Les maîtres et leurs étudiants, dans leurs vestes écarlates, semblent orchestrer le tout par des gestes attentionnés.

Lady Elviha me conduit au premier étage et nous entrons dans une grande salle commune où des enfants occupent les dix lits alignés le long du mur, entre les fenêtres. Les étudiants qui discutent près de l'autre porte se taisent lorsque nous nous approchons. Une jeune femme rougit en levant sa main pour nous saluer :

— Maman, que fais-tu ici ?

Oh ! Je me disais bien que je reconnaissais ces yeux pâles. Voici donc Acarane, la fille de Sir Arkor !

— Acarane, peux-tu accompagner Améthyste ? Elle est apprentie soignante chez les Elfians.

Ses compagnons laissent s'échapper des murmures de surprise suivis de commentaires sur mon apparence ingébassienne et des remarques moins agréables au sujet des Elfians. Acarane leur lance un regard de travers et ils se taisent aussitôt.

La porte s'ouvre et maître Lorinax interrompt ses salutations en posant ses pupilles dorées sur moi. Les rides de sa peau grise deviennent encore plus profondes lorsque Lady Elviha me présente. Il frotte sa barbichette rose en fermant à moitié son œil droit :

— Je ne vous aurais pas reconnue, petite Duchesse ! Vous avez bien grandi. Je n'imaginais pas qu'en vieillissant, vous prendriez l'apparence ingébassienne de votre mère.

Je me gratte l'oreille en plissant le nez.

Je ne tiens pas à expliquer mon duel contre Sélicia !

— C'est un plaisir de vous revoir, maître Lorinax.

Il glisse son bras derrière mes épaules et nous nous éloignons du groupe.

— J'ai cru comprendre que vous étudiez la médecine avec les Elfians.

— En effet.

— Oh ! J'espère que nous aurons un peu de temps pour en discuter.

— Je suis venue en mission diplomatique elfiane, nous aurons la chance d'échanger nos connaissances.

— Parfait ! Nous allons commencer la visite par les enfants. Joignez-vous à nous !

Il se tourne et se fige en constatant que ses étudiants ne nous ont pas suivis. Il les appelle d'un grand geste du bras et je fais un signe de salut à Lady Elviha qui s'éloigne discrètement. Acarane s'arrête près de moi et fouille entre les pans croisés de sa tunique vermeil et bleu pour en sortir un calepin et un crayon.

Maître Lorinax demande aux étudiants comment vérifier si la blessure de l'un de ses petits patients a créé des dommages à son cerveau. Le jeune Lussius n'a pas repris connaissance depuis son arrivée, tôt ce matin. Personne n'ose parler, mais Acarane a écrit la réponse. Je lui donne un coup de coude pour l'encourager.

— Lady Améthyste ? Pouvez-vous nous expliquer votre approche dans un tel cas ?

— Je ne possède pas assez d'information...

— S'il vous plaît, vos techniques elfianes nous aideraient certainement pour traiter ce patient.

— Très bien, comment a-t-il été blessé ?

— Il est tombé de cheval.

Je m'attarde au pansement qui couvre la moitié de son crâne :

— Souffre-t-il seulement d'une blessure à la tête ?

— Non. Il a une fracture de la clavicule.

— Puis-je ?

Il me cède sa place et je glisse mes mains sur le petit visage moite de l'enfant. En effet, je sens une dépression sur la tempe. Je poursuis mon examen le long de sa nuque. J'y détecte une bosse. Je soulève ses paupières, ses yeux ne réagissent pas à la lumière.

— Comment le traiteriez-vous ? me questionne maître Lorinax

— Je réduirais la pression à la base de son crâne.

— Il n’a pas...

Il palpe le cou et étouffe aussitôt un hoquet de stupeur. Il met fin à la leçon en agitant ses doigts, puis m’ordonne de le suivre. Dès que nous sortons dans le couloir, il interpelle un cadet, Sir Dados, en lui demandant de rassembler l’équipe chirurgicale, car le jeune Lussius a besoin d’être opéré immédiatement. Acarane soupire alors que je disparais dans une autre salle derrière maître Lorinax.

Il me donne une tunique rouge et change la sienne avant de se laver les mains dans l’un des grands lavabos qui longent le mur du fond. Je prends le savon granuleux à mon tour. L’odeur acide me serre la gorge et mes yeux se remplissent de larmes. Je vais suggérer un meilleur désinfectant, mais c’est le seul dont je dispose en ce moment donc je frotte.

Dados lui tend un morceau de tissu rugueux qu’il agrippe en passant dans la pièce adjacente. Je souris au jeune homme qui détourne son regard pâle en m’offrant une serviette.

J’entre dans une salle baignée d’une lumière crue. Sous un drap blanc, Lussius est étendu à plat ventre sur la civière. Maître Lorinax salue son collègue en me le présentant, maître Guinean, puis ordonne à Dados de se dépêcher. Les deux maîtres, penchés sur le champ opératoire, marmonnent en hochant la tête. Maître Guinean relève ses yeux pers vers moi en me faisant signe d’approcher :

— Lorinax m’a informé que vous étudiez avec Opaka. Expliquez-nous comment il réparerait les dommages.

J’examine le plateau :

— Montrez-moi vos techniques, j’aimerais bien apprendre comment utiliser ces instruments.

— Vous l’avez déjà sauvé en découvrant l’hémorragie. Parlez-moi des techniques elfianes !

— Je vous en prie, maître Guinean, intervenez vite, le fluide écrase ses tissus mous.

Il hoche la tête, oublie sa curiosité et porte toute son attention sur son patient. Il incise la peau et le sang gicle. Je lève la main en me détournant pour éviter que le jet n’atteigne mon visage, mais il a aspergé les maîtres qui reculent en essuyant tant bien que mal le liquide visqueux qui les aveugle. Yeux plissés, maître Lorinax me tend ses instruments, puis se précipite vers la salle des lavabos avec maître Guinean.

Le sang ne pulse plus, mais s’écoule toujours. Je pose les doigts sur le cou de Lussius et ne sens qu’un pouls très faible. Je lance un regard désespéré vers Dados qui n’a pas bougé. Au moins, son visage n’est pas souillé.

— Approchez, j’ai besoin de votre aide ! Nous devons arrêter ce saignement.

Il secoue la tête pour sortir de sa torpeur et en deux enjambées, il se trouve de l’autre côté de la civière. Il applique une boule de coton sur la plaie. Je n’ai pas le choix, je dois improviser.

Très bien...

J’étudie les instruments.

Je préférerais un gabarit plus fin, mais... je devrais me contenter de ce fil et de cette aiguille. Ah ! Une pince !

Dados semble maître de soi.

— Regardons le champ de travail.

Il retire la boule de coton. Le sang suinte à peine. Je repère le vaisseau sanguin brisé et donne la pince à Dados.

— Pincez le vaisseau, juste là.

Sa main tremble et je prends son poignet.

— Sans vous, je ne pourrai pas le sauver.

Il acquiesce et s'exécute sans hésiter. Je tiens le vaisseau sur mon doigt.

Non... ces instruments ne feront que labourer cette artère !

Une fine aiguille apparaît alors dans mon champ de vision et je relève les yeux vers maître Guinean avant de la saisir. Les deux maîtres se penchent au-dessus de moi. Leurs respirations lentes et profondes me rappellent celle d'Opaka qui examine toujours mon travail avec autant d'attention. Dernier point de suture, c'est le moment de vérité.

Je suggère à Dados de retirer la pince. Il regarde derrière moi, maître Lorinax lui ordonne de s'exécuter. Le vaisseau se gonfle et le sang commence à pulser dans le petit tube contre mon doigt. Je m'écarte pour donner ma place aux maîtres, mais, à l'unisson, ils me demandent de finir l'opération. Avant de continuer, je vérifie le pouls de l'enfant et soupire de soulagement. À l'instar de l'artère, son rythme a repris de la force.

Ils attendent tous mon prochain geste. Je plante la seringue dans la membrane déformée puis j'aspire le fluide jaunâtre qui compresse son cerveau. Maître Guinean hoche la tête. Je palpe ses os, déplace délicatement la vertèbre sur laquelle appuie son crâne puis nettoie le champ de travail pour m'assurer qu'aucun saignement ne persiste. Dados me tend une aiguille avec laquelle je referme la peau. Le point que j'utilise ne laissera qu'une fine cicatrice.

Maîtres Lorinax et Guinean m'applaudissent tandis que Dados trouve la chaise la plus proche pour s'y affaler. Je dois terminer une dernière intervention avant de le rejoindre. Je me penche sous la civière et dégage le voile qui cache le visage du jeune Lussius. Je soulève l'une de ses

paupières, sa pupille se contracte. C'est bon signe. Je me tourne vers Dados qui sourit et fixe ses mains aussi ensanglantées que les miennes.

Il a l'étoffe d'un chirurgien !

Je lui tapote le bras :

— Était-ce la première fois que vous étiez impliqué dans une chirurgie ?

— Oui. Je devais seulement les assister.

— J'ai grandement apprécié votre aide, merci. Allez vous changer, je vais veiller sur l'enfant et vous pourrez le ramener dans sa chambre.

— Je n'ai jamais vu un maître travailler comme vous, Lady !

Maître Guinean s'assied avec nous :

— En rejetant les Elfians, nous avons perdu tant de connaissances ! J'espère que votre maître pourra nous les enseigner.

— Mon maître-guérisseur ne quittera pas Elfiasud.

— Le maître n'a pas à nous rendre visite puisque la pupille a acquis son expertise ! Vous êtes bien la Gasko qui fera l'académie de Tagar dans deux ans, n'est-ce pas ?

— En effet.

— J'aimerais bien que vous vous joigniez à l'équipe médicale.

— Je planifiais de me spécialiser en médecine.

— Non, je voudrais que vous deveniez un membre de l'équipe, pas une étudiante.

— J'en parlerai à mon maître, car il devra prendre cette décision. Je dois vous laisser, la reine m'attend pour les discussions de l'après-midi.



ÉQ 1.236

Je sors sur la terrasse des appartements royaux en époussetant la saleté imaginaire sur ma tunique de laine turquoise. La reine m'interpelle de la pièce voisine et j'attends qu'elle me rejoigne près du buisson d'Ilgoop. Elle relève un sourcil en fixant mes cheveux de clown, mais ne dit rien. J'ai commis une erreur tactique quand je me suis débarrassée de l'eau qui alourdisait mes boucles. Maintenant, elles forment une boule nacrée contenue par mon bandeau noir. Je jette un œil sur le repas sous la voilure rouge en souriant. Papa, Tilia et Ambroise sont déjà attablés. La reine m'offre son bras et me guide vers ma chaise, à gauche de la sienne. Sur sa droite, Takil occupe la place d'honneur. Elle lève la main pour que nous mangions, mais elle me retient :

— Mes petits fils m'ont fait une demande étrange. Ils veulent que tu leur montres ta magie.

— En effet, votre Majesté.

— J'aimerais bien voir cette magie !

— C'est une simple manipulation des éléments. Tilia est la vraie magicienne.

— Dans ce cas, peut-être que Sir Takil, Lady Tilia et toi pourriez nous offrir un spectacle de magie en fin de journée !

Takil sourit en secouant la tête et projette ses pensées pour savoir quand j'ai eu la chance de rencontrer les petits princes.

— *C'est mon secret !*

Il soupire en s'adressant à la reine :

— Ce ne sont pas tous les Elfians qui manipulent les éléments aussi bien. Je n'ai pas hérité des dons magiques de ma mère. Je suggère que les deux

ladies préparent un spectacle pour nous tous !

Tilia frappe des mains en laissant éclater son rire enjoué. Elle se lève, prête à aller planifier notre démonstration, mais je ne bouge pas. Elle inspire profondément, lance un regard de détresse à Ambroise qui grimace en agitant ses doigts pour qu'elle s'asseye.

Elle obéit.

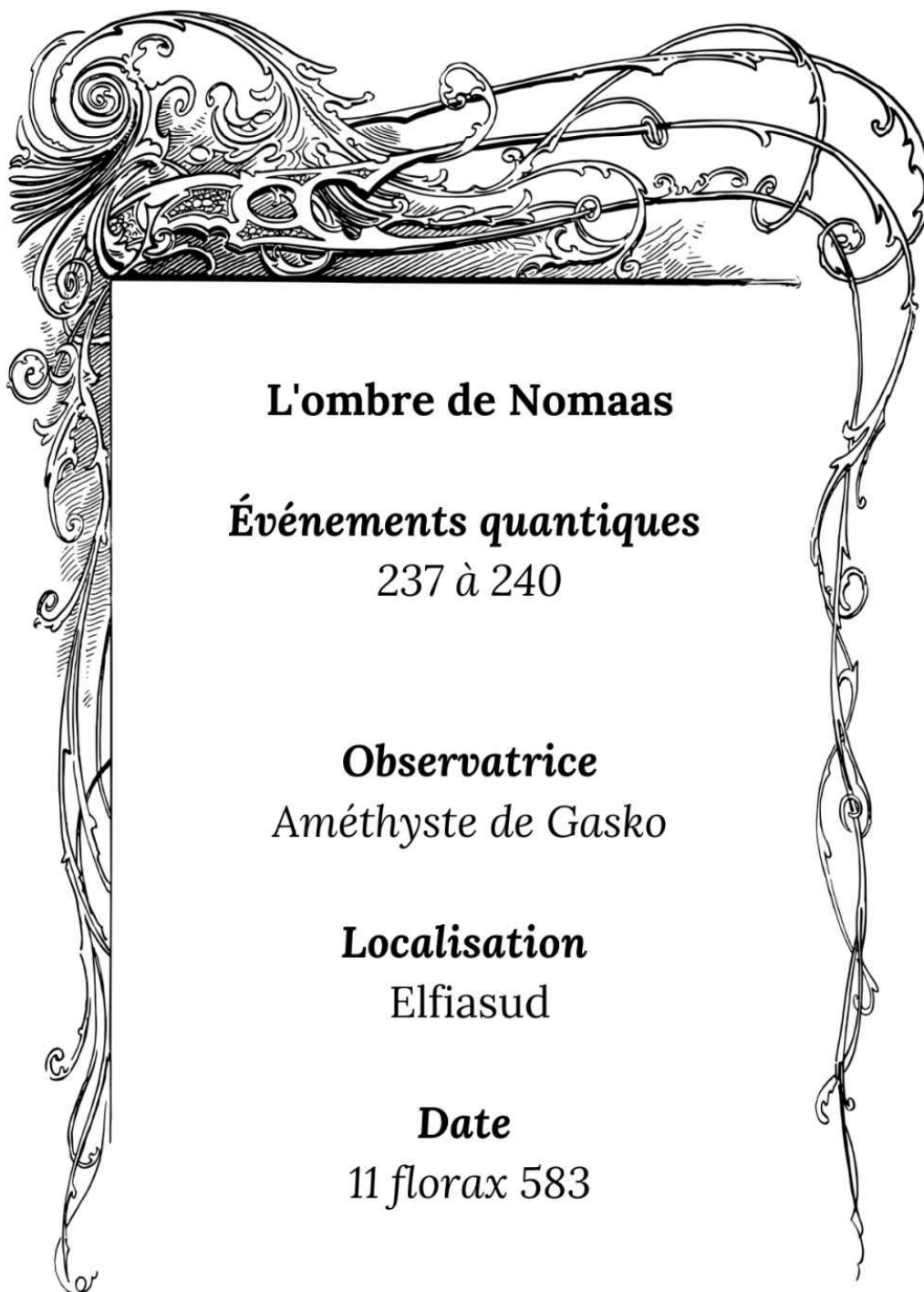
Alors que les plats se succèdent, tout aussi aromatiques que délectables, elle dissimule à peine ses longs soupirs avides. Je m'attarde aux mélanges doux-amers des pâtes en sauce en l'observant furtivement. Je vois bien que sa patience tire à sa fin et, quand les serviteurs apportent le plateau de desserts, elle se lève de nouveau.

— Votre Majesté, je vous prierais de nous excuser, nous devons nous préparer pour le spectacle.

— Je ne crois pas que Lady Améthyste désire partir. Asseyez-vous, ma belle enfant.

Ambroise prend sa main et la ramène vers sa chaise.

Sous le regard consterné de mon impatiente amie, je me sers plusieurs petits gâteaux couverts de pâte de sucre rose.



L'ombre de Nomaas

Événements quantiques
237 à 240

Observatrice
Améthyste de Gasko

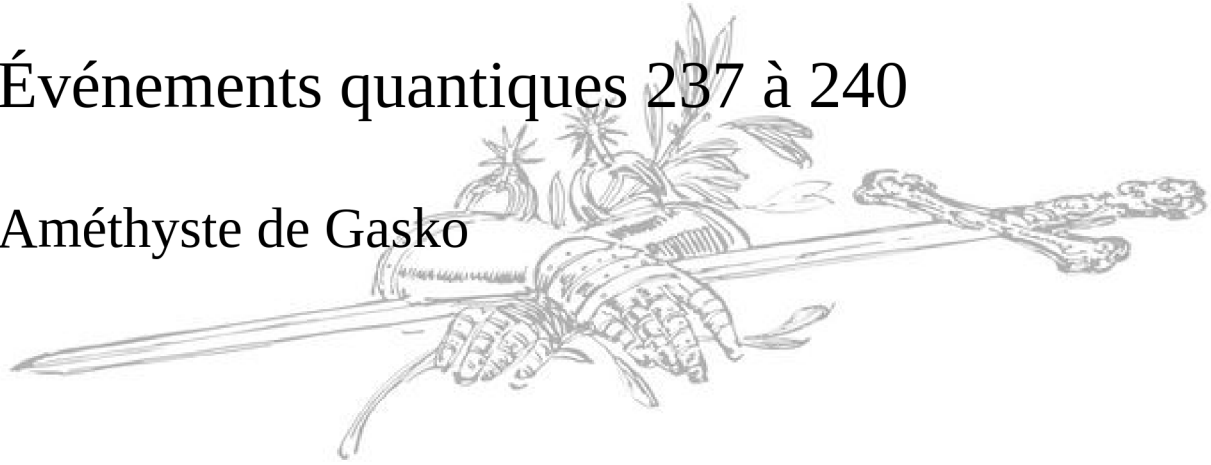
Localisation
Elfiasud

Date
11 florax 583

OceanofPDF.com

Événements quantiques 237 à 240

Améthyste de Gasko



OceanofPDF.com

ÉQ 1.237

Le bruit croissant de la foule derrière la porte ne m'affecte pas autant que celui des pas de Tilia qui arpente le corridor et crée une illusion par laquelle elle se pare d'une nouvelle tenue chaque fois qu'elle change de direction. Sa robe bleue était parfaite ! J'aurais dû la convaincre que les petits princes ne se soucieront guère de nos habits, mais elle craignait tant de décevoir la reine que je lui ai suggéré de démontrer ses pouvoirs en modifiant l'apparence de ses vêtements.

Maintenant que nous entendons les babillages étouffés d'une masse de curieux, elle marmonne en secouant la tête. Je quitte mon siège près de la fenêtre pour intercepter sa trajectoire. La prenant par les épaules, je plonge mon regard dans le sien :

— Ça suffit ! Chaque fois que tu changes de robe, je dois supprimer mon impulsion d'ôter le charme. Si tu continues, je vais atteindre mes limites avant que nous commencions notre représentation qui deviendra alors un spectacle d'antimagie !

Elle baisse la tête en bredouillant des excuses et retrouve son sourire lorsque j'enroule mon bras derrière son dos.

— Ne t'inquiète pas, tu vas leur montrer toute ta puissance.

— Toi aussi !

— Non, c'est toi qui leur en mettras plein la vue !

Le maître de cérémonie ouvre la porte et nous fait signe d'approcher. Entre les pans du rideau de brocart argent et vert, j'observe l'estrade. Reine Élodie siège sur son trône. La famille royale, Tessey en moins, l'entoure. Karas et Reyvis sautillent d'une marche à l'autre jusqu'à ce que le maître de cérémonie réclame le silence. Alors que le tumulte s'apaise, les petits crient

en frappant des mains. Leurs éclats cessent dès que Reine Élodia leur indique de se calmer d'un geste impatient. Ils s'asseyent aussitôt en tailleur sur le tapis devant elle.

Les courtiers s'installent coude à coude sur les bancs et allongent le cou pour regarder le rideau derrière lequel nous nous cachons. Tilia me bouscule pour prendre ma place et souffle lentement en observant le va-et-vient des spectateurs. Je m'apprête à lui rappeler que tout ira bien quand elle se tourne vers moi en exhibant un sourire radieux. Une lueur de malice traverse ses pupilles bleues puis elle me pousse dans la salle. Elle apparaîtra dans un nuage de paillettes d'or lorsque je lui en donnerai le signal. Puisque je ne peux me déplacer instantanément, je marche jusqu'au centre de la rotonde.

Les garçons applaudissent avec beaucoup d'enthousiasme et je leur fais un clin d'œil en m'inclinant très bas devant la reine et sa cour. Reine Élodia lève les mains et s'adresse aux spectateurs :

— Mes bons amis, Lady Améthyste et Lady Tilia ont accepté de nous divertir avec un peu de magie.

Elle se tourne vers moi :

— Devons-nous attendre votre partenaire ?

— Non, elle me rejoindra dans quelques instants.

— Dans ce cas, à vous de commencer Lady Améthyste.

— Merci, Votre Majesté.

Je recule de deux pas avant de pivoter sur les talons pour m'adresser à l'assemblée :

— J'ai vécu plusieurs années avec les Elfians et ils m'ont appris à utiliser mes dons élémentaux. Tous les humains possèdent un pouvoir dominant. Donc, durant ma démonstration, vous ressentirez probablement des

picotements lorsque je me servirai de celui qui vous anime. Maître Takil représente les Elfians, mais comme il a déjà expliqué à la reine, ce ne sont pas tous les Elfians qui peuvent aisément manipuler les éléments. Au cours de la guerre magique, les Elfians ont utilisé leurs dons élémentaux pour aider les magiciens et les flovians contre les sorciers.

— C'est quoi, un flovia ? demande Karas

Il porte la main à sa bouche. Les yeux de Reyvis brillent autant que les siens. Je leur souris puis réponds à sa question en regardant la foule suspendue à chacune de mes paroles :

— Un flovia, c'est une personne qui répare les dommages causés par la magie. Comme moi, la plupart des flovians viennent d'Ingébas. Après la guerre, magiciens, flovians et Elfians ont été répudiés au même titre que les sorciers par celles et ceux qui craignaient leurs pouvoirs. Les Elfians se sont retirés dans leurs cités afin d'éviter les contacts avec les humains. Les magiciens sont devenus des ermites ou ont trouvé refuge dans la vallée de Moïka en Librita. Les Ingébassiens sont retournés dans les mers chaudes de leur pays. Lorsque la peur s'est estompée, Tagar a accueilli à nouveau l'Ingébas sur notre continent. Tagar tend maintenant la main pour inviter les Elfians à reconnecter avec nous. Aujourd'hui, j'espère vous démontrer que vous n'avez rien à craindre de la magie des Elfians. Ils sont et ont toujours été nos alliés.

J'ouvre les doigts et une petite flamme se forme dans ma paume. Une femme sur ma droite étouffe un rire nerveux. Je ressens la force de tous les incandescents et les unis à la mienne. Alors que je souffle doucement, le feu s'étire, une fine colonne monte vers le chandelier suspendu. Dès qu'elle atteint la première mèche, je referme mon poing et les cinquante chandelles s'allument en même temps.

Les spectateurs applaudissent. Les petits princes bondissent sur leurs pieds, mais la reine leur ordonne de se rasseoir. Ils s'exécutent sans protester, en choisissant la marche la plus basse. J'écarte les bras et une bourrasque entoure les enfants. Leurs cheveux se gonflent et ces deux adorables éoliens rient aux éclats. Le vent les abandonne et souffle autour de la salle avant d'être aspiré vers la coupole. Je balaie l'air de ma main et toutes les chandelles s'éteignent.

J'attends que les applaudissements s'apaisent en m'approchant d'un arrangement de fleurs. J'agite mes doigts au-dessus des corolles roses et l'atmosphère se remplit d'un intense parfum printanier. Si elles n'étaient pas coupées, je pourrais les faire s'ouvrir davantage. En revanche, j'absorbe les forces hydroliennes des spectateurs qui m'entourent et active l'eau de l'amphore. Mes gestes amples ou précis n'apportent rien de plus à mes pouvoirs, mais comme je donne un spectacle, je décris la trajectoire avec mon index. Je modifie le casse-tête, j'aligne les morceaux pour que l'élément suive la forme désirée. Le liquide clair s'élève puis s'enroule autour de mon bras sans le toucher. Le serpent argenté poursuit sa route vers les petits princes. Karas le saisit, l'eau gicle de part et d'autre de son poing. Je rappelle les deux sillons vers le vase dans lequel ils se glissent lentement.

Nous arrivons au dernier élément !

Je prends une poignée de sable pâle dans ma poche et la lance devant moi. Alors qu'elle s'éparpille dans un nuage de fines particules suspendues dans les airs, je dessine une forme imaginaire sous les regards attentifs des témoins. Dès que je claques des doigts, les grains finissent leur chute et semblent se coller à un filigrane qui dévoile une rose blanche contre le granit noir. Un murmure de surprise parcourt la foule et tous se lèvent pour mieux voir le résultat final. Reyvis ignore sa grand-mère et se précipite vers

moi. Karas l'imité aussitôt. La réaction des petits déclenche un torrent d'applaudissements. C'est à Tilia de jouer !

Elle n'apparaît pas.

Je m'apprête à l'interpeller lorsqu'une source d'énergie me projette vers l'avant. Une brûlure intense se propage le long de mon dos. Mon corps se raidit et l'amertume qui envahit ma bouche me donne l'impression d'avoir mordu dans un morceau de fer. Karas crie de douleur en reculant, mais Reyvis resserre son étreinte contre ma jambe.

Entre mes dents serrées, je le supplie de s'écarter.

Il secoue rapidement la tête.

Tilia apparaît alors et parvient à nous séparer, de justesse car le sort m'atteint de nouveau.

La formule simple n'a pas modifié tout le chaos initial. Le second assaut me fournit toute l'information qui me permettra de me débarrasser du sortilège. Je ne peux répliquer puisque Reyvis s'est détaché de Tilia et revient vers moi. Mes mains s'empourprent, j'absorbe l'essence. Cette sorcière, c'est une femme... jeune, une apprentie. Elle essaie de m'envoyer chez Nomaas, mais elle ne maîtrise pas encore la technique. Même si elle ne parviendra pas à me bannir, son immaturité maléfique m'enflamme des pieds à la tête. Tilia referme ses bras sur Reyvis et court le mettre à l'abri derrière le trône. Papa s'approche... Je lève la main en m'écriant :

— Non !

Takil et Ambroise le retiennent.

J'ordonne à tout le monde d'arrêter de bouger et le ton péremptoire de ma voix les fige. Les morceaux du casse-tête virevoltent autour de mon corps, leur tourbillon s'accélère. J'identifie la pièce maîtresse, guide les fragments

stochastiques selon une course coordonnée et ils se précipitent alors vers leur expéditeur.

La jeune sorcière, vêtue d'atours bleu sombre richement décorés de fil d'or, reste, comme tous les témoins de notre duel magique, pétrifiée. Baguette pointée vers moi, elle me suit d'un regard hagard alors que je me fraie un chemin vers elle. Une perle de sueur glisse sur sa tempe.

— Qui t'a ordonné de m'attaquer ainsi ?

Sa gorge ne produit qu'un « clic » presque inaudible.

— Réponds !

Elle frissonne et retrouve l'usage de sa langue.

— Personne ! Tu as tué ma maîtresse, tu ne mérites pas de vivre !

— Où as-tu trouvé cette baguette magique ?

— Elle me l'avait prêtée pour pratiquer lors de mon séjour avec ma famille.

— Tu aurais dû y travailler davantage. Maintenant, je vais neutraliser tes pouvoirs et te soulager de cette arme.

— Tu n'as pas le droit !

— Et qui t'a demandé de m'attaquer ainsi ?

— Ma maîtresse. Tu as tué son corps, mais non son esprit. Elle reviendra, encore plus forte, et tu ne survivras pas.

Je ne peux m'empêcher de grimacer. Sélicia s'était certainement entourée de plusieurs adeptes et apprentis. Je saisis la baguette magique puis pose la main sur sa tête. Son cri pareil à un grincement métallique m'écorche les oreilles. Une fumée pourpre s'échappe de sa bouche, ses genoux cèdent et elle s'effondre sur le plancher. Je prends les deux bouts de la baguette pour la casser, mais Tilia s'exclame :

— Non ! C'est la seule chose qui puisse éliminer Sélicia si son esprit revient dans un autre corps ! Peux-tu nous libérer, maintenant ?

— Vous libérer ?

— Tu nous as tous figés ! Je parviens à te parler parce que je suis une magicienne !

Takil me confirme mentalement les dires de Tilia. Je m'excuse profusément et un soupir de soulagement se propage dans la foule qui s'anime. Les parents de la jeune fille se précipitent vers elle en m'accusant de l'avoir ensorcelée. Le père, dans ses vêtements de soie mauve dont les coutures résistent tant bien que mal à sa masse musculaire, se penche vers moi. La mère, aussi grande que lui, l'imité. Son étroite robe dorée accentue le caractère longiligne de son corps. Tilia veut me défendre, mais je lève la main pour qu'elle n'en fasse rien.

— Votre fille était apprentie de la sorcière Sélicia de Salks. J'ai temporairement bloqué son potentiel magique.

— Rialna étudiait à l'école préparatoire de Magador ! Elle ne suivait certainement pas la grande prêtresse de Nomaas ! s'indigne la femme.

— Pourquoi mentionnez-vous la grande prêtresse de Nomaas ?

— C'est ainsi que vous l'avez désignée ! réplique-t-elle.

— Ce n'est pas le titre que je lui ai donné.

Le père lève la main pour me gifler et je saisis son poignet au vol. La mère balance son poing qui se termine contre ma paume. Ils ont commis une erreur, car je peux maintenant voir leurs secrets et bloquer leur magie s'ils en possèdent eux aussi.

Aucune magie.

En revanche, Nomaas les a asservis.

Je vais avoir besoin de plus de fer !

Ma peau s'empourpre à nouveau, puis la chaleur se propage à tout mon corps. Tilia me crie d'arrêter, mais je maîtrise la situation. Takil essaie de

rassurer tout le monde, tout en priant chacun de bien vouloir évacuer la salle sans attendre.



OceanofPDF.com

ÉQ 1.238

L'envoûtement est profondément enraciné. J'accepterais volontiers l'aide d'un autre flovia. Mes yeux se baissent vers la petite main qui s'agrippe à ma jupe. Reyvis s'est échappé de la prise de ses parents pour répondre à mon appel.

— *Takil ! Reyvis est un psytal !*

Takil referme la porte derrière les derniers courtiers et se précipite vers nous. Il comprend que l'enfant a écouté son instinct et ne survivra pas au processus que j'ai enclenché. Reyvis rue et hurle lorsque Takil le soulève et sort en courant. Je me tourne vers les assaillants et Tessey me sourit :

— As-tu besoin d'aide ?

— Non ! Tu ne dois pas me toucher !

Son visage s'épanouit un peu plus lorsqu'il pose ses mains sur les épaules des parents. Je hoquette de stupeur quand son énergie traverse mon corps. La formule de leur envoûtement apparaît entre nous. Je manipule les morceaux et recrée le chaos sous le regard fasciné de Tessey qui semble voir le casse-tête.

— En effet, c'est incroyable ce que tu es en train d'accomplir !

Lit-il mes pensées ?

Les pièces pivotent pour reprendre leur cohésion maléfique, mais je me ressaisis et brise le sortilège d'un geste impatient. Les parents s'écroulent auprès de leur fille. De longues marques carbonisées s'étalent autour de nous. Je n'ai jamais produit tant de dégât en retirant un enchantement ! Tessey enjambe les corps inanimés et me serre dans ses bras.

Est-il un psytal comme Reyvis ?

Il rit doucement :

— Et quels dons possèdent les psytaux ?

Je relève un sourcil et il m'imité en courbant le coin de sa bouche.

— Ils voient le passé et le futur immédiat et ils peuvent manipuler les émotions d'autrui. En revanche, ils ne peuvent partager l'énergie... ou lire les pensées. Je ne comprends pas, je crois que j'ai besoin de fer !

Le métal glisse contre le fourreau quand il tire son épée et je la saisis en m'excusant puisqu'elle rouille et s'effrite sur le plancher. Seul le saphir du pommeau tombe en diffusant un glas cristallin. Tessey le récupère à tâtons sans me quitter du regard :

— Dois-tu te reposer dans ton cocon ?

— Non, j'ai besoin d'ingérer du fer... celui dans ma gourde... peux-tu m'accompagner dans ma chambre ?

— Je ne crois pas que ce soit une bonne idée. Viens t'asseoir et j'irai la chercher. Dans ton sac ?

J'acquiesce. La reine entre en courant et s'arrête net. Supprimant l'envie de m'étreindre, elle porte la main à son cœur :

— C'était tout un spectacle ! Causeront-ils des problèmes ?

Elle pointe son doigt vers les trois corps inertes.

Je ne dois pas dire de bêtise !

— Takil et moi pouvons les conduire à Elfianor.

— Non, vous devez continuer cette mission diplomatique.

— J'ai libéré les parents de l'envoûtement. Je ne crois pas que leur fille soit ensorcelée. Mais jeune et mal guidée, oui. Elle ne peut utiliser ses pouvoirs, pour l'instant. Je suggère qu'ils restent en garde à vue jusqu'à ce que les Elfians viennent les chercher.

— Ah ! Tessey. Veille sur elle, je m'occupe du reste.

Je lève les yeux vers Tessey qui s'est accroupi devant moi puis je focalise mon attention derrière lui. Papa, Ambroise, Tilia et Takil sont penchés vers moi.

Mon petit divertissement pour les enfants a été des plus mouvementés !

Je plisse le nez quand le liquide ferreux remplit ma bouche. Tilia ne me laissera pas réduire la dose. Une autre gorgée et elle sera satisfaite.

— Tessey, tu es revenu bien rapidement !

— Tilia a fait apparaître ta gourde.

Ma bonne amie baisse la tête et me regarde à travers ses longs cils. Elle vient d'avouer qu'elle a posé un talisman sur ma gourde afin de pouvoir la récupérer à distance.

Comment puis-je lui en vouloir ?

Mon sourire la rassure et je porte mon attention sur Tessey qui tapote ma main :

— Tu m'avais dit que tu ne pourrais te libérer...

— J'aurais bien aimé une séance privée, mais nos chaperons n'auraient pas approuvé. C'est mon groupe qui s'est chargé de tous les préparatifs pour recevoir les Elfians, donc Sir Trympsys nous a autorisés à assister au spectacle.

— Toi et toute la ville de Tagara !

— Non, seulement la cour. Ils ne parlent que de toi, tu sais. Je vais te raccompagner.

— Je me sens mieux.

— Tes yeux brillent comme des cristaux incandescents contre ta peau blême.

— Reyvis ! Il m'a touchée !

Takil me rassure :

— Le petit prince va bien, mais il n’a pas aimé être séparé de toi. Je lui ai promis qu’il pourra venir te voir lorsque tu te reposeras dans ta chambre.

— Alors, retournons à mes appartements ! Tout le monde ! Ainsi, Tessey ne sera pas seul avec moi !

Takil relève un sourcil et me suggère de boire une autre gorgée de fer. Je plisse le nez. Je vais me taire, je ne dis que des bêtises après avoir utilisé mes pouvoirs floviens.



OceanofPDF.com

ÉQ 1.239

Tessey s'assied avec moi sur le sofa et je me love contre lui. Je sais que les autres s'inquiètent, je devrais parler, mais dans mon état, je préfère me taire. Alors que Takil me demande mentalement si je vais bien, mes narines frémissent.

— *Je suis juste fatiguée et j'ai faim. Ça me fait ça d'enlever les envoûtements !*

Il se gratte l'oreille en suggérant à Tilia et Ambroise d'aller me chercher de la nourriture. Papa s'assied dans le fauteuil près de moi. Ses sourcils froncés me montrent à la fois son souci et ses remontrances. Il n'a pas entendu mes pensées désobligeantes, mais il a perçu mon impatience. Je caresse sa joue :

— Je vais bien, papa. Takil ne m'en veut pas.

— Je sais. Tes talents m'abasourdissent... et me terrifient. Bharmana n'a jamais choisi une Gardienne qui possède autant de pouvoir que toi. Ce que l'avenir te réserve me remplit d'effroi !

Tessey pose la main sur son bras :

— Sir Guérarré, je comprends votre tourment, mais nous ne devons pas laisser ces pensées nous ronger. Bharmana nous a octroyé le grand honneur de partager la vie de sa Gardienne et nous combattons à ses côtés jusqu'à notre dernier souffle.

Tessey resserre son étreinte. Ma gorge nouée, je ne parviens pas à formuler les sentiments contradictoires qui m'assaillent. Je refuse qu'ils se sacrifient pour moi et pourtant je sais que je ne réussirai pas à vaincre Nomaas sans mes alliés... sans Tessey !

Papa nous regarde sans retenir ses larmes :

— Es-tu heureuse ?

— Qu'est-ce que tu aimerais entendre ?

— ... La vérité.

— Ma joie de vivre a disparu avec maman, mais j'ai redécouvert le bonheur d'exister.

Je tourne les yeux vers Tessey et papa lui sourit :

— Ça me rassure que vous vous soyez enfin retrouvés.

Même dans mon état, je ressens les changements magiques :

— Ah ! La nourriture arrive !

Tilia ouvre la porte en annonçant que le repas est servi. Je me frotte les mains, mais je devrai attendre puisque Reyvis et Karas entrent en coup de vent, bousculant Tilia et Ambroise. Alors que Karas se fige en voyant tout le monde, Reyvis se précipite vers le sofa et s'assied entre Tessey et moi avant de s'accrocher à mon bras comme une pieuvre.

À bout de souffle, Rovius apparaît à son tour :

— Je vous demande de nous pardonner cette intrusion. Venez, mes coquins !

Je lui souris en penchant la tête de côté :

— Je t'en prie, Rovius, joins-toi à nous. Je m'excuse d'avoir mis la vie de Reyvis en danger. J'aurais mieux fait de leur présenter un spectacle de magie dans leur chambre ce matin !

— Et nous aurions manqué un exploit exceptionnel, répond-il. J'espère que tu combattras toujours de notre côté ! Tu nous as tous pétrifiés ! Reyvis a expliqué, autant que faire se peut à trois ans, que tu avais besoin d'aide et qu'il pouvait t'assister.

Je soulève le menton du petit prince téméraire :

— Reyvis, tu as un talent merveilleux, mais tu ne sais pas encore comment l'utiliser alors tu dois écouter les adultes.

Reyvis tourne la tête vers Takil :

— Je m'excuse de vous avoir frappé, Sir Takil.

— Tout est pardonné. Prince Rovius, je crois que les floviens de l'ambassade pourront lui apprendre à maîtriser ses dons.

— J'y veillerai. Maintenant, mes coquins, faites un gros câlin à Lady Améthyste et partons.

Karas passe d'une personne à l'autre en serrant chacun dans ses petits bras, mais Reyvis reste collé contre moi.

— Reyvis, tu dois écouter ton papa.

— Je ne veux pas te laisser.

Il cache son visage au creux de mon épaule.

— Je ne vais nulle part, Reyvis.

Il relève des yeux pleins d'espoir vers moi :

— Pour toujours ?

— Non, mais je reviendrai pour commencer l'académie dans 2 ans.

— Deux ans ! C'est long ! s'exclame Karas.

Je regarde Tessey qui s'attriste.

— En effet, mais je dois retourner chez moi.

— C'est ici chez toi ! confirme Reyvis.

Je pose mes lèvres sur sa tête et il rejoint son père pour grimper dans ses bras. Karas se plante devant moi et je souris : je ne peux traiter les petits princes différemment l'un de l'autre donc je l'embrasse à son tour. J'allonge mon bras gauche vers le panier pour prendre de quoi me sustenter, mais la reine entre sans frapper.

Je jette un regard furtif vers les victuailles avant de me lever pour l'accueillir. Elle traverse le salon sans se soucier de Tilia, Ambroise et Takil qui s'inclinent sur son passage. Papa la salue, mais elle agite sa main pour l'informer qu'elle n'est pas venue pour lui. Elle m'étreint à m'étouffer. Papa se mord les joues pour ne pas rire alors que Tessey s'interpose pour qu'elle me libère. Elle le repousse et s'assied sur le sofa à sa place :

— Je te trouve bien pâle, dois-je demander à maître Guinean de t'examiner ?

— Ça ne sera pas nécessaire, merci, Votre Majesté.

Elle tourne son visage vers Tessey qui s'est accroupi près de moi. Elle tord sa bouche comme lui, et mon bel ami hoche la tête avant de se redresser. Je reste seule à la merci de la reine puisqu'ils s'éloignent tous de nous. Retenant un soupir, je lance un dernier coup d'œil au panier puis m'en détourne pour sourire à la reine. Si je pense à l'arôme des levures et du beurre, mon ventre gargouillera plus fort. La reine ignore mon estomac qui se plaint :

— La jeune Rialna et ses parents, le comte et la comtesse de Tulia demeurent séquestrés à l'infirmerie. Ils n'ont pas repris connaissance.

— C'est normal puisque je les maintiens dans cet état. Je m'occuperai d'eux, mais je dois d'abord me reposer et me restaurer, si ça ne vous dérange pas.

Hum... Tous ses muscles sont tendus et ses lèvres ont disparu. Tessey ouvre la bouche pour intervenir en ma faveur, mais les traits de la reine se détendent déjà. Elle caresse ma joue :

— Ce que tu as accompli dans la salle du trône, c'était incroyable. Je trouvais ta magie remarquable, mais tes habiletés floviennes la surpassent.

— Bien entendu ! Je suis floviennne et non magicienne !

Elle se tend de nouveau.

— Votre Majesté, je vous prie de m’excuser. Je ne parviens pas à contrôler mes pensées après avoir contré des sortilèges. Je ne voulais pas vous offenser.

— Mais pas du tout ! Les gens ne me parlent jamais aussi franchement. C’est une agréable surprise, c’est tout. J’espère bien que tu continueras. Promis ?

Je cherche à obtenir une confirmation dans le visage de Tessey qui hausse les épaules.

— ... Promis.

— Après ton spectacle, j’ai eu une conversation intéressante avec maître Guinean qui m’a informée que tu as sauvé la vie d’un jeune garçon.

— Quel soulagement de l’apprendre !

— Aujourd’hui, tu as fait plus pour nos relations avec les Elfians que toutes mes discussions avec Sir Takil. Tu as charmé tous les spectateurs et ils ne parlent que des connaissances elfianes. Tu es un cadeau des Ancilians, ma belle enfant.

Mes joues s’enflamment. J’aimerais bien que quelqu’un intervienne, mais personne ne réagit.

— Je sais que vous voulez que je reste ici à la fin de notre mission diplomatique, mais je dois refuser. Je ne suis qu’une apprentie, je n’ai ni l’âge, ni la force, ni les habiletés pour devenir l’une de vos cadettes. Je désirerais tant m’installer à Tagara, mais je dois attendre le moment propice.

Elle fronce les sourcils et son silence se prolonge jusqu’à ce qu’elle éclate de rire :

— Tu ne devrais pas lire mes pensées, belle enfant !

— Votre Majesté, même si j’entends leurs conversations, je ne possède pas les dons télépathiques des Elfians. De plus, aucun d’entre eux ne lirait les pensées d’autrui sans son consentement.

— Je sais. Sir Takil m’en a déjà informée. Demain, tu passeras un peu de temps à l’académie, ensuite, tu iras à l’infirmierie. Tu finiras la soirée avec moi pour me raconter tout de ta vie avec les Elfians.

— Takil et moi sommes attendus à l’ambassade d’Ingébas pour un dîner. J’accompagnerai Takil à la première heure et vous pourrez me questionner.

— Discuter ! Oh ! Très bien ! Je ne pourrai m’empêcher de t’interroger. J’avais oublié votre invitation. Tes compagnons de l’académie s’en attristeront.

— Pas autant que maîtres Lorinax et Guinean. Je ne peux décommander ma visite à l’infirmierie.

— Tu ne lis pas les pensées, mais tu lis très bien les personnes ! Repose-toi. Je te verrai au petit déjeuner demain, si mes chenapans ne te ravissent pas encore une fois.

Elle se lève.

— Ils ne parviendront pas à m’enlever de nouveau !

Seul Tessey comprend ma remarque et les regards perplexes nous amusent. Dès que la reine referme la porte, je tends la main vers le panier, mais Tilia insiste pour que je lui donne des détails. Je soupire en abandonnant le pain qui me nargue. Papa vient à mon secours en la priant de me laisser prendre une bouchée. Tessey s’installe contre moi et leur fait signe de s’asseoir avec nous :

— Afin qu’Amé puisse se rassasier, je vais vous raconter l’enlèvement matinal perpétré par mes jeunes neveux !



OceanofPDF.com

ÉQ 1.240

Ils discutent toujours de mon « rapt » de ce matin. Je me penche vers le panier et lèche mes lèvres en y découvrant, tout au fond, des cubes de fromages et des raisins ! Ambroise me connaît bien ! Je m’empare du délice sucré-salé et me blottis dans les coussins en gardant les yeux mi-clos pour savourer mon festin. Le jus acidulé se marie parfaitement à la crème onctueuse et je ne pense même pas à en offrir à mes invités. Je pose le bol vide sur mes cuisses et Tessey caresse ma main :

— Tu peux à peine garder tes paupières ouvertes, nous devrions te laisser te reposer.

— Tilia et moi allons rester pour veiller sur ton sommeil, suggère Takil.

— Ça ne sera pas nécessaire. Cependant, j’aimerais un moment avec Tessey. Takil, peux-tu nous chaperonner ?

— Je vais attendre dans le couloir, confirme Takil.

Papa et Ambroise s’éloignent, mais Tilia hésite. Takil la guide lentement vers la sortie. Dès qu’ils sont partis, je détache ma chaîne et retire la pierre des marais. Tessey caresse le pendentif blanc en forme de larme à peine plus grosse que l’ongle de mon petit doigt :

— C’est bien beau. Je ne connais pas cette pierre.

— C’est une pierre des marais de Golb. C’est ton cadeau d’anniversaire. Je devais la conditionner pour qu’elle te sauvegarde contre les sortilèges.

— Merci. Aucun talisman ne peut me protéger mieux que toi.

— Oui... mais je ne pourrai veiller sur toi pendant les deux prochaines années. Je ne tiens pas à ce que mes ennemis m’atteignent en t’utilisant. Sélicia avait jeté un sort à Rasha et il m’était destiné. J’ai failli mourir et j’ai contaminé la cité de cristal. Sélicia avait envoûté Ertol et je ne le

ressentais pas. Je ne pourrais vivre dans la crainte que tu deviennes l'un des suppôts de Nomaas sans que je m'en rende compte. Les Druids ont tué Sélicia, sa grande prêtresse, mais ses adeptes poursuivent son funeste dessein, tu as bien vu cet après-midi.

Pire encore, j'ignore maintenant qui sont mes ennemis !

Il relève un sourcil.

A-t-il perçu ma terreur ?

— Et comment cette pierre me protégera-t-elle ?

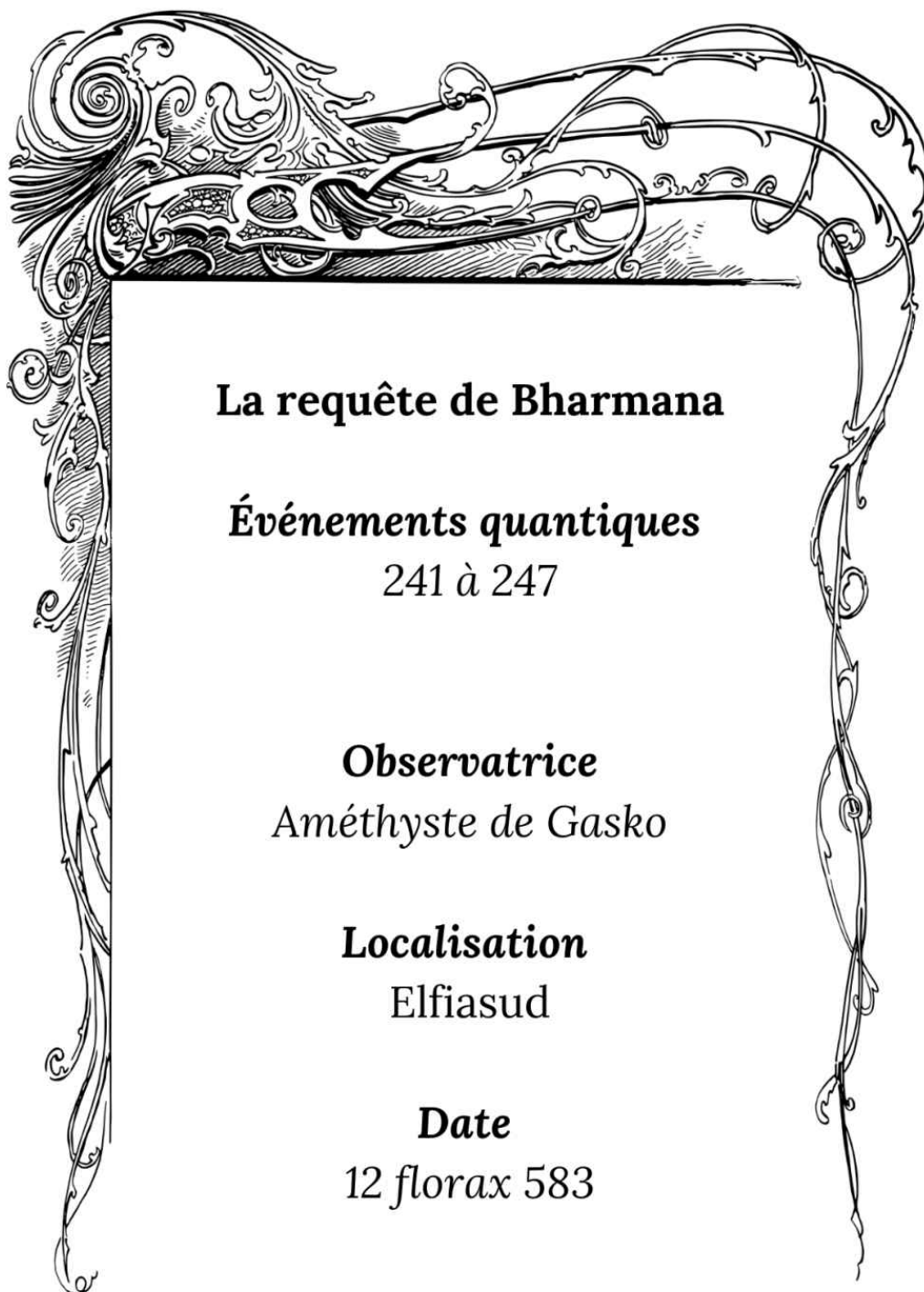
Je mordille mon pouce pour apaiser mes émotions. Il penche la tête sur la droite.

J'espère que ma voix ne me trahira pas !

— Tu dois la porter. Je l'ai activée, elle te lie à moi.

Il retire la chaîne à laquelle pend la bague que je lui avais laissée après notre mésaventure des pirates, notre gage d'amitié. Ses longs doigts fins manipulent le fermoir avec une grande délicatesse, puis la pierre des marais rejoint la turquoise de Samony. Il observe les deux pendentifs scintillants pendant quelques instants avant de remettre la chaîne à son cou. Dès qu'il la glisse sous sa chemise, je pose la main sur sa poitrine :

— Nous nous verrons demain !



La requête de Bharmana

Événements quantiques
241 à 247

Observatrice
Améthyste de Gasko

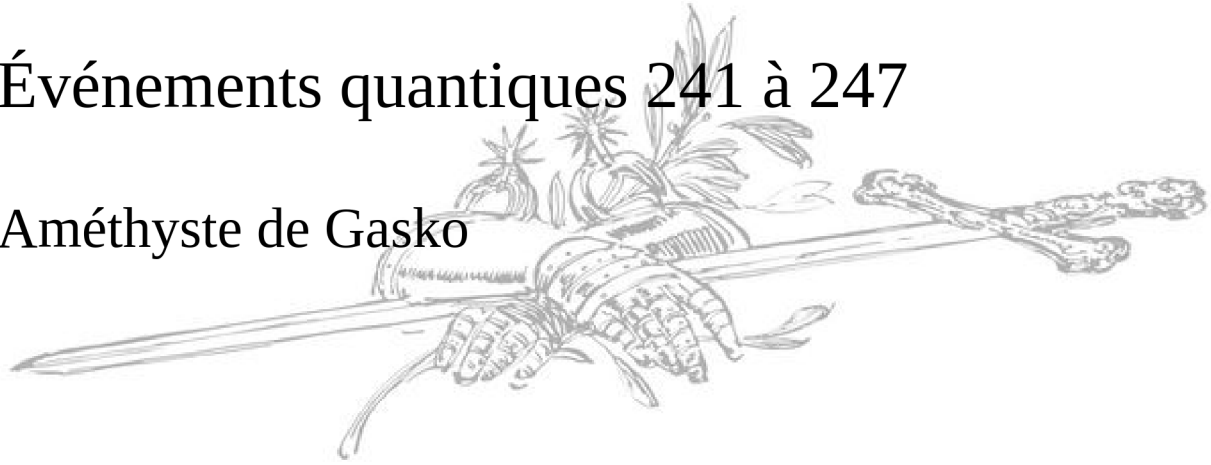
Localisation
Elfiasud

Date
12 florax 583

OceanofPDF.com

Événements quantiques 241 à 247

Améthyste de Gasko



OceanofPDF.com

ÉQ 1.241

— Qu'est-ce qui fait tant de bruit ? Il fait encore nuit !

J'allume la chandelle en levant un doigt et le duvet à côté de moi se rabat sur une petite forme.

— Suis-je en train de rêver ? Quelqu'un se cache dans mon lit ! Non ! C'est une créature à deux têtes...

Des rires étouffés s'échappent de dessous de mon édredon. Je le soulève et Karas me sourit. Ainsi dévoilé, Reyvis, qui s'était dissimulé près de moi, s'accroche à mon bras.

— Vous ne devriez pas vous trouver ici, mes chéris. Vos parents vont s'inquiéter !

— Je suis venu reconduire Reyvis, il tenait absolument à te voir. Si papa et maman le cherchent, je leur dirai où il se cache.

Je relève mon oreiller contre la tête de lit et m'y adosse. Karas m'imité en tirant le duvet sur ses jambes. Il couvre alors Reyvis qui, coincé entre nous deux, en profite pour se blottir au creux de mon épaule. Il ronronne en frottant sa joue contre le tissu soyeux de mon chemisier... comme les bambins elfians.

Je glisse mes doigts dans ses boucles blondes pour attirer son attention :

— Reyvis, pourquoi tenais-tu tant à venir ?

Il tourne de grands yeux hagards vers moi :

— Tonton Tessey ne peut rester avec toi pour te protéger, donc je dois m'en occuper !

Mon cœur se serre.

— Mon petit, je n'ai pas besoin que tu...

Il bondit sur le lit et, jambes écartées, poings sur les hanches, il s'apprête à me sermonner :

— Oh ! Que si ! Personne d'autre que moi ne peut veiller sur toi durant la nuit !

— Reyvis, c'est très gentil, mais je t'assure que je ne crains rien ici. De plus, je connais le passage secret, alors je peux m'échapper !

— Est-ce que tu vois la lumière pourpre autour des gens ?

— Seulement lorsque je les touche.

— Moi, oui. Je ne savais pas que c'était une mauvaise lumière sinon je t'aurais avertie que la fille et ses parents étaient méchants.

— Je ne laisse entrer personne dans ma chambre sauf les petits princes qui utilisent le passage secret. Je vais vous raccompagner, venez !

— Non ! Je reste avec toi !

Karas roule hors du lit et tire la manche de son frère qui, bras croisés et regard renfrogné, me fixe sans broncher. Karas respire bruyamment :

— Améthyste, tu ne parviendras pas à le convaincre de changer d'idée. Il est têtu comme une mule !

— Karas, je crois que Reyvis a peur.

— Je ne crains rien ! s'exclame ce dernier en bombant le torse.

— Reyvis, ce qui est arrivé cet après-midi t'a troublé, n'est-ce pas ?

— Tu avais mal, je voulais qu'ils arrêtent !

— Je te remercie d'avoir protégé mes arrières, puisque je n'ai pas des yeux tout le tour de la tête !

Karas rit doucement, mais Reyvis reste de marbre. Je continue :

— J'ai appris à contrer les attaques de ceux qui émettent de la lumière pourpre. Tu l'as bien vu.

— Tonton Tessey t'a aidée.

— Oui. Ne t'inquiète pas ainsi pour moi !

Je pose la main sur son bras et il se dégage en levant son menton :

— Je ne voulais pas qu'ils te fassent du mal !

— Je sais. Tu as été très brave, mais tu ne dois pas intervenir lorsque tu aperçois de la lumière pourpre. C'est compris ?

— Je dois veiller à ce que tu restes saine et sauve !

Sa détermination me donne des frissons. Karas l'a aussi ressentie puisqu'il fronce les sourcils. Il me faut choisir mes prochaines paroles avec soin :

— Ton instinct t'a poussé à agir. J'ai dû apprendre à maîtriser mes dons de magie. J'ai beaucoup souffert parce que je ne savais pas comment utiliser mes pouvoirs.

Alors que Karas me demande ce qui s'est passé, Reyvis éclate en sanglots et se jette dans mes bras en hoquetant des excuses. Son esprit s'unit au mien et je me retrouve dans la grotte où maman est morte. Karas m'interpelle d'un ton pressant, mais le souvenir du câlin de maman me réconforte tant que je me laisse glisser vers ce moment sans hésiter. Elle me transmet sa chaleur tout en chantant une berceuse. Mes paupières s'alourdissent. Je ne dois pas l'abandonner, mais le sommeil l'emporte sur ma volonté.

Le cri perçant de Karas me ramène au présent. Reyvis tremble dans mes bras.

A-t-il vu les événements qui ont suivi ? L'attaque de la sorcière qui a mortellement touché maman ? Le transfert des pouvoirs de Bharmana ?

Il acquiesce.

Oh ! Reyvis, je t'en prie, sors de mes souvenirs !

Karas tapote mon bras :

— Améthyste, que s'est-il passé ? Tu ressemblais à une statue dorée.

— Je crois que ton petit frère possède des pouvoirs puissants qu’il devra apprendre à maîtriser.

— T’a-t-il fait du mal ?

— Non ! Reyvis, mon chéri, il est temps de retourner dans ta chambre.

La réplique vient de Rovius qui interpelle ses fils d’une voix étouffée. Reyvis réagit finalement et se camoufle sous l’édredon. Rovius sort de la pénombre en invitant les enfants à le suivre. Reyvis ne bouge pas. De sa cachette, il répond à son père :

— Je veux rester avec Amthrust, papa !

— Ce n’est pas une bonne idée.

Je toussote pour attirer son attention :

— En fait, Rovius, je crois qu’il a besoin que je le rassure.

— Allons, Reyvis ! Que dira tonton Tessey s’il apprend que tu as passé la nuit avec sa belle amie ?

— Qu’est-ce qu’il va dire ? demande Karas.

Rovius rougit. Il n’ose expliquer le sous-entendu à ses fils. Je prends les mains de Karas qui me scrute avec ses grands yeux remplis d’anticipation.

— Karas, mon petit, retourne dans ta chambre. Tonton Tessey ne dira rien. Je promets de bien veiller sur ton frère.

— C’est moi qui veille sur toi ! s’exclame Reyvis sous l’édredon.

— Seulement pour une nuit. J’ai besoin de dormir et tout ce va-et-vient dans mes appartements m’en empêche.

Rovius me fait un clin d’œil, puis soulève Karas qui me souffle un bisou.



ÉQ 1.242

Dès que le panneau se referme, Reyvis rabat le duvet en se redressant comme un ressort :

— Qu'est-ce que j'avais hâte qu'ils partent !

— Reyvis, ce n'est pas très gentil.

— Je sais, mais nous devons parler !

— En effet. Quand tu es entré dans ma tête, tu as vu ma mère me donner le cristal vert, n'est-ce pas ?

— Ben... je n'ai pas trop compris ce qui se passait, mais, avant que ton rêve ne finisse, la belle dame qui te ressemble... ta maman... m'a demandé de veiller sur toi, la Gardienne de Bhranana !

Mes pensées se bousculent.

Maman lui a-t-elle vraiment parlé ? Pourquoi lui a-t-elle dévoilé que je suis la Gardienne ?

Pauvre petit, il me fixe de ses grands yeux et je ne trouve pas les mots pour le rassurer.

— Reyvis, tu ne devras révéler à personne que je suis la Gardienne. Si les gens à la lumière pourpre l'apprennent, ça sera très dangereux pour tout le monde.

— Révéler ?

— Hum... Personne ne doit le découvrir, ni tes parents, ni ta grand-mère ou ton grand-père. Personne. Reyvis ne dit pas que je suis la Gardienne, c'est le seul moyen de me protéger. C'est promis ?

Son visage se tord pour faire apparaître une moue pensive :

— Tonton le sait, n'est-ce pas ?

— Oui. Parlons maintenant de ce qui s’est passé lorsque tu as utilisé tes pouvoirs.

— Non. J’ai compris que je dois t’écouter même quand je veux te défendre.

— Très bien. Dans ce cas, si nous dormions un peu ?

Je m’installe confortablement et il se love contre moi en posant sa tête contre la mienne. Je relève alors le duvet sur son petit corps. Il bâille :

— Tu es gentille, je t’aime bien.

— Dors, coquin, et n’essaie pas de me réveiller avant les poules !

Il plisse ses yeux, mais ses traits s’apaisent dès que la candeur du sommeil l’enveloppe. Toutefois, je ne trouverai plus le repos cette nuit !

Bharmana, pourquoi as-tu mis ce poids sur les épaules de cet enfant ?

— Ma jeune Gardienne, tu dois comprendre que j’ai besoin d’aide pour te protéger puisque je ne peux intervenir directement.

Je sursaute en tournant la tête vers la fenêtre. Bharmana est assise sur le sol et emplit l’espace de son immense corps à la peau dorée. Ses cheveux de nacres forment une auréole qui brille contre la pénombre de la nuit. Elle me scrute de ses émeraudes enflammées tout en souriant candidement.

Elle essaie de m’hypnotiser ! Non !

Je secoue la tête en serrant les paupières :

— Il n’est encore qu’un bébé, tu aurais pu attendre avant de lui révéler mon destin.

— Vos vies sont liées. Les événements se précipitent. Il deviendra l’un de tes plus importants alliés donc il doit apprendre à maîtriser tous ses pouvoirs. Tu pourras l’aider à Elfiasud.

Je bondis vers elle :

— Non ! Tu ne peux me demander une telle chose ! Les flovians de l’ambassade vont le préparer.

Son sourire reste aussi candide :

— Seuls toi et les Pogénors le pourrez.

— Non !

Je croise mes bras en lui tournant le dos.

— Il ne refusera pas de te suivre. Il t'aime beaucoup.

Des larmes se fraient un chemin entre mes cils.

— Non ! Il a besoin de ses parents !

— Il a besoin de toi et tu dépendras de tout son potentiel pour vaincre Nomaas. S'il reste ici, il ne le développera pas entièrement. Ces premières années demeurent cruciales pour la maîtrise de ses dons.

Levant les mains au ciel, je fais volte-face :

— Sa famille ne le laissera pas partir !

— Ils ne refuseront pas une requête de ma Gardienne !

— Tu m'as demandé de ne le révéler à personne.

— Tu l'as dit à Tessey !

Je serre les poings.

— Je... je lui fais une confiance absolue !

— Ne fais-tu pas confiance à la reine ?

Je tremble maintenant de la tête aux pieds.

— Je ne quitterai les Elfians que dans deux ans !

— Et le petit reviendra avec toi. Il n'a besoin des Pogénors que pour activer tous ses dons. Par la suite, tu sauras comment l'éduquer. Tu manipules l'espace, il manipule le temps. Vous formez les deux côtés du même médaillon. D'abord, je dois t'aider à contrôler tes émotions.

Elle fait claquer ses doigts et l'onde de choc me happe. L'énergie qu'elle me transmet se heurte à ma colère, mais ne m'apaise pas. En revanche, je

ressens le changement qui s'opère dans mes pouvoirs. Au moins, les gens qui m'entourent ne souffriront pas de mon désarroi !

— Maintenant, tu dois te reposer !

— Et crois-tu que je puisse trouver le sommeil après une telle requête ?

— Je peux te...

Je lève la main vers son visage :

— Non, ça ne sera pas nécessaire !

Malgré mon ton aigri, j'accepte la mission qu'elle m'impose. Tandis que son corps s'évapore, allégeant ainsi la masse que je dois soulever en sa présence, mes obligations m'écrasent. Je tombe sur les genoux et, derrière le voile de mes larmes, j'observe le petit être que je devrai séparer de sa famille. La voix de Tessey traverse le tumulte de mon tourment quand il me demande si tout va bien. J'avale mes sanglots :

— *Oui...*

J'aimerais lui parler davantage, mais je referme mon esprit et j'éclate en pleurs que j'étouffe dans les plis de l'édredon.



ÉQ 1.243

— Tu parles quand tu dors !

Reyvis est assis en tailleur sur l'édredon et me scrute.

— Hum... Qu'est-ce que j'ai dit ?

— Je ne sais pas, je ne comprenais pas les sons. Pourquoi es-tu si triste ?

Je force un sourire sur mes lèvres, mais je ne parviens pas à duper le jeune psytal qui croise ses bras en attendant ma réponse. Je me gratte la tête.

— Bharmana m'a demandé... elle m'a...

J'essaie de parler, mais je n'ose lui avouer le but de ma mission. Je devrai pourtant le lui annoncer ! Alors qu'il touche ma main, des étincelles se propagent sur ma peau et je frissonne en ressentant la profondeur de sa compassion.

— C'est moi qui te rends triste. Qu'est-ce que Bhuranana t'a demandé ?

J'émet un long soupir :

— Elle veut que tu partes avec moi lorsque je retournerai à Elfiasud.

Ses yeux s'écarquillent, un sourire se fend jusqu'à ses oreilles et, libérant un trille joyeux, il bondit sur ses pieds pour sauter sur le lit. Je l'intercepte alors qu'il passe au-dessus de mes jambes et le ramène vers moi.

— Nous devons parler avec tes parents. Merci de m'avoir laissée dormir.

— Les poules, elles, sont réveillées depuis longtemps !

— Dans ce cas, il se fait tard ! Allons-y ! La reine m'attend pour le petit déjeuner.

— Grand-maman ne te disputera pas. Elle t'aime presque autant que moi !

Mes yeux larmoient et je me détourne. Alors qu'il sautille dans la chambre en frappant des mains, je disparaîs dans la penderie pour y chercher le justaucorps grège d'Ingébas. Je caresse les fins rubans de soie aigue-marine

et azurés qui ornent le bas des manches et le col : les couleurs de la famille Albion. Je dois faire l'abnégation de mes sentiments. Ces vêtements me rappellent qui je suis, mes obligations et les sacrifices que je dois accepter pour servir Bharmana. Je lance un regard circulaire pour trouver mon pantalon gris, mais je ne vois que le noir. J'ouvre mon sac... rien !

Où se cache-t-il ?

Reyvis passe la tête dans l'embrasure de la porte :

— Mais dépêche-toi !

Je retarde l'inévitable... Le noir conviendra !

Je l'enfile tout en respirant profondément. Alors que Reyvis disparaît dans le passage secret, j'attire l'eau du bassin vers mes cheveux et les peigne avec mes doigts pour dompter ma crinière sauvage.



ÉQ 1.244

Karas nous accueille à la sortie du passage secret. Il saisit mon poignet et la main de Reyvis pour nous entraîner vers la salle commune. En me voyant, Rovius se lève et fronce les sourcils :

— Est-ce que ça va ? Je te trouve bien pâle, Améthyste.

— Puis-je vous parler ? En privé ?

— Oui. Karas, va t'habiller et aide Reyvis !

— Mais papa ! J'ai faim ! proteste-t-il en tapant du pied.

Je jette un coup d'œil sur la table où les trois bols de gruau fumant refroidissent rapidement avant de sourire aux petits princes :

— Ça ne sera pas long, j'ai besoin de discuter avec vos parents.

Reyvis tire aussitôt son frère vers leur chambre. Le pauvre Karas suit en maugréant. Dès que la porte se referme, Opale se lève en renversant sa chaise qui résonne contre la marqueterie du plancher :

— Améthyste, que se passe-t-il ?

Le ton de sa voix a monté d'une octave.

Je ne sais pas par où commencer !

Les mots se bousculent dans mon esprit et, avant que mes jambes flageolantes ne me trahissent, je m'effondre sur le banc des enfants. Rovius m'y rejoint et, posant la main sur mon bras, il me scrute tendrement :

— Dis-nous ce qui t'affecte ainsi, c'est Reyvis, n'est-ce pas ?

— Pas exactement... Bharmana a causé mon émoi en me confiant une mission qui vous imposera un grand sacrifice.

Rovius se frotte l'oreille en penchant la tête de côté.

— Allons ! Bharmana te parle-t-elle vraiment ? Serais-tu devenue l'une de ses prêtresses ?

Il tente de détendre l'atmosphère, mais ni Opale ni moi ne rions. Elle appuie ses poings serrés sur la table, son corps qui tremble laisse des cercles dans les bols de lait tiède. Son regard incandescent ne se détache plus du mien.

J'inspire profondément :

— Bharmana ne parle pas aux grandes prêtresses, seulement à sa Gardienne.

Je me tourne vers Rovius. Une grimace d'incompréhension se forme sur son visage puis il s'esclaffe en me tapotant l'épaule.

— Allons, Améthyste, arrête de plaisanter. Bharmana n'a plus de Gardienne depuis des années...

Opale soupire d'effroi. Je laisse mon menton tomber contre ma poitrine. Rovius ne s'est figé que le temps d'un battement de cil. Il agrippe le haut de mon bras et me libère aussitôt. Frottant son front, il se lève pour arpenter la pièce. Il secoue la tête en marmonnant que c'est un choix impossible.

Je suis bien d'accord !

Il revient vers moi, mais pivote sur les talons. Opale s'est effondrée sur la chaise et pleure en silence.

À mi-chemin de la porte, Rovius bifurque et se précipite vers moi. Je me tends pour encaisser sa colère, mais il tombe à mes pieds et prend mes mains :

— Oh ! Améthyste ! Serais-tu donc l'Enfant-Gardien annoncé par la prophétie ?

Je ferme les paupières pour retenir mes larmes. Quelques-unes s'échappent aux coins de mes yeux.

— La prophétie s'est réalisée il y a six ans. Personne ne doit découvrir que Bharmana a désigné une Gardienne. Je vous l'apprends parce qu'elle m'a

demandé... d'emmener Reyvis à Elfiasud... il y restera jusqu'à ce que je revienne à Tagara dans deux ans.

Alors que Rovius s'assied sur ses talons, Opale secoue la tête en cachant sa bouche derrière sa main :

— Il n'est encore qu'un bébé, proteste-t-elle

Sa voix si faible me transperce le cœur.

— Je sais, croyez-moi, la dernière chose que je désire c'est d'enlever un enfant à sa famille. Bharmana entrevoit son rôle dans notre lutte contre Nomaas et elle veut qu'il développe tout son potentiel... à Elfiasud.

Rovius hoche la tête et se redresse d'un mouvement souple :

— Je connais tous les textes associés à la prophétie de l'Enfant-Gardien. Si Reyvis doit jouer un rôle pour empêcher la misère du monde, alors, c'est un sacrifice que nous devons accepter.

Immobilisée dans sa douleur maternelle, Opale répète dans un souffle qu'il n'est qu'un bébé. En deux pas, Rovius la prend dans ses bras et pose son front sur le sien :

— Ma tendre amie, ce matin tu me disais à quel point il s'est attaché à Améthyste. Notre petit rebelle n'a jamais montré une telle affection, même pour nous.

— Comment puis-je accepter ? Je suis sa mère !

— Nous sommes ses parents, nous devons le préparer pour son destin. Il ne partira pas seul. Améthyste veillera sur lui. Penses-y bien, elle a dû quitter sa famille. Pire encore, personne ne l'accompagnait pour lui donner de la tendresse ou la rassurer que tout ira bien.

— Elle n'était pas un bébé !

— Justement, ce sera plus facile pour Reyvis.

Opale se sépare de Rovius et, doigt pointé vers moi, elle contourne la table pour le planter au creux de mon épaule.

— Jure-moi que rien ne lui arrivera et que tu veilleras bien sur lui.

— Je ne peux jurer que rien ne lui arrivera, car je ne connais pas le futur. En revanche, je te jure que je veillerai bien sur lui. Il ne craindra rien à Elfiasud.

— La sorcière t’y a attaquée, par deux fois ! s’exclame-t-elle.

— Pas dans la cité... et c’est là qu’il apprendra à maîtriser ses pouvoirs.

Rovius écarte son doigt accusateur pour détourner son attention, mais elle me fixe toujours.

— Vous voulez certainement en discuter... De mon côté, je dois en informer la reine. Elle m’attend pour le petit déjeuner.

— Je t’y rejoindrai, elle acceptera plus facilement si elle sait que nous avons donné notre accord.

— Je ne lui ai rien accordé ! proteste Opale.

— Ma tendre amie, nous n’avons pas le choix.

— Nous avons toujours le choix, c’est notre fils !

— Et nous devons lui fournir tous les outils pour affronter son destin !

Je recule, mais ils ne me portent plus aucune attention. Je me dirige vers la chambre des petits princes pour emprunter le passage secret, mais je me ravise, car Reyvis et Karas ne me laisseront pas partir sans explication. J’ai déjà trop retardé mon entrevue avec la reine.



ÉQ 1.245

Un majordome aussi grand et filiforme qu'un Elfian tient la porte de la terrasse ouverte pour moi, mais, alors que son doux regard gris m'encourage, mes pieds restent cloués dans l'épais tapis du salon royal. Papa, Tilia, Ambroise et Takil sont attablés avec la reine ; ma détermination vacille. Quand Takil m'envoie un joyeux bonjour mental, je referme mon esprit afin de me concentrer sur mes obligations. Il se gratte l'oreille en arrêtant de projeter ses pensées. Rovius enroule son bras autour du mien et mon sursaut lui tire un sourire :

— Tessey m'a dit que personne ne pouvait te surprendre !

Je hausse les épaules et il reprend :

— Ne t'inquiète pas, nous allons maintenant veiller sur le futur de Reyvis qui a bien hâte de partir avec toi !

— Reyvis y voit une aventure, mais les adultes qui l'entourent ressentent, eux, une peine accablante.

La reine interrompt sa discussion enjouée avec papa et, main en visière, elle nous observe. En constatant que Rovius m'accompagne, elle agite les doigts pour qu'un serviteur apporte un couvert supplémentaire, mais Rovius la retient :

— Je suis venu parce qu'Améthyste doit vous annoncer quelque chose, mère. Je ne resterai pas pour le petit déjeuner.

Elle se tourne vers moi :

— Que veux-tu nous annoncer ?

Takil étouffe un hoquet et transfère les pensées de Rovius dans les miennes tout en me demandant si c'est vrai. Je plisse le nez avant d'entamer mes explications pour la reine et ses convives. Elle frémit lorsque je lui dis que

Bharmana désire que Reyvis me suive quand je partirai pour Elfiasud. Ses yeux ont perdu toute leur tendresse, ses lèvres, serrées, ont disparu. Rovius se place entre elle et moi et lève les mains :

— Mère, Opale et moi en avons discuté et nous acceptons la requête de Bharmana. Reyvis a besoin de développer tous ses dons s'il veut accomplir son destin.

— Pourquoi Bharmana aurait-elle parlé à Améthyste ?

Papa se redresse, mais je supplie Takil de le retenir, car c'est à moi de lui annoncer :

— Ma mère m'a transmis ses devoirs de Gardienne.

Les muscles de son visage se contractent en un masque de haine.

— Je ne te laisserai pas immoler mon petit-fils pour une déesse qui sacrifie tous ses gardiens !

— J'espère bien ne pas être sacrifiée !

J'aurais dû garder ce commentaire pour moi !

Elle se lève, pousse Rovius de côté et plante son index contre mon plexus.

— L'Enfant-Gardien ! Sa jeunesse ne se flétrira pas sous le règne de Lasaky ! Ne connais-tu donc pas ce présage ?

J'acquiesce d'un lent hochement :

— Je le connais. Ça ne veut pas dire que je mourrai jeune.

— Vraiment ?

Ses joues ont pris un coloris écarlate, ses pupilles s'enflamment.

— *Son rang ne lui donne aucun droit sur toi. Rappelle-lui que tu es ma Gardienne !*

Je plisse les yeux pour chasser les paroles de Bharmana qui résonnent dans ma tête. Lorsque j'ouvre les paupières, papa, Takil, Ambroise et Tilia se

sont joints à Rovius derrière la reine. J'aurais préféré qu'ils n'assistent pas à cette confrontation.

— C'est un futur potentiel et non immuable.

Elle cesse de pousser contre mon sternum et croise ses bras.

— Est-ce que Tessey sait que tu es l'Enfant-Gardien ?

— Oui.

Mes yeux picotent, mais ma voix ne trahit pas la tempête émotionnelle qui m'assaille.

— As-tu discuté de ce présage avec lui ?

Je secoue la tête et, même si l'étiquette le proscrit, je tourne le dos à la reine pour essuyer furtivement mes cils. Elle ne me demande pas de la regarder, mais continue à me poignarder avec chacune de ses paroles :

— Tessey t'aime tellement, je ne veux pas qu'il souffre de ta mort. J'exige que tu le libères de votre promesse afin qu'il puisse vivre heureux et en paix, sans toi. Qu'importe les revendications de Bharmana, mon petit fils n'ira pas à Elfiasud !

Rovius la poursuit alors qu'elle s'éloigne vers les portes du salon. Papa soupire puis s'engage sur leurs pas en me faisant signe de le suivre. Je n'y tiens pas particulièrement, mais, se glissant vers moi, Takil et Ambroise enroulent leurs bras aux miens pour m'y contraindre. Tilia reste derrière et je lui lance un regard désespéré. Elle me répond en secouant la tête et les mains.

Rovius et papa ont bloqué la sortie et mon escorte imposée me retient derrière la reine.

— Élodia, commence papa, je t'en prie, ne les sépare pas. J'ai partagé une grande félicité avec une Gardienne, je sais à quel point ce fut difficile de la

perdre, mais jamais je ne donnerais les merveilleuses années avec elle pour m'éviter la douleur de sa mort prématurée.

Les larmes coulent sur mes joues.

Ambroise pleure.

Rovius intervient à son tour et pose les mains sur les épaules de sa mère :

— Vous ne pouvez causer tant de peine à Tessey. S'il doit vivre sans elle, il préférera mourir.

— Et comment survivra-t-il si ce présage se réalise ?

— Il éprouve un bonheur que je lui envie. J'adore Opale, mais le lien qui unit Tessey à Améthyste transcende l'amour. Nous allons protéger Améthyste en gardant le secret sur sa vraie nature. Bharmana a choisi une Gardienne exceptionnelle. Je veux me battre à ses côtés contre Nomaas. Comment pouvez-vous imaginer qu'elle servira la couronne de Tagar si elle ne peut vivre avec Tessey ? Je ne vous pensais pas si cruelle !

— Rien ne l'oblige à faire allégeance à ma couronne !

Papa frissonne. Ses dents serrées, il réplique :

— Les clans de Samony servent le roi d'Alganon. Et je peux te garantir, Élodia, que le présage se réalisera si elle se retrouve dans la cour de Lasaky. Elle regarde papa du coin de l'œil.

— Laissez-nous.

Personne ne bouge.

Elle frappe du pied.

Rovius s'incline, puis invite tout le monde à sortir devant lui. Il s'arrête avant de fermer la porte et articule « bonne chance ».

J'ai besoin d'un miracle !



OceanofPDF.com

ÉQ 1.246

Bras croisés, elle s'éloigne sans me demander de la suivre. Elle s'arrête devant les portes ouvertes de la terrasse. D'un geste de la main, elle renvoie le majordome qui incline sa tête, puis quitte le salon. Le silence lourd perdure alors que la reine, corps tendu, fixe la marina. Les mâts se balancent dans le bassin blotti entre les escarpements des montagnes et les grands jardins du château. J'ai perdu toutes mes forces, je ne peux même pas lever la main pour contenir le flot de larmes qui se déversent sur mes joues, roulent le long de ma mâchoire et glissent sous mon col. Sans l'assentiment de la reine, je faillirai à mes devoirs et je ne reverrai plus Tessey !

L'une des bûches craque dans le feu qui crépite sur ma droite. La reine sursaute, mais continue d'observer les manœuvres de ses matelots qui s'affairent avec enthousiasme. Ils reviennent de plusieurs mois en mer et ont bien hâte de retrouver leurs familles. L'un d'eux se mariera dans quelques jours avec l'amour de sa vie.

Je ne connaîtrai jamais ce bonheur !

La reine toussote, mais ne me regarde pas :

— J'étais une jeune reine lorsque ta mère est venue avec la délégation d'Ingébas afin d'établir l'ambassade dans mon royaume. Ainsi vêtue, avec tes cheveux de nacre, tu lui ressembles tellement que c'en est troublant. Elle a étudié à l'académie de Tagara et elle y a rencontré ton père. Comme Tessey et toi, ils possédaient les deux moitiés d'un même esprit. J'ai vu et envié le bonheur qu'ils partageaient. Je perçois aussi la douleur que ton père ressent depuis la mort de Liana. Vivre sous le joug de Bharmana est un

tourment que je ne souhaiterais pas à mon pire ennemi. Je ne peux imaginer le poids que tu portes depuis six ans.

Elle tourne vers moi un regard brouillé de larmes. Mon cœur tressaille alors qu'elle tend les bras et se précipite pour m'étreindre.

— Ma belle enfant ! Je ne vois qu'une façon de te soutenir dans tes devoirs et obligations de Gardienne, c'est de t'accorder ma bénédiction et accepter la demande de Bharmana pour mon petit fils. Si son destin consiste à aider la Gardienne de Bharmana, alors je ne dois pas l'entraver.

Je m'incline très bas en la remerciant et elle prend mon menton pour que je me redresse.

— Gardienne, c'est à moi de me prosterner devant toi !

Elle baisse la tête, son torse se courbe et ses genoux plient. Avant qu'elle n'ait accompli son hommage divin, je saisis ses mains et la relève :

— Je vous en prie, ne me traitez pas différemment. Je ne suis pas Bharmana, seulement sa Gardienne. Je préférerais que les adeptes de Nomaas continuent de croire que ma mère n'a pas transféré ses devoirs.

— Pourquoi t'attaquent-ils ainsi s'ils ne le savent pas ?

— Parce que je suis une archéfloviene.

Elle porte la main à sa bouche en frémissant. Tous les Tagariens connaissent la fin tragique des derniers archéfloviens. Ils se sont sacrifiés pour sauver le peuple libre qui s'était réfugié à Tagara. Durant l'ultime bataille de la guerre des Sorciers, ils ont neutralisé toute la magie et, ce faisant, leurs corps ont sublimé, ne laissant aucune trace. Les yeux de la reine s'embrument :

— Ma pauvre enfant, connais-tu le sort qu'ils...

Je confirme d'un hochement de tête :

— Votre Majesté, si les adeptes de Nomaas apprennent que je suis l’Enfant-Gardien, ils déclencheront la guerre avant que je n’aie atteint toute ma puissance d’archéfloviene.

— Ton secret est bien gardé.

La porte heurte le mur dans un bang retentissant et nous sursautons de surprise en pivotant vers Tessey qui, à bout de souffle, se précipite vers nous et m’enlace. Mon visage contre sa tunique boueuse, je soupire de résignation, car je devrai me changer à nouveau. Tessey resserre son étreinte :

— Si tu bannis Améthyste, tu ne me reverras plus !

La reine tapote son bras :

— Allons, mon garçon, comment puis-je refuser quoi que ce soit à Bharmana ? De plus, sa Gardienne avance des arguments persuasifs. Reconduis notre chère Améthyste à sa chambre pour qu’elle mette des vêtements propres. Le petit déjeuner l’attend ! Et tu dois retourner à ton entraînement !

Il regarde finalement l’état de mon justaucorps et s’excuse en rougissant. La reine pouffe et j’éclate de rire à mon tour.



ÉQ 1.247

Main dans la main, nous déambulons dans les couloirs tout en nous éloignant de ma chambre. Je l'observe du coin de l'œil. Il semble distrait par les peintures navales qui ornent les murs dans cette partie des appartements royaux.

Où me conduit-il ? À quoi joue-t-il ?

— Tu verras bien, coquine !

Je hoquette. Les coïncidences télépathiques s'accumulent. Il n'a plus besoin que je sois en danger pour lire mes pensées ! Il sourit du coin des lèvres et pousse un panneau qui donne accès à un atrium plein de plantes tropicales. Les petits cailloux blancs crissent sous nos pieds lorsqu'il me guide vers un banc en fer forgé. Les feuillages de métal polis s'enroulent au siège de bois peint en vert. Il écarte l'énorme fronde du banta majestueux qui crée une canopée aussi vaste que le quadrilatère. Je hume le terroir d'Ingébas qui chatouille mes narines de son acidité douce et fruitée.

Nous ne nous asseyons pas, il soulève mon visage et m'embrasse tendrement. La tension retombe finalement et je lui rends un baiser passionné. L'espace frémit, la jungle ingébassienne disparaît et il ne reste que nous deux dans un monde infini. Alors que nous nous enlaçons, nos esprits s'explorent, libérés des contraintes physiques. Je caresse ses pensées. Il me transmet une telle passion que je suffoque. Nous ne devrions pas partager cet instant ! J'essaie de m'éloigner, mais il m'aspire vers lui et touche mes émotions. Je frissonne. Ma raison me presse de le repousser, mais le sentant s'affaisser contre moi, je le soulève.

Je cligne des yeux en fixant Takil qui, sourcils relevés et bouche pincée, est assis sur le banc. Je guide le corps inanimé de Tessey vers le sol puis

m'agenouille pour poser sa tête contre mes cuisses. Takil inspire profondément :

— Je me demandais bien quand tu finirais par trouver le moyen de rentrer dans son esprit !

— Que veux-tu dire ? C'est lui qui m'a aspirée !

— Vous partagez la même essence spirituelle.

— Pourquoi a-t-il perdu connaissance ?

— Tu utilises tes habiletés télépathiques tout le temps, mais ce n'est pas son cas. Je ne pensais pas que les humains pouvaient s'unir ainsi. Il aura besoin de pratiquer pour augmenter son endurance.

Tessey ouvre les yeux puis se redresse en voyant Takil qui tend les mains pour nous aider. Il nous relève et je n'attends pas que Tessey soit sur ses pieds pour le tirer contre moi. Je l'embrasse en m'assurant qu'il s'étouffe sur ma langue. Takil toussote et Tessey me fixe en fronçant les sourcils. Je lui retourne un sourire victorieux :

— Maintenant, tu n'oublieras pas cette sensation si tu tentes d'amuser tes compagnons à mes dépens !

Il baisse la tête en bredouillant une excuse.

— Je ne t'en veux plus, sinon je ne t'aurais pas taquiné ainsi. Nous reprendrons plus tard, là où nous nous sommes quittés.

— Si ça ne te dérange pas, je vais te montrer comment embrasser convenablement.

Je pince mes lèvres en lui lançant un regard sévère :

— Très bien, je t'enseignerai alors comment caresser mon esprit sans t'évanouir !

— *J'ai bien hâte de recommencer !*

J'écarquille les yeux.

Takil nous informe qu'il a capté nos échanges télépathiques.

Tessey pouffe de rire puis caresse ma joue de ses doigts si doux :

— À plus tard, ma belle coquine !

Il part d'un pas léger et je m'assieds sur le banc avec Takil qui enroule son bras derrière mes épaules :

— Je ne pensais pas que c'était possible, mais il est plus coquin que toi !

Allez ! Tu es attendue à l'infirmierie.

Je plisse le nez :

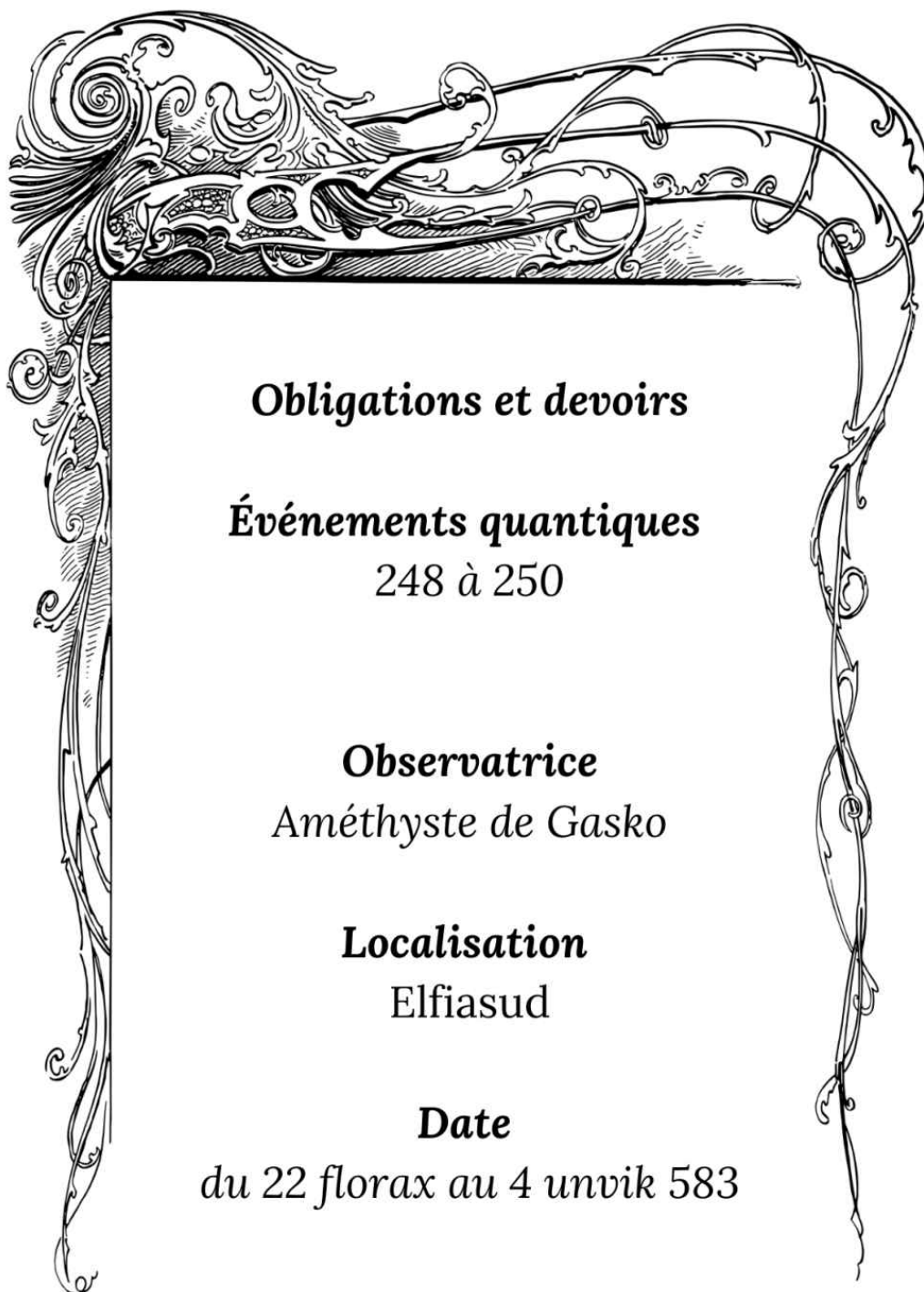
— Je dois retourner auprès de la reine !

Il secoue la tête.

— Le repas est terminé depuis un bon moment.

— Sommes-nous restés en transe si longtemps ?

— Oui ! Tu as juste assez de temps pour te changer !



Obligations et devoirs

Événements quantiques

248 à 250

Observatrice

Améthyste de Gasko

Localisation

Elfiasud

Date

du 22 florax au 4 unvik 583

OceanofPDF.com

Événements quantiques 248 à 250

Améthyste de Gasko



OceanofPDF.com

ÉQ 1.248

Journal intime

Tagara, le 22 florax, 583

La soirée à l'ambassade a été des plus agréables et, surtout, détendue. Pas de protocole, juste des amis qui se sont rencontrés pour parler et s'amuser. En revanche, les dix jours qui ont suivi n'ont été qu'une série interminable de discussions avec tous les dignitaires de la cour et les diplomates des pays voisins... sauf Alganon. Mon oncle, le roi Lasaky, m'aime bien. Cependant, puisque maintenant je ressemble trop à une Ingébassienne, il ne veut pas forcer ses citoyens à m'accepter ! Maman affrontait la même animosité lorsqu'elle lui rendait visite à Magador. L'ambassadeur a refusé de me rencontrer. Je crois que son grand-père se battait dans le camp des sorciers, mais je ne devrais pas me baser sur des rumeurs. J'ai bien assez souffert des médisances l'été dernier !

J'ai passé de moins en moins de temps à l'infirmerie et je ne voyais Tessey qu'au repas du soir. Reine Élodia voulait comprendre tout au sujet de la Gardienne et ce que j'enseignerais à Reyvis. Si seulement je le savais, elle ne m'aurait pas autant questionnée !

Au moins, notre mission diplomatique s'est avérée un succès. Les courtiers lancent toujours des regards suspicieux vers Takil, mais ils ont bien hâte que je revienne avec l'Elfian qui les représentera à la cour de Tagara. Je me demande qui sera l'heureux élu pour vivre loin de la cité de Cristal. La reine a promis de dépoussiérer la tour ouest qui servait jadis de logement aux visiteurs elfians. Je sais qu'ils apprécieront les pièces rondes et la lueur du coucher du soleil qui y entre à flots.

Maître Guinean m'a donné plusieurs livres qui ne décrivent que les procédures administratives de l'infirmerie. Il tient à ce que je me prépare pour rejoindre son équipe médicale dès mon retour.

Mon retour... deux ans, c'est long !

Nous partons demain, je dois dormir, car, comme dirait Reyvis, les poules se lèveront bientôt ! Je referme mon cahier de notes, caresse le cuir turquoise de ce présent offert par Tessey pour que je lui raconte toutes mes aventures avec Reyvis. Nos esprits sont liés, mais nous ignorons si nous parviendrons à communiquer d'aussi loin. Le porte-mine au dragon ciselé, un cadeau de Loudna, rejoint mon cahier dans la sacoche noire qui voyage avec moi depuis mon séjour dans le monde de Nomaas.



OceanofPDF.com

ÉQ 1.249

La température a chuté la nuit dernière et, ce matin, toutes les îles sont couvertes d'un épais manteau de neige. L'anorak elfian me garde bien au chaud, mais la reine a insisté pour que Takil et moi portions de lourdes capes de laine feutrée verte, comme les chevaliers de Tagar. Reyvis s'est déjà installé sur les épaules de Takil et tous deux me pressent de me dépêcher. Je ne pouvais m'en aller sans faire mes adieux à Pox qui poursuivra l'entraînement des chevaux de l'académie durant mon absence.

Mains dans le dos, Rovius s'approche à grands pas. Opale ne l'accompagne pas. J'ai le pressentiment que, si elle était venue, elle n'aurait jamais laissé son enfant partir avec moi, et je la comprends. Rovius me fixe intensément avant de parler dans un souffle qui se transforme en nuage blanc :

— J'aurais préféré que Sir Jolvin vous accompagne puisqu'il est le champion de Reyvis, mais j'accepte ta décision. Tu tiens la vie de mon fils entre tes mains. Je ne te pardonnerai jamais s'il lui arrive quoi que ce soit et tu deviendras une ennemie de Tagar.

— Je te jure que je le protégerai, comme vous tous d'ailleurs.

— Ah ! Je sais que tu te sacrifierais pour lui comme pour nous.

Il pâlit en regardant par-dessus mon épaule. Je perçois alors les adieux télépathiques de Tessey qui ne semble pas avoir entendu le dernier commentaire de son frère. Le baume de ses pensées m'apporte une paix dont je ne me lasserai jamais. Il enroule ses bras autour de moi et pose sa joue contre la mienne. Je lui retourne sa caresse mentale, mais Reyvis met fin à nos adieux :

— Tonton, laisse Améthyste, nous devons partir ! À pied, nous n'arriverons pas avant des années !

En fait, nous atteindrons Elfiasud dans 5 jours, comme tous les voyageurs qui connaissent le chemin le plus court pour s'y rendre.



OceanofPDF.com

ÉQ 1.250

Reyvis bondit sur mes épaules en frappant des mains. Nous venons de traverser l'orée du village et les dômes multicolores s'illuminent tour à tour dans le crépuscule des sous-bois. J'avoue que ce spectacle me plaît bien. Le petit prince déraciné laisse échapper un cri en pointant du doigt vers la cime des arbres où les passerelles s'entrecroisent pour connecter un treillis d'habitations tout aussi haut en couleur. Je m'apprête à lui demander de cesser de se tortiller lorsqu'il s'arcboute et bascule de son perchoir. Je pivote pour amortir sa chute, mais Takil l'a attrapé sous les bras et le garde suspendu. Reyvis pédale dans le vide en gigotant. Je prends son visage et il s'immobilise en me fixant de ses grands yeux pétillants de questions :

— Reyvis, tu dois rester sage. Tu aurais pu te blesser en tombant ! Takil va te déposer et tu tiendras ma main pour continuer. D'accord ?

Il hoche la tête. Dès que ses pieds touchent le sol, il serre mes doigts. Je sens son corps tendu comme un arc. Il n'attend qu'un geste pour partir en flèche. Son enthousiasme diminue peu à peu alors que des Elfians sortent de leurs dômes et nous entourent. Ils ne parlent pas, mais j'entends leurs salutations qui expriment leur joie de nous revoir et de rencontrer Reyvis. Les mélodies se taisent. Je me tourne vers Jakapi et les Sages qui s'approchent. Reyvis gémit avant de se réfugier derrière moi.

Je le comprends puisque je n'aime pas les vibrations qu'ils nous transmettent. Pourtant, Jakapi a accepté la visite de Reyvis. Je parie que j'ai provoqué son animosité. Les pensées de Jakapi se heurtent à mon bouclier et je n'en capte que des bribes :

— *Non... Zordana ! Nous... fiers... succès.*

— *Pourquoi méritons-nous un accueil si froid ?*

Il relève un sourcil.

— Non, c'est tout le contraire ! *L'âge du prince nous a surpris, c'est tout. Il devra vivre dans la pouponnière.*

— *Il demeurera dans ma cellule et cette décision est sans appel.*

Les Sages s'animent autour de Jakapi qui a tellement pâli que sa peau blafarde reflète la lueur des dômes, comme un kaléidoscope bariolé. Matika se glisse entre les Sages et moi et, sans en demander la permission à ses aînés, elle pose les mains sur mes épaules et son front contre le mien :

— *Quel bonheur de te retrouver, ma fille !*

— *Je partage ta joie, Mama Matika.*

Opaka referme ses bras autour de nous deux et, alors qu'il me transmet les mêmes saluts, Reyvis se plaint d'être ainsi étouffé et le repousse. Opaka rit doucement et s'agenouille devant lui :

— C'est un honneur de vous rencontrer, Prince Reyvis. Vous êtes le bienvenu dans notre demeure et notre clan.

Opaka et Matika montrent ainsi qu'ils approuvent ma décision et les Sages répliquent, d'une mélodie qui apaise aussitôt les esprits et me tire un soupir de soulagement. Jakapi hausse les épaules avant de s'adresser à Reyvis :

— Bienvenue parmi nous, jeune prince. Nous vous laissons vous installer avec le clan Omaki. Je vous reverrai demain !

Takil s'éloigne alors qu'Opaka offre sa main à Reyvis qui hésite en me lançant un regard inquiet. Matika a enroulé son bras autour du mien et lui sourit tendrement :

— Petit, tu n'as rien à craindre.

Il avale sa salive en un gloup sonore alors que ses yeux s'embrument de larmes. Depuis notre départ de Tagara, il ne s'est pas chagriné ainsi. Je fais un pas de côté, mais Matika resserre sa prise tout en secouant la tête.

— Petit, Opaka veut te montrer le chemin vers notre dôme. Nous te suivons et Améthyste te conduira par une porte magique vers son alvéole dans la cité de Cristal.

Il fronce les sourcils. Comme je n'ai pas encore mentionné les portes magiques, ses méninges tournent derrière ses yeux brillants de curiosité. Son cri de joie épouvante les petits rongeurs qui déguerpissent sous les buissons. Deux formes ailées plongent des arbres et passent au-dessus de nous en hululant de colère. Reyvis saisit la main d'Opaka qui le tire dans la direction qu'a empruntée Takil. Matika ralentit notre cadence et je laisse ses pensées entrer dans mon esprit :

— *Comment vas-tu ?*

— *Je comprends que tu désires parler de ma mission, mais je n'ai rien à ajouter.*

— *D'accord. Rasha espérait bien être de retour pour t'accueillir, elle patrouille aux frontières.*

— *Que me caches-tu ?*

Elle s'arrête à la fontaine. Le vent s'anime dans les Grands Pins qui craquent et protestent. L'eau éclabousse le rebord de granit et les gouttes se transforment aussitôt en glace.

— *Mama Matika ! Réponds-moi !*

— *Un drork a été aperçu aux frontières.*

L'image d'une montagne de fourrure blanche au visage simiesque et aux longs crocs acérés se forme dans mon esprit. Lorsque je parviens à l'effacer, je ne pense qu'à Reyvis qui court maintenant un grave danger.

— *Il n'a été repéré qu'une seule fois, aux frontières de Desméria.*

Ses traits se plissent pour esquisser un sourire qui se veut rassurant. Reyvis devra rester dans la cité jusqu'à ce que j'évalue la menace que ce drork

pose. L'ombre de Reyvis et d'Opaka s'allonge dans la neige puis ils entrent dans la maison du clan Omaki. Mon jeune protégé sautille en frappant des mains...

Qu'a-t-il vu de si fantastique ?

Matika me pousse devant et je presse le pas pour le rejoindre dans la salle commune. Il tourne sur lui-même sous le chandelier de cristaux luminescents. La pièce embaume du fumet de l'une des savoureuses potées de Matika. Puisque le repas mijote encore, j'ai le temps de montrer son nouveau logis à Reyvis !

— Amthrust ! Tout est rond et les murs brillent d'une belle lumière verte comme la tienne !

Je redresse un sourcil puisque le bois n'émet aucune lueur ! Matika caresse mon dos en projetant ses pensées :

— *La cité illumine toutes ses surfaces pour t'accueillir comme il se doit. J'ai bien hâte de découvrir tous les dons de ce petit !*

J'acquiesce et retrouve ma candeur.

— *En effet. Viens, Reyvis !*

Il agrippe ma main et me sourit à pleines dents en demandant où se cache la porte magique. Je tape sur le côté de mon nez tout en plissant l'oeil. Il me répond par un grognement impatient.

Opaka ouvre la porte de la cuisine et s'efface. Comme Reyvis s'arrête, je passe devant et lui tends la main :

— Viens !

— Est-ce que la magie va me faire mal ?

— Tu ne ressentiras rien sauf un picotement au bout des doigts.

Sa petite poitrine se gonfle alors qu'il relève la tête pour entrer seul. Au fond de la pièce, il pianote sur le mur lisse, puis, poings sur les hanches, il

se tourne vers moi :

— Où se cache la porte magique ?

Je touche le mur à mon tour et demande à la cité de permettre à Reyvis d'habiter avec moi. Le plancher vibre, l'espace frémit puis une arche se forme devant nous pour dévoiler mon alvéole. Reyvis passe le seuil et éclate de rire. Je m'adosse au cadre de la porte alors que, nez en l'air, il explore ma chambre. Il pousse le hamac, mais n'y grimpe pas. Ma table de travail l'attire et il s'installe sur le fauteuil moelleux. Son visage se tord et laisse apparaître une grimace tandis qu'il examine les bouquins qui s'empilent sur la droite puis, pianotant sur la surface polie, il se tourne vers moi :

— Où est mon lit ?

— Après le repas, je suspendrai un hamac pour toi.

Il lance un regard inquiet vers le hamac, puis frissonne.

— Tout seul dans ce berceau géant, je vais tomber ! Nous pouvons le partager !

— Juste cette nuit. Viens laver tes mains avant de manger.

Je n'ai qu'à exprimer le désir d'accéder à ma salle d'eau et un panneau du mur glisse pour la dévoiler. Reyvis s'y engouffre et en ressort aussitôt pour se cacher derrière moi. Je jette un œil à l'intérieur et souris en apercevant Galiane assise sur le bord du bassin. Elle déploie ses ailes diaphanes et prend son envol. Alors qu'elle tend ses bras vers Reyvis, je l'intercepte en refermant ma main sur son corps translucide :

— Tu n'as pas à le toucher, puisque tu ressens déjà ses pouvoirs que j'amplifie.

— Il possède les mêmes dons que ton beau prince, mais, contrairement à son oncle, il aura la chance de les développer complètement. Je te souhaite

la bienvenue dans la cité de Cristal, jeune psytal.

OceanofPDF.com

Personnages



Nom : Affiliation ; origine.

Acarane : Fille d'Arkor et Elviha ; Tagar.

Ambroise : Frère aîné d'Améthyste ; Samony.

Amé : Diminutif d'Améthyste utilisé par ses amis.

Améthyste : L'Enfant-Gardien ; Samony.

Amthryst : Améthyste est ainsi nommée par Reyvis.

Arkor : Chevalier, champion de Tessey ; Tagar.

Atharany : Loudna ; Samony.

Bergal : Guerrier ; Elfiasud.

Bharmana : Protectrice des Granitiens ; 4e dimension.

Bhranana : Bharmana est ainsi nommée par Reyvis.

Caaldo : Fils aîné d'Akali, cousin d'Améthyste ; Ingébas.

Clovey : Jumeau de Lixia, fils de Salana et Relan, ami d'enfance d'Améthyste ; Samony.

Codina : Maître floviane du clan de Gerla, tutrice d'Améthyste ; Ingébas.

Dados : Cadet, apprenti soigneur ; Tagar.

Danion : Maître flovian du clan de Véria ; Ingébas.

Dihina : Cadette à l'académie de Tagara ; Tagar.

Elcar : Cadet à l'académie de Tagara ; Tagar.

Élodia : Reine de Tagar, mère de Tessey et Rovius ; Tagar.

Elviha : Chevalière de Tagar ; Tagar.

Ertol : Maître brasseur, mi-elfian, mi-koulabien ; Koulab.

Faël : Guerrier du clan d'Alba, jumeau de Poala, cousin d'Améthyste ; Ingébas.

Galiane : Chef des Pogénors dans la cité de Cristal ; 4e dimension.

Garlan : Fils cadet d'Arkor ; Tagar.

Guérarré : Duc de Samony, père d'Améthyste et d'Ambroise ; Samony.

Guinean : Maître soignant à Tagara ; Tagar.

Jakapi : Le Sage d'Elfiasud, père de Matika ; Elfiasud.

Jhava : Apprentie à l'académie de Tagara, amie d'Améthyste ; Tagar.

Jolvin : Chevalier de Tagar, champion de Reyvis ; Desméria.

Karani : Assistante de Caaldo, clan de Bralaj ; Ingébas.

Karas : Prince, fils aîné de Rovius et Opale ; Tagar.

Lhori : Apprenti à l'académie de Tagara, ami d'Améthyste ; Tagar.

Lixia : Jumelle de Clovey, fille de Salana et Relan, amie d'enfance d'Améthyste ; Samony.

Lorinax : Maître-soignant à Tagara ; Voldra.

Loudna : La Gardienne des clés, Atharany ; Samony.

Lussius : Jeune patient blessé à la nuque ; Tagar.

Lyka : Enfant des bois, Bharmana ; 4e dimension.

Matika : Maître magicienne, mère de Takil et Rasha ; Elfiasud.

Nomaas : Protecteur des Nuclusiens ; 4e dimension.

Omaki : Clan d'Opaka et Matika ; Elfiasud.

Opaka : Maître guérisseur, père de Takil et Rasha ; Elfiasud.

Opale : Princesse, mère de Reyvis et Karas ; Librita.

Orbert : Roi de Tagar ; père de Tessey et Rovius ; Desméria.

Poala : Guerrière du clan d'Alba, jumelle de Faël, cousin d'Améthyste ; Ingébas.

Pox : Cheval d'Améthyste ; Tagar.

Rasha : Apprentie guerrière, fille de Matika et Opaka ; Elfiasud.

Reyvis : Prince, fils de Rovius et Opale ; Tagar.

Rialna : Apprentie de Sélicia ; Tagar

Rovius : Dauphin de Tagar, fils d'Élodie et Orbert ; Tagar.

Sélicia : Sorcière et Grande Prêtresse de Nomaas ; Tagar.

Shenada : Cadette à l'académie de Tagara, amie d'enfance de Tessey ; Tagar.

Takil : Grand-guerrier, fils de Matika et Opaka ; Elfiasud.

Telios : Maître guerrier du clan de Traz, maître d'armes d'Améthyste ; Ingébas.

Tessey : Prince, fils d'Élodie et Orbert ; Tagar.

Tilia : Magicienne, amie d'Améthyste ; Tagar.

Trympsys : Grand-maître de l'académie de Tagara ; Tagar.

Tulia : Comte et comtesse de Tulia, les parents de Rialna ; Tagar.

Vatrix : Fils cadet de l'empereur voldranais ; Voldra

Verlok : Chevalier de Tagar, ex-maître des plus jeunes apprentis à l'académie de Tagara ; Librita.

Zordana : Nom elfian d'Améthyste, Samony ; Elfiasud.

Lexique



Nom : Définition

Archéflovian : Personne qui peut guérir les flovians et les blessures magiques. Ils sont des êtres de lumière qui peuvent utiliser ou amplifier les dons magiques des autres personnes.

Baniocs : Petites crêpes qui se servent chaudes avec du sirop de fruit.

Banta : Arbre aux larges feuilles palmées qui produit des noix géantes et remplies de jus laiteux.

Demi-temps : La moitié d'un temps. Un temps correspond à environ 50 minutes.

Druits : Peuple prisonniers de la 4e dimension depuis la guerre de Taar, enfants des Pogénors.

Élémental : La force naturelle qui se trouve en chaque humain. Il y a 4 forces : géodienne (terre), éolienne (air), incandescente (feu) et hydrolienne (eau).

Éolien : Force élémentale dominante : l'air.

Flovian : Personne qui a le don de réparer les dommages causés par la magie.

Géodien : Force élémentale dominante : la terre.

Guerlkiel : Ancien art magique pratiqué par les initiés chez les Elfians et les Ingébassiens (flovians). Les maîtres du Guerlkiel ont accès au grand livre des origines de leur peuple.

Hydrolien : Force élémentale dominante : l'eau.

Ilgoop : Arbuste portant des fruits rouges en grappes sur des branches délicates, feuilles aux bordures bleues. Non toxique.

Incandescent : Force élémentale dominante : le feu.

Joltik : Mousse bleu et orange qui pousse en hautes altitudes et près de Tagara. Elle apaise les migraines.

Pilgrane : Buisson aux minuscules feuilles pourpres qui pousse dans la forêt autour de Tagara,

Pogénors : Peuple ressemblant à des fées et qui, de la quatrième dimension, protège les Elfians.

Pomati : Arbre d'Ingébas qui produit des agrumes géants.

Psytal : Personne qui perçoit les intentions des autres par leur aura. Certains voient aussi le futur immédiat.

Saamon : Sport d'équipe qui consiste à récupérer un anneau dans la zone des buts sans être touché par la balle.

Tague : Jeu d'enfant durant lequel la tague poursuit les autres participants pour les figer en les touchant.

Les mois de l'année

Printemps : varis, zenor, douva, calik

Été : nopia, beios, larik, etar

Automne : autik, florak, unvik, karal

Hiver : itak, olmar, selvi, tevik

OceanofPDF.com

Publications

Les engrenages quantiques de l'univers des Ancilians



OceanofPDF.com

Livres publiés et en préparation



Vous trouverez tous mes livres publiés sur
mon profile Amazon grâce à ce code QR

ou en suivant ce lien:

bit.ly/LivresABALABEE

OceanofPDF.com

Recueil /Anthology

Histoires ancilienes Volume 1 (2023)

Ancilian's Stories Volume 1 (2023)

OceanofPDF.com

Science Fantasy

L'Enfant-Gardien

1 Améthyste (2021)

2 Ennemis (2021)

3 Alliés (2021)

4 L'apprentie (2022)

5 Vengeance (à paraître)

1-3 La prophétie se réalise (2022)

Dernier voyage en Ingébas (court roman à paraître)

OceanofPDF.com

Science Fiction

Guerrières Quantiques

Loudna et les ficelles du temps: guerre de Taar (à paraître)

Loudna entre deux sauts: naufrage (court roman 2023)

Le multivers des Druids

La Chasse-Galerie (court roman à paraître)

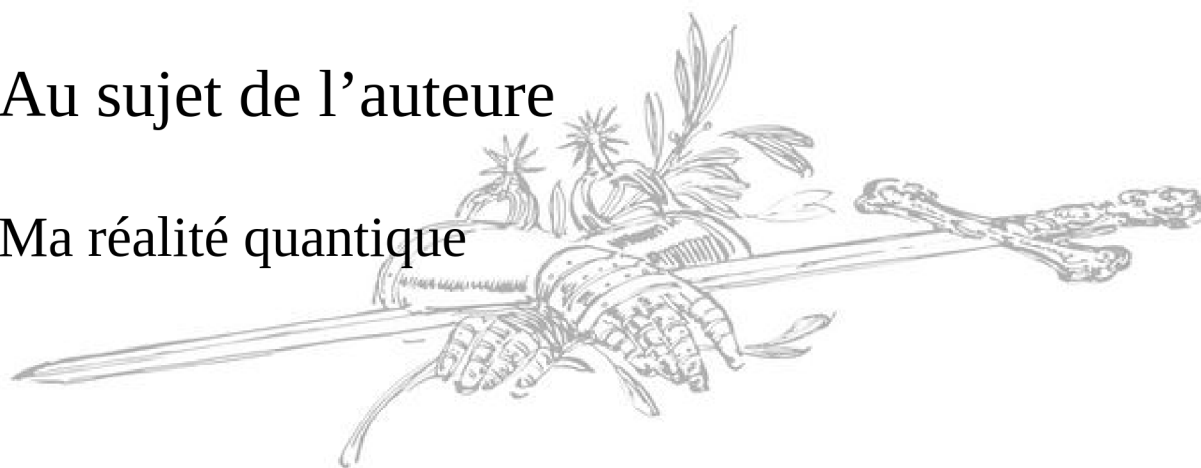
L'Alliance Galactique

Triumvirat: héritage (à paraître)

OceanofPDF.com

Au sujet de l'auteure

Ma réalité quantique



En entrant dans l'univers des Ancilians, vous voyagez à travers mon esprit.

C'est bizarre. C'est quantique. C'est de la science-fiction. C'est de la fantasy. C'est de l'action. C'est magique. C'est scientifique. C'est technologique. Vous y trouvez des dragons, des héros et des super héros. C'est drôle. C'est poignant. C'est romantique. C'est inspirant. C'est politique. C'est philosophique. C'est plein d'espoir. C'est dystopique. C'est mystérieux. C'est humain.

Vous échappez à notre réalité afin de découvrir un multivers de nous-mêmes.



Continuons la conversation!

Même si mon équipe de correction est fantastique, il se cache toujours des coquilles dans les livres. Si vous en avez trouvées dans le mien, n'hésitez pas à me contacter! ancilians@abalabee.com

Mon site internet se trouve de l'autre côté de ce code QR (www.abalabee.com) !



Jetez un oeil sur mon compte Instagram
(www.instagram.com/brigitte_lavoix/)

Et celui de Facebook (www.facebook.com/A.B.Alabee)

Si vous n'êtes pas déjà abonnés...

Le code QR ci-dessous est votre portail vers les livrels que j'offre gratuitement... et tous les secrets des Ancilians!
(www.abalabee.com/subscribers)

La nouvelle Ingébas: Marais de Golb

Le recueil d'histoires ancilianes

Le court roman Loudna entre deux sauts : naufrage

Vous obtenez aussi l'accès exclusif à la page ChatsGrisGreyCats pour y lire
des histoires inédites



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)